Dino **Buzzati**

ORFI AUX ENFERS

poema a fumetti

TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR CHARLOTTE LATAILLADE

PRÉFACE DE
DELPHINE GACHET

ACTES SUD BD

ORFI AUX ENFERS

poema a fumetti

La collection Actes Sud BD est dirigée
par Thomas Gabison et Michel Parfenov

Traduction de l'italien par Charlotte Lataillade
relecture par Delphine Gachet

Remerciements à Annamaria Cosentino

Crédit photographique :
Dino Buzzati en 1971 pendant le tournage du film
Vacances au Sahara de Valério Adami.
© Photographie de Clovis Prevost

Titre original :
Poema a fumetti

© Succession Dino Buzzati.
Tous droits réservés

Editeur original :
Arnoldo Mondadori Editore, Milan

1re publication en langue française :
Robert Laffont, 1970

© Actes Sud, 2007
pour l'édition française

ISBN 978-2-7427-6853-0

Direction artistique :
Thomas Gabison

www.actes-sud.fr

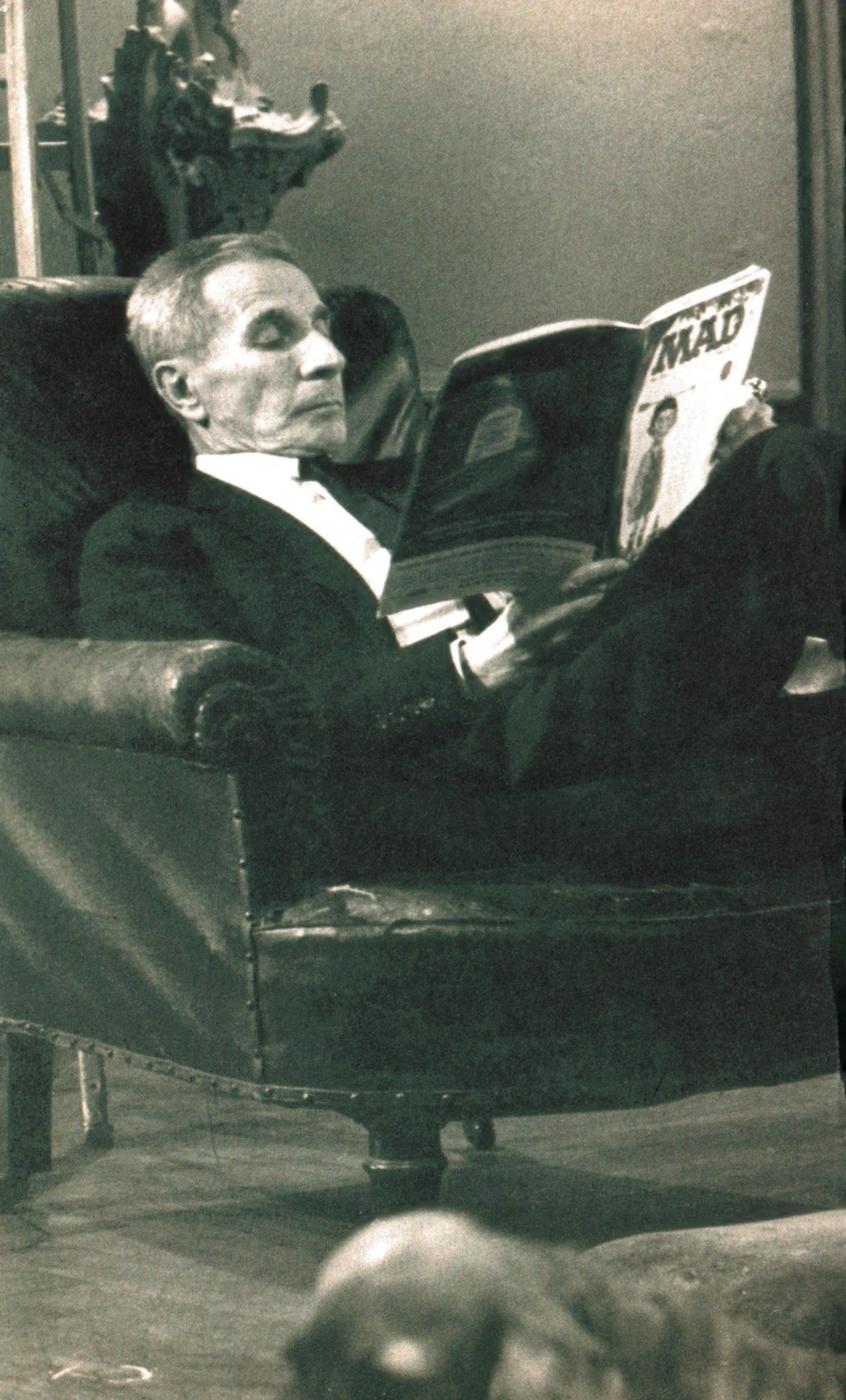
Dino Buzzati

ORFI AUX ENFERS

poema a fumetti

TRADUIT DE L'ITALIEN
PAR CHARLOTTE LATAILLADE

PRÉFACE DE DELPHINE GACHET


MAD

Préface[1]

1969, la grande maison d'édition italienne Mondadori publie la dernière œuvre d'un de ses auteurs les plus connus : *Poema a fumetti* est signé de la main de Dino Buzzati. Or *Poema a fumetti* est une œuvre des plus inattendues, le titre y insiste. *Poema* fait référence au mythe antique : celui, parmi les plus chantés, d'Orphée et d'Eurydice ; *fumetti* désigne le genre choisi par l'auteur pour réécrire ce mythe : la bande dessinée. Étrange alliance...

Non seulement cet "objet littéraire" est étonnant par lui-même, mais il est aussi atypique, à première vue, dans la production littéraire d'un auteur déjà confirmé. Quand Buzzati publie *Poema a fumetti* (*Orfi aux Enfers*, dans cette nouvelle traduction[2]), en effet, il est âgé de 63 ans, et ne s'est pas encore aventuré dans le monde particulier de la bande dessinée. On ne l'attend pas là, quand cet univers semble être celui d'auteurs plus jeunes et spécialisés dans cette production...

Et puis Dino Buzzati a déjà un nom, une œuvre derrière lui, une double carrière de journaliste et d'écrivain.

Journaliste, pour commencer. Depuis 1928, date à laquelle il obtient son premier poste, il multiplie les fonctions, essentiellement au sein de celui qu'il considère, depuis quarante ans qu'il y travaille, comme "son" journal : le grand quotidien milanais *Il Corriere della Sera*. Dino Buzzati y occupe tour à tour les postes de chroniqueur, critique musical, correspondant de guerre, éditorialiste, envoyé spécial, journaliste sportif, rédacteur, mais aussi, depuis 1967 – et cela est important pour comprendre la genèse d'*Orfi aux Enfers* –, critique d'art.

Ecrivain aussi. En 1933 commence sa carrière d'écrivain avec la publication de son premier roman, *Bàrnabo des montagnes*. De *Bàrnabo* à *Un amour* (1963), Buzzati publie cinq romans ; une production romanesque somme toute assez réduite mais remarquable par sa diversité : de la fable merveilleuse au roman de mœurs réaliste, Buzzati explore les différentes possibilités narratives du roman. C'est son troisième

1. En 2002, une exposition et un colloque ont été consacrés, en Italie, à *Poema a fumetti*.
La présente préface s'appuie essentiellement sur les publications qui en résultent :
N. Giannetto (dir.), *"Poema a fumetti" di Dino Buzzati nella cultura degli anni '60 tra fumetto, fotografia e arti visive. Atti del convegno internazionale*, Milan, Mondadori, 2005 ;
M. T. Ferrari (dir.), *Buzzati 1969 : il laboratorio di "Poema a fumetti"*, Milan, Mazzotta, 2002.
Ainsi que sur : D. Buzzati, *Mes déserts, entretiens avec Yves Panafieu*, Paris, Robert Laffont, 1973 ;
N. Comar, *Dino Buzzati, catalogo dell'opera pittorica*, Mariano del Friuli, Edizioni della Laguna, 2006 ; C. Toscani, "Préface" à *Poema a fumetti*, Milan, Mondadori, 1969.
2. Une première traduction était parue sous le titre *Poème-bulles*, Paris, Robert Laffont, 1970.

roman, *Le Désert des Tartares* (1940), qui le rend célèbre : traduit dans une trentaine de langues partout dans le monde, *Le Désert...* est considéré aujourd'hui comme l'une des œuvres majeures de la littérature européenne du XXe siècle. Mais Buzzati est également auteur de nouvelles, forme à la croisée des chemins du journalisme et de la littérature puisque nombre d'entre elles paraissent d'abord, comme les quotidiens de l'époque le permettaient, dans les pages culturelles des journaux. Sept recueils sont publiés de son vivant – dont *Le K*, très apprécié du public français –, puis d'autres récits ont été rassemblés en volume de façon posthume ou restent encore à l'être. Mais à côté de cette œuvre narrative, Buzzati a aussi arpenté les domaines de la poésie, du conte pour enfants, du livret d'opéra, du théâtre – de très nombreuses pièces en un acte, mais aussi *Un cas intéressant* que Camus adapta en 1955 – et, dans une veine plus intimiste, des carnets. Une œuvre, donc, qui se caractérise par une grande diversité.

Journaliste, écrivain aux multiples facettes, Buzzati est aussi, et nous y reviendrons, dessinateur et peintre.

On pourrait donc s'étonner qu'un homme d'âge mûr, qu'un écrivain reconnu comme l'est Dino Buzzati s'aventure sur les territoires de la bande dessinée. Et l'auteur lui-même était très conscient du "décalage" que pouvait représenter ce livre, à la fois par rapport à sa propre œuvre littéraire, mais aussi par rapport à la place qu'occupait la bande dessinée dans l'univers culturel de ces années-là. Ainsi, une fois son œuvre achevée, en 1968, en confie-t-il le manuscrit à sa jeune épouse en lui recommandant de le faire publier "dans vingt ans". Non que Buzzati n'ait pas voulu revendiquer la paternité de ce livre, mais il pensait qu'*Orfi aux Enfers* était en avance sur son temps, que ni le public ni, plus encore, la critique n'étaient capables de réserver, au moment où il en achève la composition, l'accueil qu'il convient à un livre si particulier signé de celui qu'on appelle trop souvent l'"auteur du *Désert des Tartares*".

Et pourtant, si insolite qu'il puisse paraître, *Orfi aux Enfers* doit aussi être vu comme l'aboutissement "logique" et pour ainsi dire inéluctable du ou plutôt des parcours de Buzzati. Une œuvre de la confluence, où se rejoignent les différents talents, les différentes passions de l'auteur.

Car chez Buzzati, dès ses débuts, l'écriture et le dessin sont indissociables. En témoignent, toute une vie durant, ces cahiers et ces carnets où presque chaque page, recouverte d'une fine écriture, est aussi le support de dessins, de schémas qui se mêlent au texte. Il semblerait aussi que son premier roman ait été conçu comme un récit illustré, dimension qui sera supprimée dans la publication finale. Dans son métier de journaliste également, Buzzati a pu s'illustrer par les titres qu'il concevait

pour des histoires publiées dans des suppléments : graphie et dessin contribuaient à donner un "ton" particulier, et Buzzati excellait en la matière. Au théâtre, il dessina des décors pour des ballets représentés à la Scala de Milan, et même des costumes. Si ce n'est pas ce que la postérité a retenu de l'œuvre de Buzzati, il n'en demeure pas moins que ces activités-là témoignent de l'attrait et de la capacité de Buzzati pour l'illustration, le dessin.

Dans le domaine éditorial, une preuve en sera fournie par la parution, en 1945, du récit pour enfants intitulé *La Fameuse Invasion de la Sicile par les ours*. Dino Buzzati a expliqué l'élaboration de cette œuvre : au départ, des dessins que l'auteur esquissait à la demande de ses jeunes nièces, puis, bien plus tard, quand arrive le projet de publication, un texte qui vient se greffer sur le dessin. Ce n'est donc pas, comme on a l'habitude de le dire, un "roman illustré", mais bien, si l'on pouvait créer cette catégorie, des "dessins romancés".

Cette relation étroite entre le texte et l'image se manifeste aussi, et paradoxalement, dans l'œuvre picturale de Buzzati. Le public français connaît moins cet aspect de l'œuvre, mais Buzzati, journaliste, écrivain, fut aussi peintre : depuis la fin des années 1920, il peint de manière irrégulière mais continue, et le nombre de ses peintures, comme en témoigne le catalogue récemment publié en Italie, est considérable. Si les portraits des premières années sont d'une veine assez "romantique" (titre d'un autoportrait), cette peinture va évoluer au fil des ans, notamment sous l'influence des artistes que Buzzati connaissait et admirait, au premier rang desquels il faut sans nul doute citer Giorgio De Chirico.

Buzzati attache beaucoup d'importance à cette activité de peintre, qu'il ne dissocie pas de ses autres activités : "Mais peindre ou écrire sont, au fond, pour moi la même chose : que je peigne ou que j'écrive, a-t-il pu écrire à plusieurs reprises, je poursuis le même but, qui est de raconter des histoires[3]." Et l'auteur lui-même de souligner la "dimension essentiellement narrative" de sa peinture. Comme en écho à cela, la première de ses expositions (Milan, 1958) s'intitulera *Storie dipinte*. Dans certains tableaux, ainsi que le note Marcel Brion, "tout ce que Buzzati conteur sait être irracontable parce qu'insaisissable dans la durée tombe sur la toile, sur le papier avec la violence de la foudre[4]..." : en témoigne cette *Grande luna nera* (1969) reproduite dans le livre de M. Brion et que l'on retrouve dans *Orfi aux Enfers* (p. 123). D'autres inscrivent la durée dans la démarche de "lecture" que le spectateur doit en faire : que ce soit à travers le découpage de l'œuvre sur la toile, en des "bandes" verticales ou horizontales qui à l'évidence se rapprochent de la

3. Cité par C. Toscani, *op. cit.*

4. M. Brion, *L'Art fantastique*, Paris, Albin Michel, 1989 (2e éd.), p. 211.

technique de la "bande dessinée", ou/et que ce soit par le texte écrit donné à lire en même temps que l'image est donnée à voir, et qui fait entrer le verbe au sein de la figuration. Buzzati utilise largement dans *Orfi aux Enfers* les tableaux qu'il a peints. Nombreuses sont les œuvres de Buzzati qui ont recours à ces procédés de division du tableau, d'insertion du texte sous forme de vignettes ou de didascalies[5]. Un exemple assez représentatif de "peinture narrative" nous est offert par l'illustration de la page 77 : il s'agit là d'une reprise d'un tableau intitulé *Le Mille e una notte* (1968). L'auteur l'avait accompagné au dos d'une inscription : dans *Orfi aux Enfers*, celle-ci va être partiellement reproduite en "légende" des bandes horizontales.

Ecrivain qui peint, peintre qui écrit, ou artiste qui écrit en peignant ? Toute l'ambiguïté de la peinture de Buzzati se retrouve dans ces questions sans réponse. Et Buzzati aime à la cultiver, qui, parfois, "précise que [s]on métier n'est pas la peinture" et que "professionnellement, du point de vue formel, [il est] très médiocre[6]", quand à d'autres moments il déclare de façon volontairement provocatrice être victime d'une "équivoque" ("Je suis un peintre qui, comme hobby, durant une période malheureusement trop longue, a été aussi journaliste et écrivain. Le monde au contraire croit que c'est l'inverse et ne peut donc prendre mes peintures au sérieux[7]...").

Ces relations étroites qu'entretiennent chez Buzzati le mot et l'image sont donc un élément de réponse majeur pour expliquer la naissance d'*Orfi aux Enfers*. A cela on peut ajouter deux autres considérations.

D'abord, l'attirance que l'auteur a toujours ressentie et revendiquée pour les territoires de l'imaginaire et les genres qui y sont liés : fables, contes, mythes... Du merveilleux au fantastique, en passant par quelques incursions dans la science-fiction, Buzzati privilégie la dimension de l'imaginaire, il veut nous persuader que le monde ne se limite pas à ce que nous en voyons quotidiennement, superficiellement. Il peuple son univers artistique d'êtres venus du fond des âges, des légendes et des croyances traditionnelles : diables, démons, dragons, croquemitaines... Et le message qu'il nous adresse, à travers certains récits[8] et dans cet *Orfi aux Enfers*, signifie son refus catégorique d'un monde contemporain désenchanté, d'un monde où la poésie, l'imagination, le rêve – fût-il cauchemar – n'auraient plus de place. Buzzati, en tant qu'écrivain,

5. M. T. Ferrari, "I segreti svelati", in *Buzzati 1969...*, *op. cit.*, p. 13-18.

6. *Mes déserts...*, *op. cit.*, p. 321-322.

7. "Un equivoquo", in *Dino Buzzati pittore*, Venise, Alfieri, 1967, cité par N. Comar, *op. cit.*, p. 14-15.

8. Par exemple, "Le croquemitaine", dont Buzzati a fait un tableau (1967) et une nouvelle (in *Les Nuits difficiles*, 1971), et que l'on retrouve ici (p. 129).

a fait le choix de l'imaginaire, un choix difficile et courageux à une époque où, au cinéma comme en littérature, dominait en Italie le courant du néoréalisme.

Enfin, et contrairement à l'image que l'on peut avoir d'un écrivain assez "classique" tant par son aspect physique – chemise blanche, cravate noire, veston sombre et chapeau sont sa tenue habituelle – que par une production littéraire qui forme un univers cohérent, structuré par des thèmes récurrents au fil des années, Buzzati est aussi quelqu'un qui innove, notamment sur le plan formel. En témoigne la diversité de son œuvre (romans, récits, pièces de théâtre, roman illustré pour enfants, livret d'opéra, etc.). Avec son dernier roman, *Un amour* (1963) – récit réaliste des affres de la passion subies par un homme d'âge mûr amoureux d'une toute jeune fille délurée –, Buzzati, quelques années avant la parution d'*Orfi aux Enfers*, avait déjà surpris, voire choqué, mais aussi prouvé sa capacité à se renouveler. *Un amour* marque un tournant important dans l'œuvre de Buzzati : entrent dans l'univers littéraire de l'auteur des thématiques jusque-là singulièrement absentes, la femme et l'érotisme. Deux éléments fondamentaux dans *Orfi aux Enfers*.

Alors, en 1969, comment encore changer, comment encore surprendre, si ce n'est en changeant de genre et en adoptant celui qui peut paraître le plus éloigné de la narration du mythe ?...

Ainsi naît *Orfi aux Enfers*, de manière moins surprenante qu'il n'y paraît au premier abord. Mais l'innovation ne se limite pas à la forme choisie. *Orfi aux Enfers* est plus que l'adaptation en bande dessinée du récit mythique de la quête d'Orphée. Buzzati fait œuvre de création en ce qu'il nous offre un mythe revisité, un mythe réactualisé et profondément bouleversé par la contemporanéité des années 1960.

Le cadre historique et géographique est celui du Milan des années 1960, ville clef dans la vie et l'œuvre de Buzzati. C'est bien la ville que Buzzati et ses contemporains parcourent : on en reconnaît la configuration, certaines rues (cf. le plan de Milan, p. 27), certains monuments contemporains (la Torre Velasca, p. 37). A une rue près : la via Saterna, qui permet l'accès aux Enfers – Buzzati n'avait-il pas déjà imaginé dans son "Voyage aux Enfers du siècle" (in *Le K*) que le métro de Milan pouvait conduire dans l'au-delà ?

Les personnages principaux sont deux jeunes adolescents typiques de leur époque. Orphée devient Orfi, chanteur-compositeur des années 1960. Cheveux mi-longs, guitare à la main, Orfi, jeune homme rebelle issu d'une famille désargentée, incarne la figure du chanteur pop en vogue à l'époque des Beatles et des Rolling Stones. Eurydice devient Eura, petite amie d'Orfi et l'une de ces adolescentes qui entrent en transe pour leur idole (p. 30).

Mais la figure d'Eura, représentante de la société contemporaine, justifie aussi le dénouement très buzzatien de l'histoire, qui rompt avec le mythe traditionnel. Le titre initial qu'avait choisi Buzzati (et que l'éditeur lui a fait changer, pour des raisons également commerciales) était *La Dolce Morte* ("La mort douce") : la fin du récit lui donne tout son sens.

Si Buzzati, volontairement, date son œuvre, c'est que le choix de la bande dessinée va être aussi pour lui un moyen de faire d'*Orfi aux Enfers* un "concentré" de la culture des années 1960. L'auteur s'inspire d'œuvres modernes, rend hommage aux arts contemporains, sans souci de hiérarchie. Dans la page préliminaire au texte, Buzzati remercie ironiquement "pour leurs conseils" un certain nombre d'artistes parmi ceux qui ont suscité *Orfi aux Enfers,* puis en ont permis l'élaboration. Cette étrange compagnie est formée de personnages bien différents : des modèles, une strip-teaseuse, un photographe-pornographe, des peintres surréalistes, un architecte, un cinéaste… On peut distinguer, pour l'essentiel, trois grands "filons" auxquels Buzzati a puisé son inspiration : la bande dessinée, la photographie, la peinture.

Buzzati est, depuis longtemps déjà, un admirateur de bande dessinée : c'est un grand lecteur des albums de l'époque, américains, italiens et français. Il a affiché cette passion dans la préface qu'il a écrite pour un album de Walt Disney en 1968 : il y fait l'éloge de Picsou et Donald et considère les histoires qui les mettent en scène comme "l'une des plus grandes inventions narratives des temps modernes[9]". A côté de ces bandes dessinées, accessibles à un jeune public, Buzzati s'intéresse aussi aux bandes dessinées nouvelles destinées à un public adulte et qui connaissent un formidable essor dans les années 1960 : *comics* pour adultes, bandes dessinées *horror* ou érotiques, bandes dessinées d'auteurs : "ses héros préférés sont Diabolik" (créé en Italie en 1962), "la Valentina de Crepax et les personnages de Dino Battaglia[10]". Dans l'une des premières vignettes d'*Orfi aux Enfers* (p. 26) sont dessinés trois personnages qui renvoient à de célèbres bandes dessinées de l'époque : *Kriminal,* BD pour adultes très violente (sadomasochisme, horreur…), ainsi que *Batman,* toujours très en vogue, et *Barbarella*, représentées ici respectivement par le Pingouin et la reine de Sogo. Buzzati revendique ainsi clairement son attirance pour ces parutions "sulfureuses" qui font scandale à l'époque et sa détermination à emprunter la "rue peu recommandable"… de la bande dessinée.

Liées à ces bandes dessinées érotiques qui signent la libération sexuelle de ces années-là, les revues érotiques que l'on trouve également en kiosque à cette époque

9. D. Buzzati, *Prefazione a "Vita e dollari di Paperon"* de Paperoni, Milan, Mondadori, 1968, puis in *Buzzati 1969…, op. cit.*

10. R. Roda, "Intorno al *Poema* : dipinti e fumetti", in *Buzzati 1969…, op. cit.*, p. 115.

seront elles aussi une matière première pour l'élaboration d'*Orfi aux Enfers* : en effet, à côté de l'amour idéal et pur qu'est celui d'Orfi et d'Eura, le monde des Enfers est celui de l'amour physique, de la sensualité crue, de l'érotisme parfois obscène. Pour des raisons pratiques (Buzzati dit qu'il avait besoin de modèles de femmes nues dans des positions suggestives et qu'il lui était difficile d'en photographier lui-même), les revues érotiques (américaines, japonaises et françaises) et les revues *bondage* d'Irving Klaw, dans les années 1950 à New York, serviront de modèles à Buzzati (par exemple, p. 33, 35).

L'autre source importante est en effet la photographie : pour concevoir son œuvre, Dino Buzzati a voulu partir d'un certain nombre de photographies. Ainsi, durant l'année 1968, aidé d'un ami photographe, il prendra des centaines de clichés des quatre modèles qui seront ses quatre personnages principaux. Les clichés ainsi réalisés s'apparentent à la technique du roman-photo, lui aussi en vogue à l'époque : l'auteur se fait en quelque sorte scénariste en indiquant à ses modèles les attitudes qu'ils doivent prendre, les sentiments qu'ils doivent exprimer… La comparaison des clichés avec la trentaine de planches d'*Orfi aux Enfers* qui en dérivent met en évidence le double travail de photographe et de dessinateur qui fut celui de Buzzati pour ce type d'illustrations.

Enfin, *Orfi aux Enfers* se réfère à des artistes, des peintres essentiellement, que Buzzati aimait et connaissait bien : certains sont de "vieilles connaissances" découvertes durant l'enfance (c'est le cas notamment de l'illustrateur Rackham, dont l'influence sur Buzzati a été considérable, ou du peintre romantique Caspar David Friedrich), d'autres sont des passions plus récentes, des artistes pour lesquels il a notamment pu exprimer son admiration dans sa fonction de critique d'art. Dans *Orfi aux Enfers*, les emprunts, les hommages s'affichent : si Buzzati revendique ouvertement, dans les pages préliminaires, ses sources d'inspiration les plus évidentes, bien d'autres peuvent encore être convoquées, directement ou indirectement, pour remonter aux fondements de l'œuvre, comme l'ont montré récemment les recherches menées. Buzzati assume cette entreprise de réutilisation ou, plus exactement, de réappropriation du matériau d'autrui, "concept désormais entré dans la conscience de la peinture moderne" et "dont procède toute la peinture pop américaine, par exemple[11]".

Parmi les peintres que Buzzati admirait le plus et dont il se sentait le plus proche, en ce qu'ils conjuguent le choix du figuratif et le goût pour le mystérieux, beaucoup sont liés au mouvement surréaliste : Ernst, Magritte, Delvaux, Tanguy, Dali, Man Ray... sont, après De Chirico, les artistes constituant le panthéon buzzatien.

11. *Mes déserts…*, *op. cit.*, p. 327.

Il est certain que la représentation des espaces d'*Orfi aux Enfers* doit beaucoup à la peinture métaphysique de De Chirico, même si celui-ci n'est pas parmi les artistes remerciés : on rapprochera par exemple le tableau *Mélancolie d'une rue*, auquel Buzzati a consacré un article important en 1968, des places et des rues qui servent de décor à *Orfi* (p. 91, 123). Mais les intérieurs également, sortes de boîtes mises en perspective et trouées d'une seule porte ou fenêtre étroites (p. 65, 117, 152...), rappellent l'œuvre de De Chirico.

Autre exemple très représentatif de la démarche buzzatienne : la référence à l'œuvre de Dali, explicitement mentionnée pour le dessin de la page 43. On reconnaît dans le "téléphone fatigué" une contamination du *Téléphone langouste* (1936) et des célèbres "montres molles" (*Persistance de la mémoire*, 1931) de Dali. Les choses se compliquent si l'on sait que Buzzati avait écrit une critique sur le pop artiste américain Claes Oldenburg et ses... "téléphones mous", en établissant une comparaison avec les peintures de Dali, comparaison à l'avantage de ce dernier[12].

Le pop art a représenté une source d'inspiration importante pour *Orfi aux Enfers* : Buzzati en a fait la découverte en 1964, lors d'un voyage aux Etats-Unis. Il sera séduit par cet art nouveau qui revient au figuratif, tend la main à la culture populaire, tisse des liens avec l'univers de la bande dessinée. C'est à Warhol, pionnier du pop art, qu'il faut penser pour différents aspects : l'usage de la photographie évoqué plus tôt et que Warhol avait popularisé avec ses photographies sérigraphiées, portraits de Marilyn, d'Elvis ou de Liz Taylor. Dérivée du pop art est aussi la série de tableaux des *Bouches* (verte, rouge, de la mi-août, etc.) que Buzzati peindra en 1971 et dont on voit une préfiguration dans la page 36 d'*Orfi*.

C'est nourri des influences croisées de ces artistes que Buzzati crée ses fameux portraits à quatre yeux. S'il y a eu un précédent chez Man Ray ou dans le portrait photographique de Nadja par Breton, Buzzati travaille sur l'effet produit d'une manière qui n'est qu'à lui : parlant de Man Ray, il souligne qu'"il n'avait pas obtenu cet effet, car il faut que les yeux du dessus soient placés à une distance bien précise de ceux du dessous. Sinon, les deux visions se détachent et le tableau ne produit plus aucun effet[13]".

12. Cf. A. Del Puppo, "Buzzati 1969 : il *Poema* e la pittura", et R. Roda, "Nel labirinto di *Poema a fumetti* : un gioco interrativo *ante litteram*" , in *Buzzati 1969*..., *op. cit.*, p. 25 et 31.
13. Cité par M. T. Ferrari, *Buzzati 1969*..., *op. cit.* p. 18.

Il est difficile ici d'évoquer dans toute leur complexité la genèse et les sources de l'œuvre. Nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu, nous contenter d'entrouvrir la porte de ce "laboratoire" que d'autres ont poussée[14] ...

On comprendra, du peu que nous avons pu en dire ici, combien *Orfi aux Enfers* est une œuvre riche, curieuse et intéressante à plus d'un titre. Elle est aussi, trois ans avant la mort de l'écrivain, un condensé de tout ce que Buzzati a pu rencontrer, apprécier, lire, regarder, dessiner, peindre, écrire... un magnifique hommage rendu par l'auteur à ce qui est aux fondements de son œuvre, de son univers. Cette célébration de ce qui fait sa vie incite Buzzati à envisager de manière différente l'obsession tragique, au centre de son œuvre, qui a pour nom la mort. Non plus subie mais choisie, celle-ci perd son caractère révoltant, tragique, pour devenir une décision à laquelle il faut se résigner.

L'Eura de Buzzati ne nous délivre-t-elle pas un message d'espoir en nous montrant que cette acceptation de son destin permet d'envisager notre disparition autrement, et d'attendre plus sereinement "la mort douce" ?

Delphine Gachet
ASSOCIATION DES AMIS DE DINO BUZZATI

14. M. T. Ferrari, commissaire de l'exposition "Buzzati 1969 : il laboratorio di *Poema a fumetti*", explique : "C'est un laboratoire dans lequel nous avons voulu entrer pour comprendre les mystères qui s'y cachent et réaliser ainsi une exposition qui ne présente pas seulement l'œuvre de Buzzati, mais aussi ce qu'il y a derrière cette œuvre : de l'idée qui l'inspira à sa réalisation, et plus encore à la recherche de passages dérobés, de trucs, de philtres secrets."

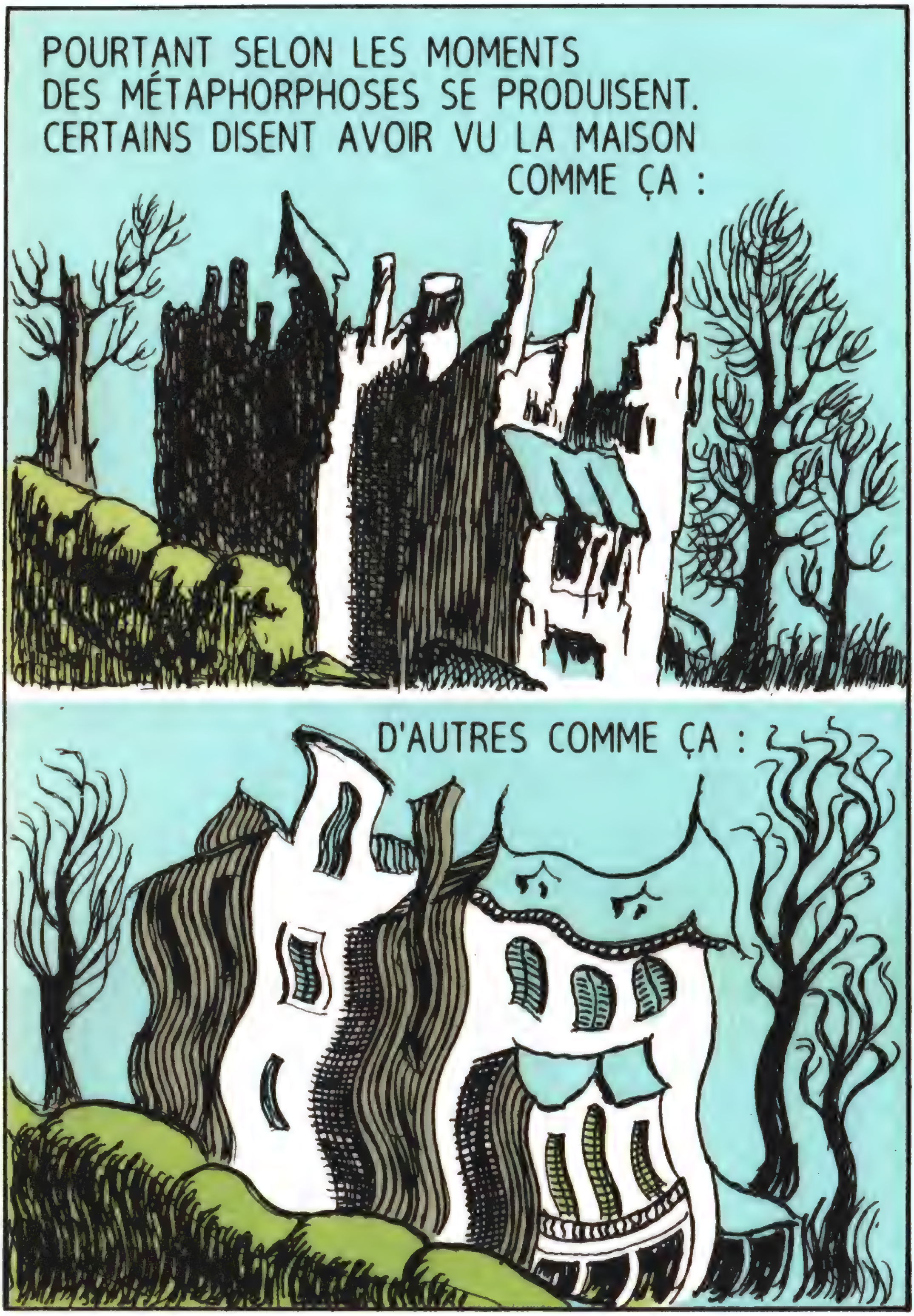
Je voudrais remercier mon ami, le peintre Antonio Recalcati,
qui a servi de modèle au protagoniste, mon collègue
Franco Gremignani pour l'homme vert de la via Saterna
et Runa Pfeiffer qui a prêté son visage à Trudi la servante des Enfers.
Ma reconnaissance va aussi, pour leur utiles conseils, à
Waldemar Weidemann et Otto Prokop (p. 22), Alberico Belgioioso,
Enrico Peressutti et Ernesto Rogers (p. 37), Salvador Dali (p. 43),
Mademoiselle Féline (p. 101), Caspar David Friedrich (p. 122),
Arthur Rackham (p. 130), Otto Greiner (p. 131), Irving Klaw (p. 133),
F. W. Murnau (p. 142), Achille Beltrame (p. 162), Wilhelm Busch (p. 168),
Hans Bellmer (p. 175) et Federico Fellini (p. 204-207).

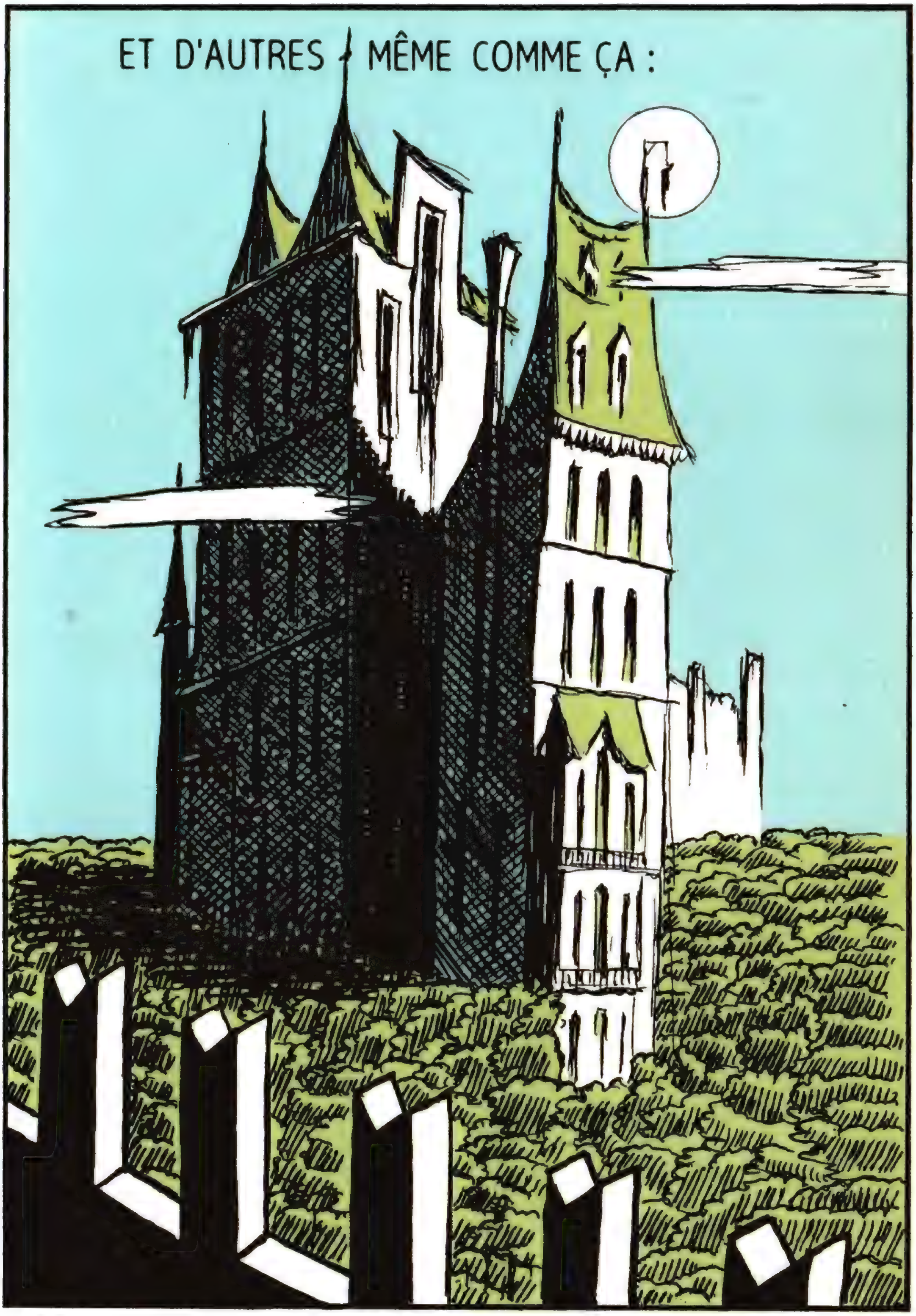
D. B.

ORFI AUX ENFERS

LE SECRET DE LA VIA SATERNA

IL Y A UNE MAISON
AVEC UN GRAND JARDIN
APPAREMMENT ABANDONNÉE
DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES.
DE LA RUE
ON NE PEUT
VOIR QUE
LE MUR
D'ENCEINTE
ET LE TOIT
DU PAVILLON DU GARDIEN.


POURTANT SELON LES MOMENTS
DES MÉTAPHORPHOSES SE PRODUISENT.
CERTAINS DISENT AVOIR VU LA MAISON
COMME ÇA :
D'AUTRES COMME ÇA :

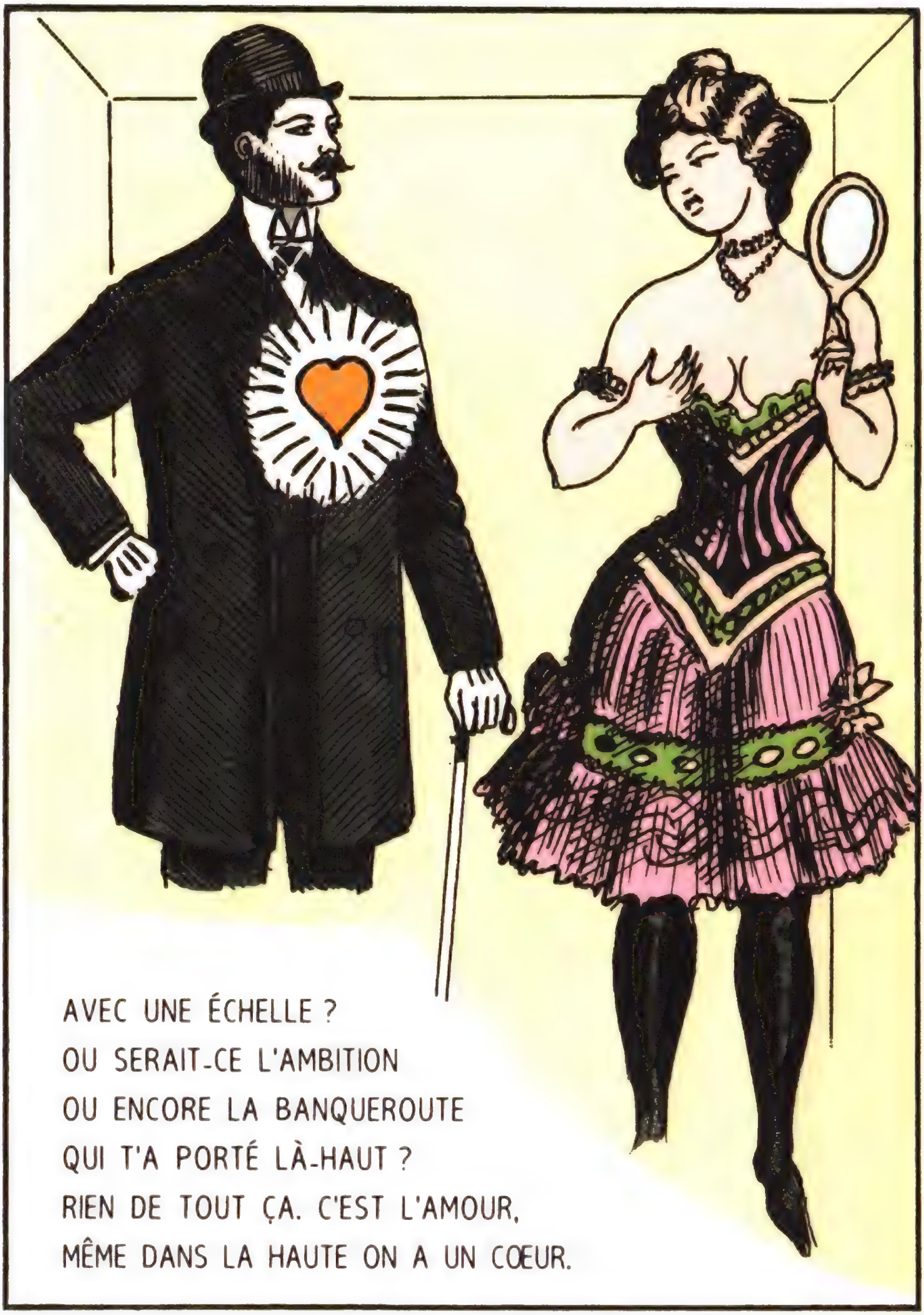

ET D'AUTRES MÊME COMME ÇA :

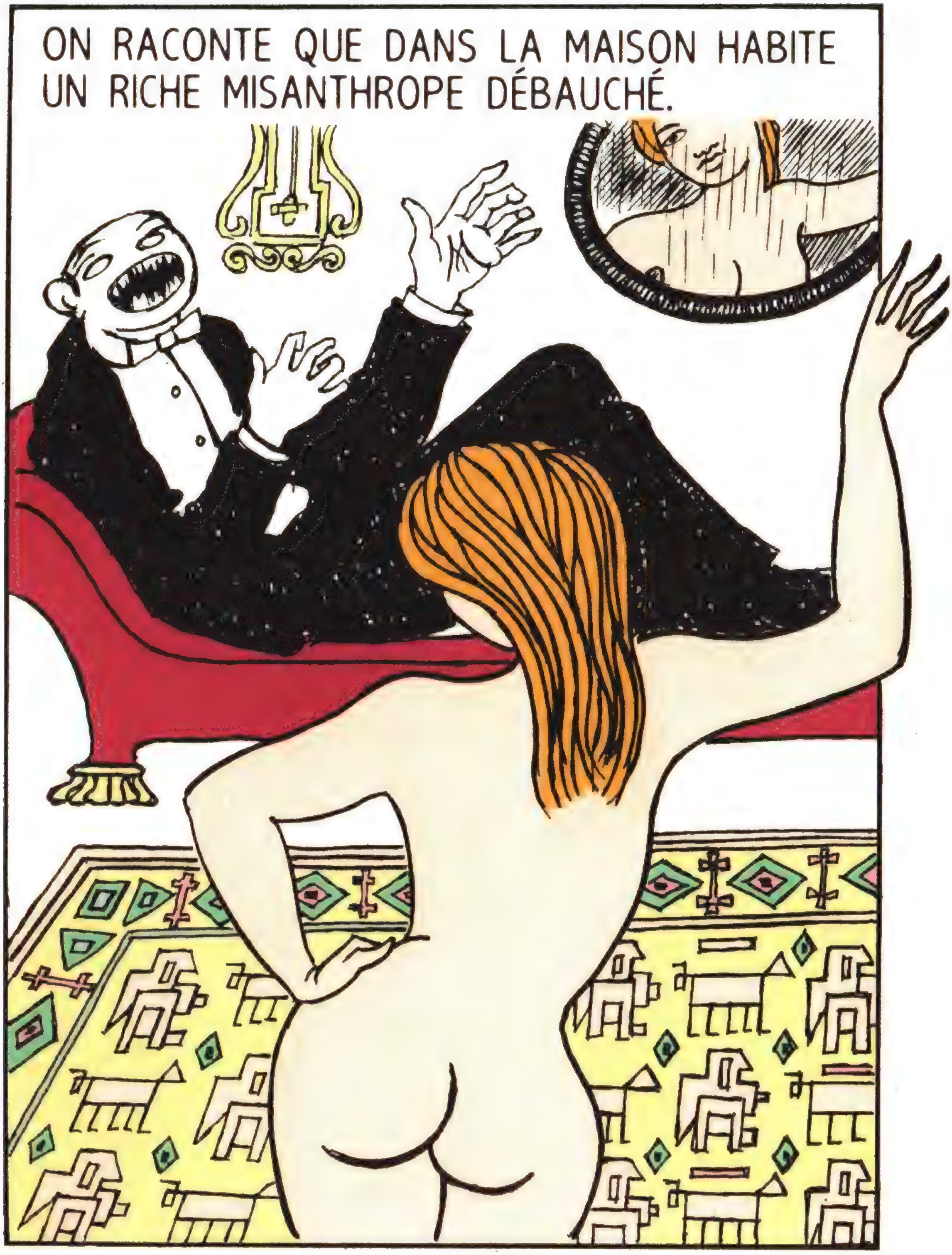
ILS EN ONT MÊME FAIT UNE CHANSON.

QUI FAIT SE BALANCER
CETTE CHOSE PENDUE LÀ EN HAUT ?
LE VENT SI VOUS PERMETTEZ
MAIS QU'EST-CE QUE C'EST ? UN COMMISSAIRE
UN MONSIEUR UN PROFESSEUR UN INGÉNIEUR
UN DOCTEUR UN AVOCAT
ET POURQUOI DONC S'EST-IL PENDU ?
COUPABLES, NOUS SOMMES COUPABLES.
C'EST NOTRE FAUTE :
NOUS L'AVONS HUMILIÉ
NOUS L'AVONS MÉPRISÉ
NOUS L'AVONS...

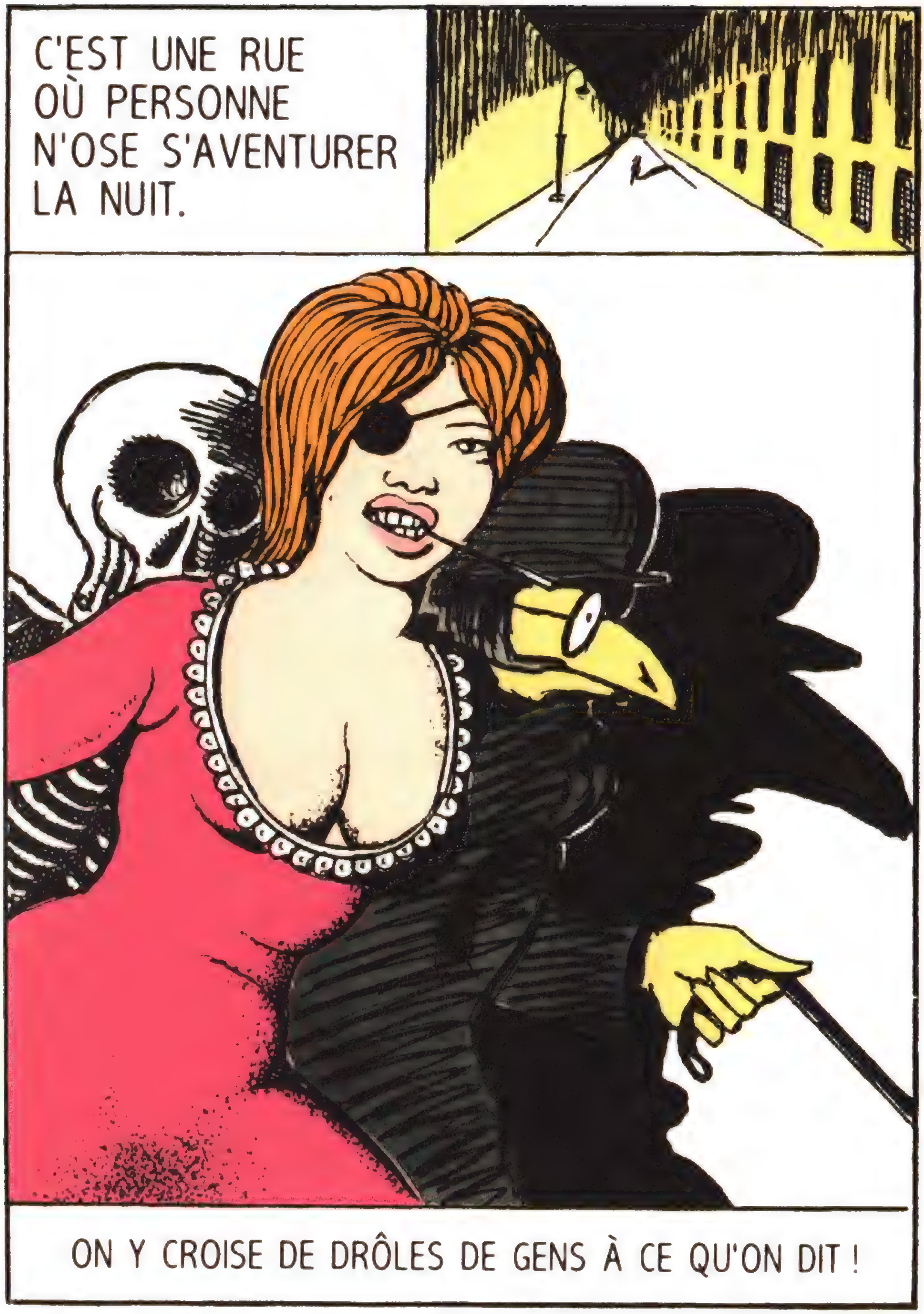
EN LUI FAISANT
COMPRENDRE QUE...

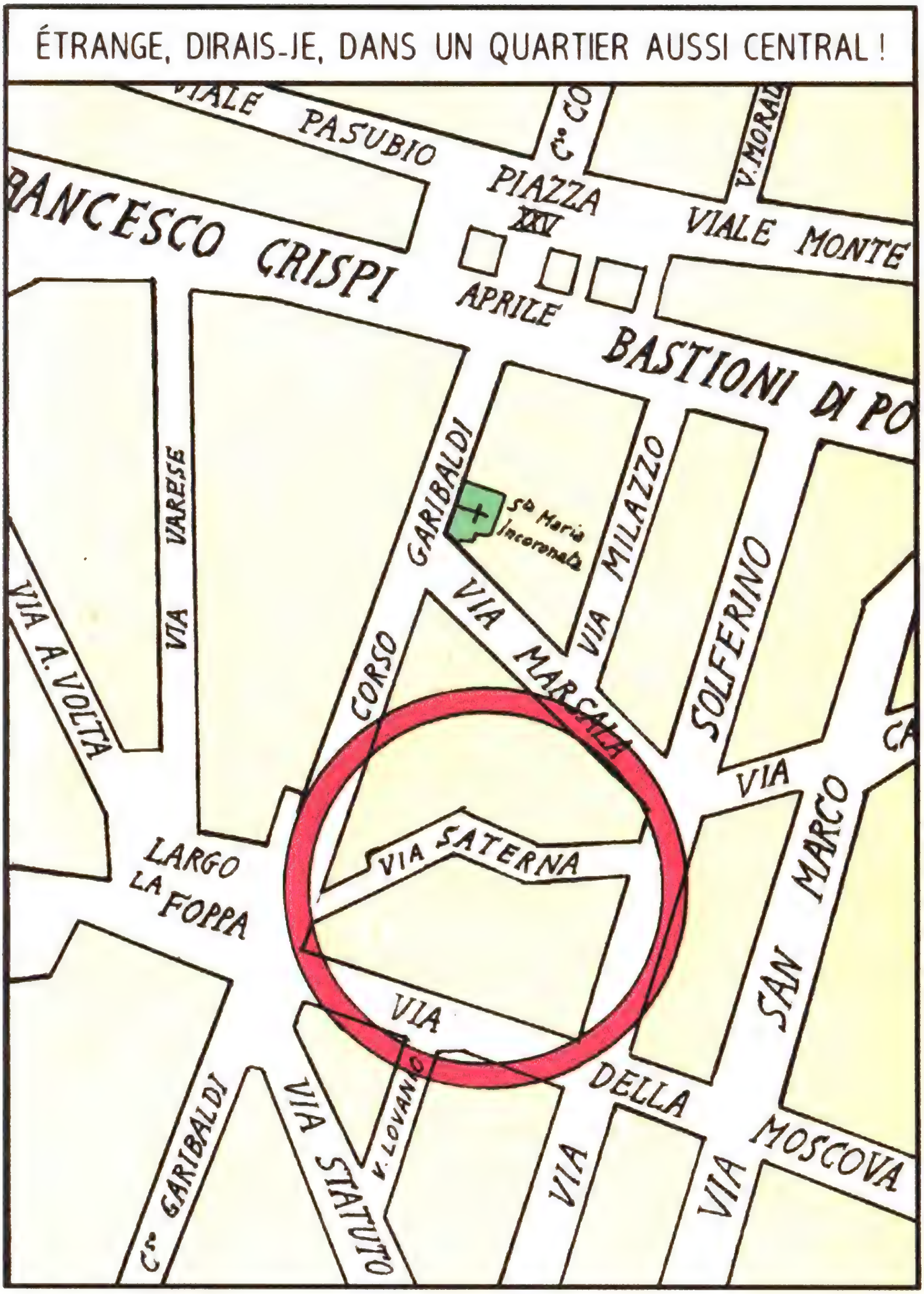
QU'IL ÉTAIT UN HOMME LUI AUSSI
COMME NOUS
COMME VOUS
COMME TOI
COMME MOI !
MAIS COMMENT T'Y ES-TU PRIS
MONSIEUR MONSIEUR
POUR TE HISSER
TOUT LÀ-HAUT ?

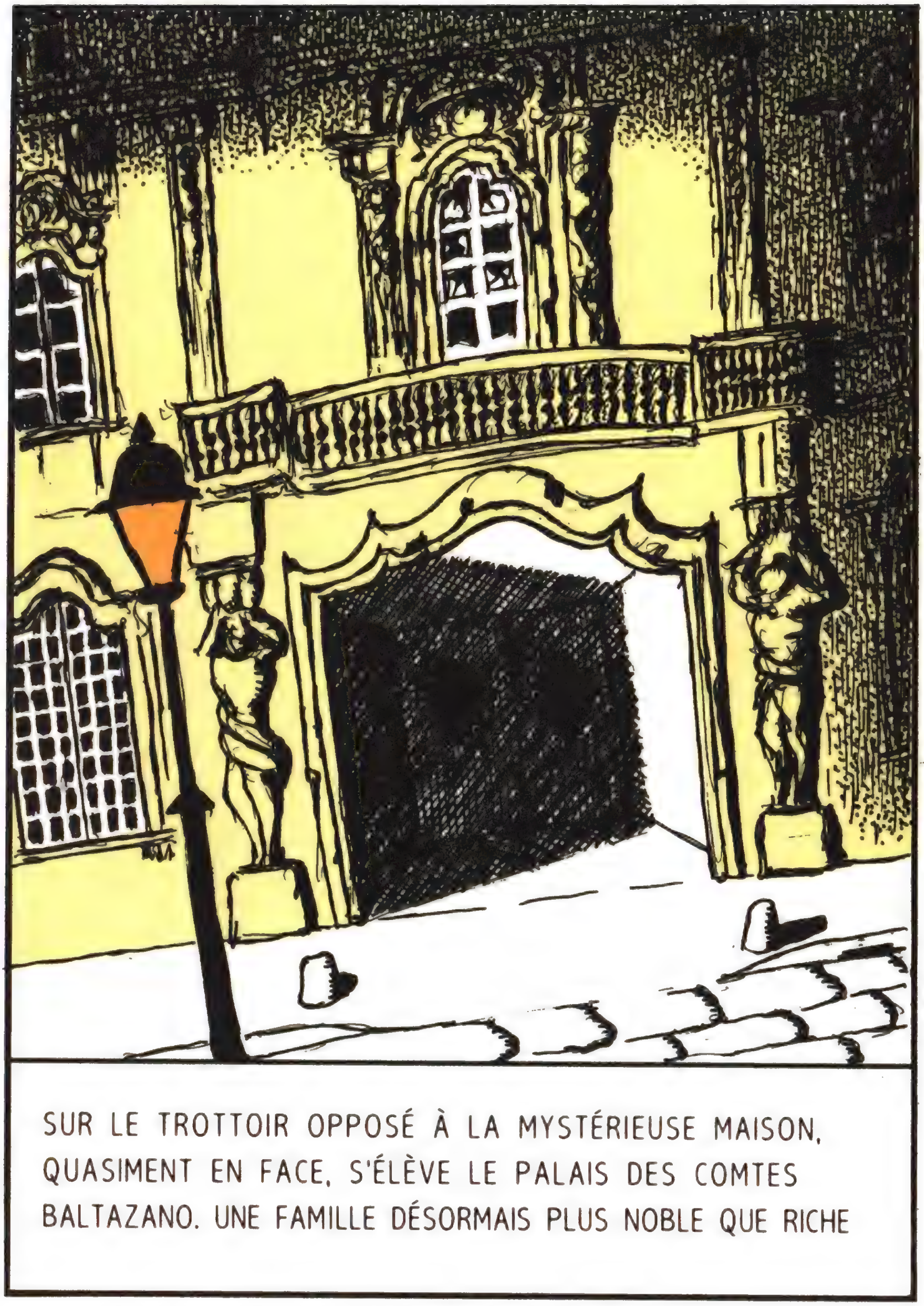

AVEC UNE ÉCHELLE ?
OU SERAIT-CE L'AMBITION
OU ENCORE LA BANQUEROUTE
QUI T'A PORTÉ LÀ-HAUT ?
RIEN DE TOUT ÇA. C'EST L'AMOUR,
MÊME DANS LA HAUTE ON A UN CŒUR.

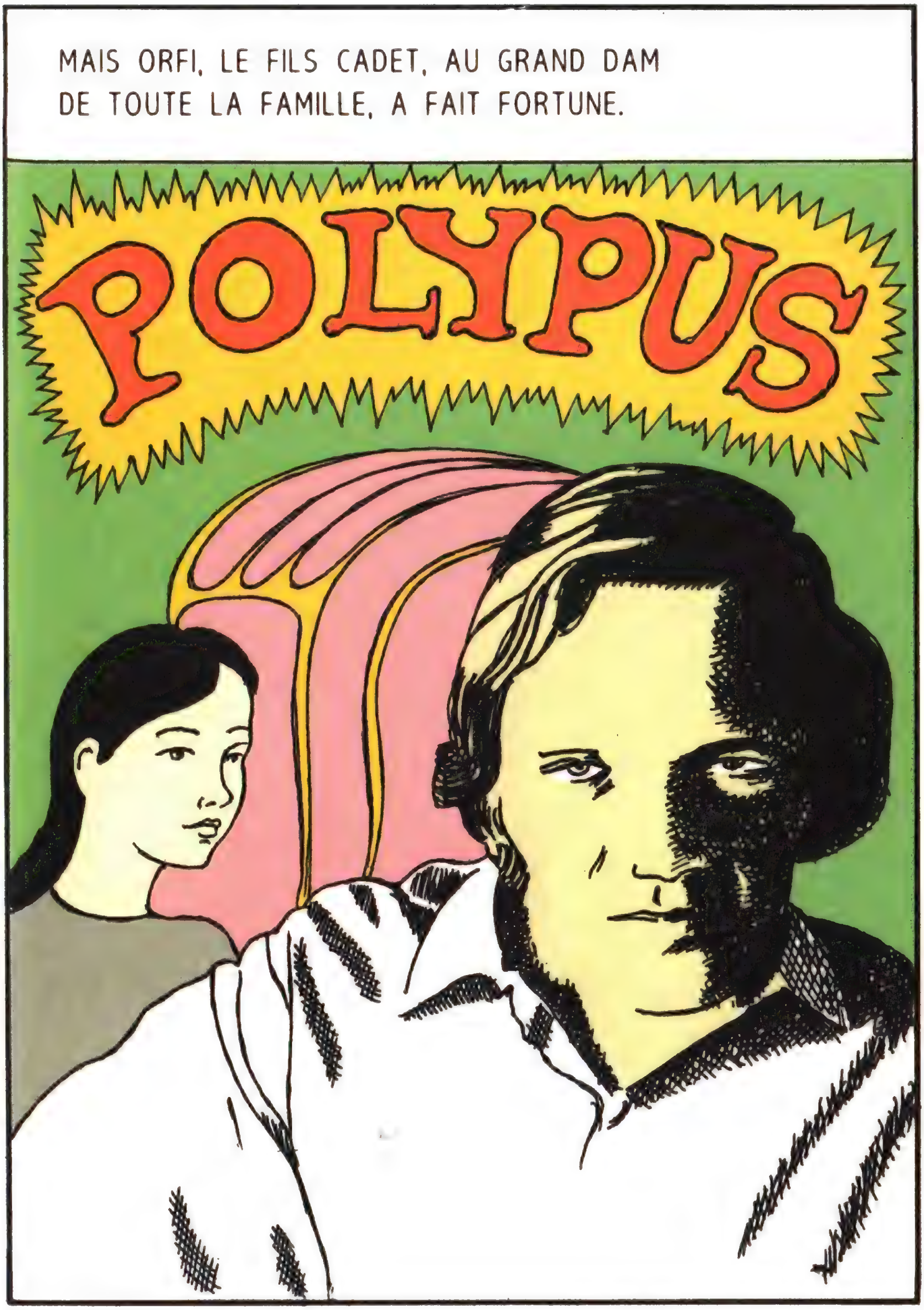

ON RACONTE QUE DANS LA MAISON HABITE UN RICHE MISANTHROPE DÉBAUCHÉ.

AAAAAAAHG!
AHHHH!
ON RACONTE QUE
CERTAINES NUITS
S'EN ÉCHAPPENT DES CRIS DÉSESPÉRÉS,
L'IMAGINATION DES VOISINS FAIT LE RESTE.

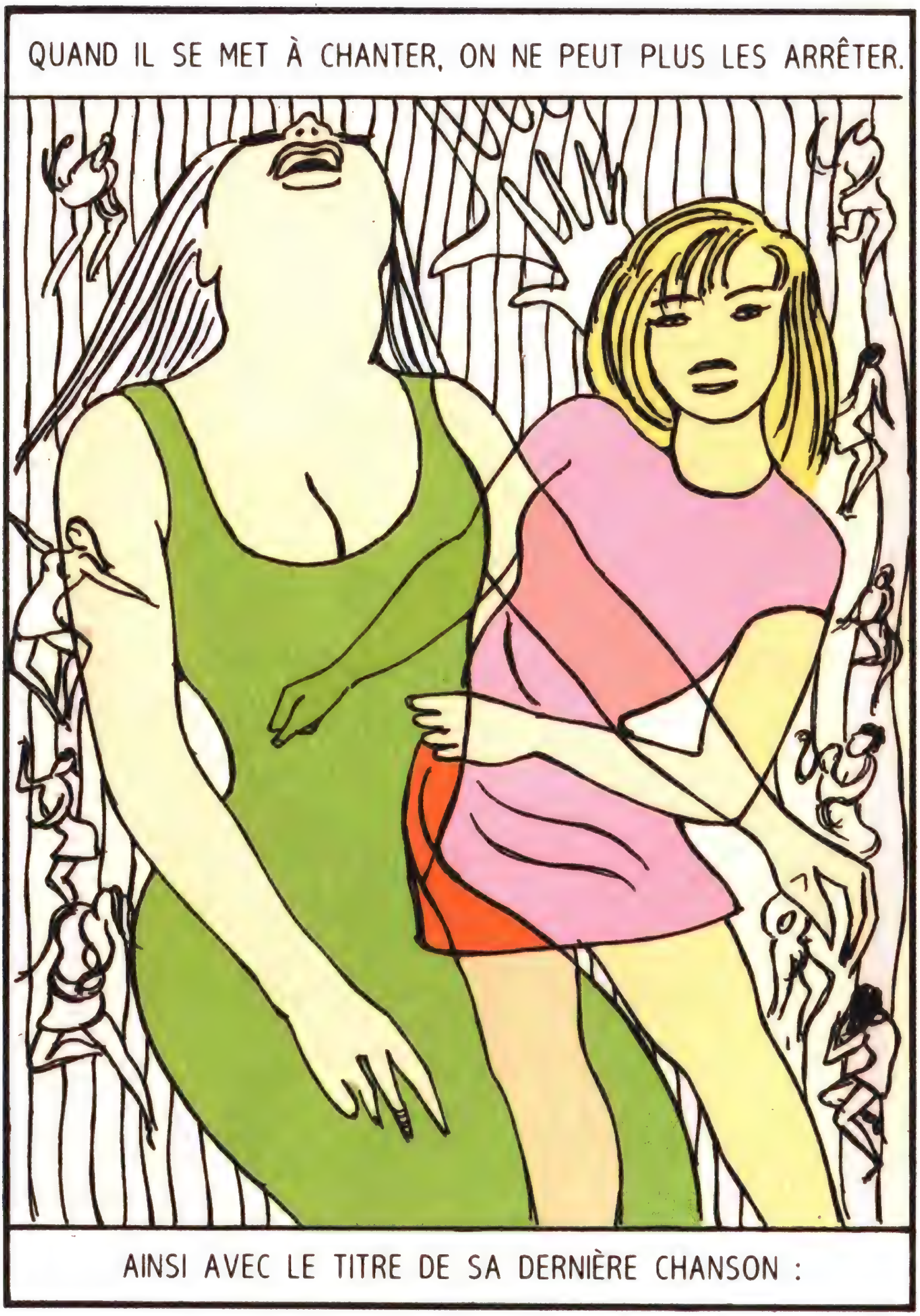

C'EST UNE RUE
OÙ PERSONNE
N'OSE S'AVENTURER
LA NUIT.
ON Y CROISE DE DRÔLES DE GENS À CE QU'ON DIT !


ÉTRANGE, DIRAIS-JE, DANS UN QUARTIER AUSSI CENTRAL !
IALE PASUBIO
PIAZZA XXV APRILE
V. MORAD
VIALE MONTE
ANCESCO CRISPI
BASTIONI DI PO
CORSO GARIBALDI
S.ta Maria Incoronata
VIA MILAZZO
SOLFERINO
VIA VARESE
VIA A. VOLTA
VIA MARSALA
VIA
VIA SATERNA
LARGO LA FOPPA
VIA DELLA MOSCOVA
SAN MARCO
C.so GARIBALDI
VIA STATUTO
V. LOVANIO
VIA
VIA

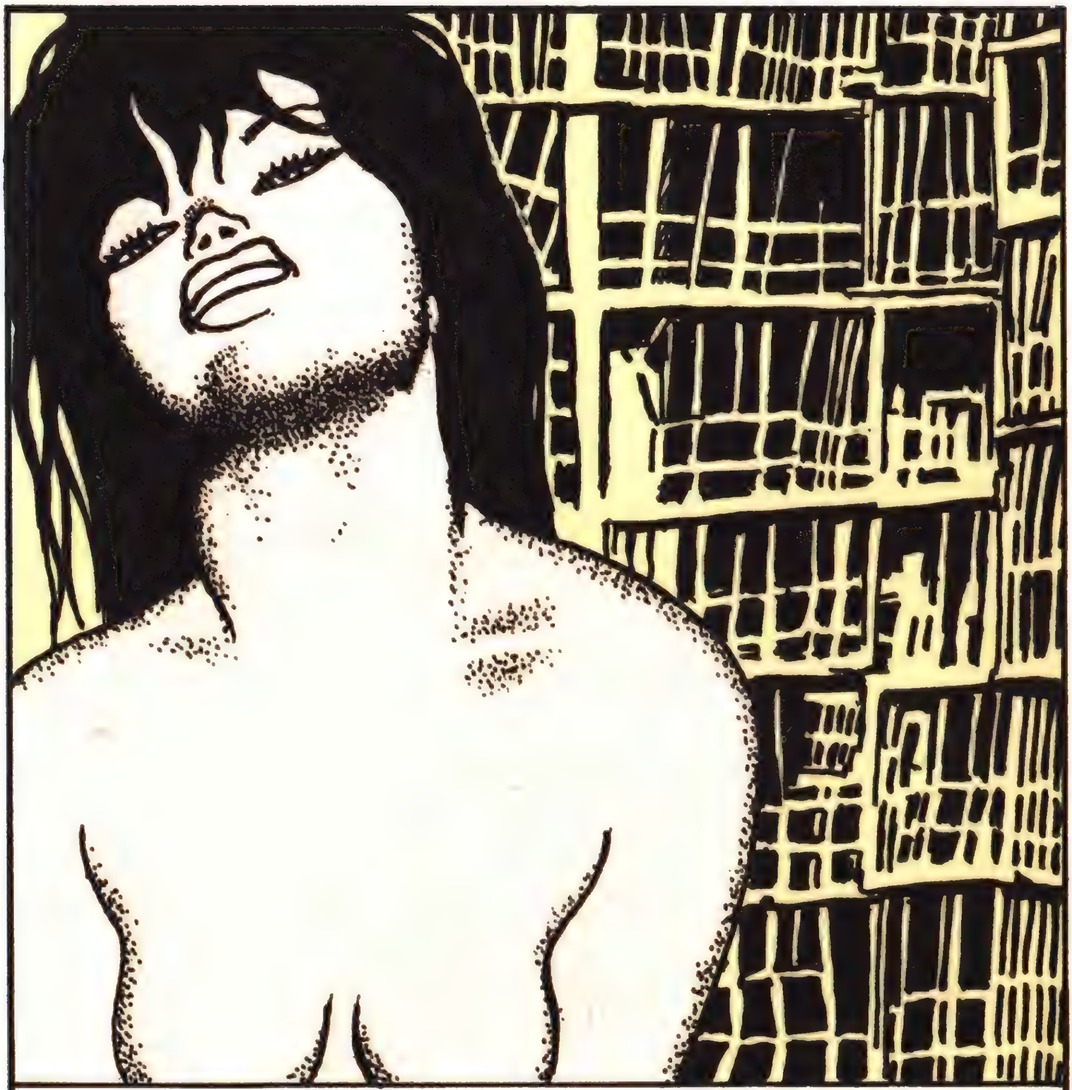

SUR LE TROTTOIR OPPOSÉ À LA MYSTÉRIEUSE MAISON, QUASIMENT EN FACE, S'ÉLÈVE LE PALAIS DES COMTES BALTAZANO. UNE FAMILLE DÉSORMAIS PLUS NOBLE QUE RICHE


MAIS ORFI, LE FILS CADET, AU GRAND DAM DE TOUTE LA FAMILLE, A FAIT FORTUNE.
POLYPUS

DANS LES SOUS-SOLS DU POLYPUS
CHAQUE SOIR LES JEUNES ENTRENT EN TRANSE.


QUAND IL SE MET À CHANTER, ON NE PEUT PLUS LES ARRÊTER.
AINSI AVEC LE TITRE DE SA DERNIÈRE CHANSON :

LES SORCIÈRES DE LA VILLE
PRENEZ GARDE JEUNES GENS
VOUS QUI VIVEZ EN VILLE,
CERTAINS SOIRS, CERTAINES NUITS
AUX SORCIÈRES, LES SORCIÈRES !
BARBARA IVONNE
LIDA FIORELLA
BIBI SYLVANA
ESTER LUISELLA



QUI SONT-ELLES ?
D'OÙ SORTENT-ELLES ?
LEA BENEDETTA
LUDI MAURIZIA
CLAUDIA FAUSTINA
ANNA GINETTA

DES COURS ENFUMÉES
DES PYLÔNES NOIRS
DES SOMBRES ENTRAILLES
DES PHALANSTÈRES.

MATILDE GLORIA
IVA BIANCHINA
CARLA FRANCESCA
ADA VITTORIA
NE PLAISANTEZ PAS JEUNES GENS
LE DANGER EST SÉRIEUX
EN VOILÀ DEUX QUI DESCENDENT
DU TRAMWAY DU DÉSIR
5

LES SORCIÈRES SONT DE CHAIR
ELLES ONT DES SEINS
ELLES ONT DES JAMBES
ELLES ONT DES VENTRES
ELLES ONT DES CUISSES
LE JOUR ELLES VOUS DONNENT
DES BAISERS, LA NUIT
DES ANGOISSES.

LES SORCIÈRES ONT DES BOUCHES
LES SORCIÈRES ONT DES DENTS
VOS TOURMENTS VONT COMMENCER D'ICI PEU

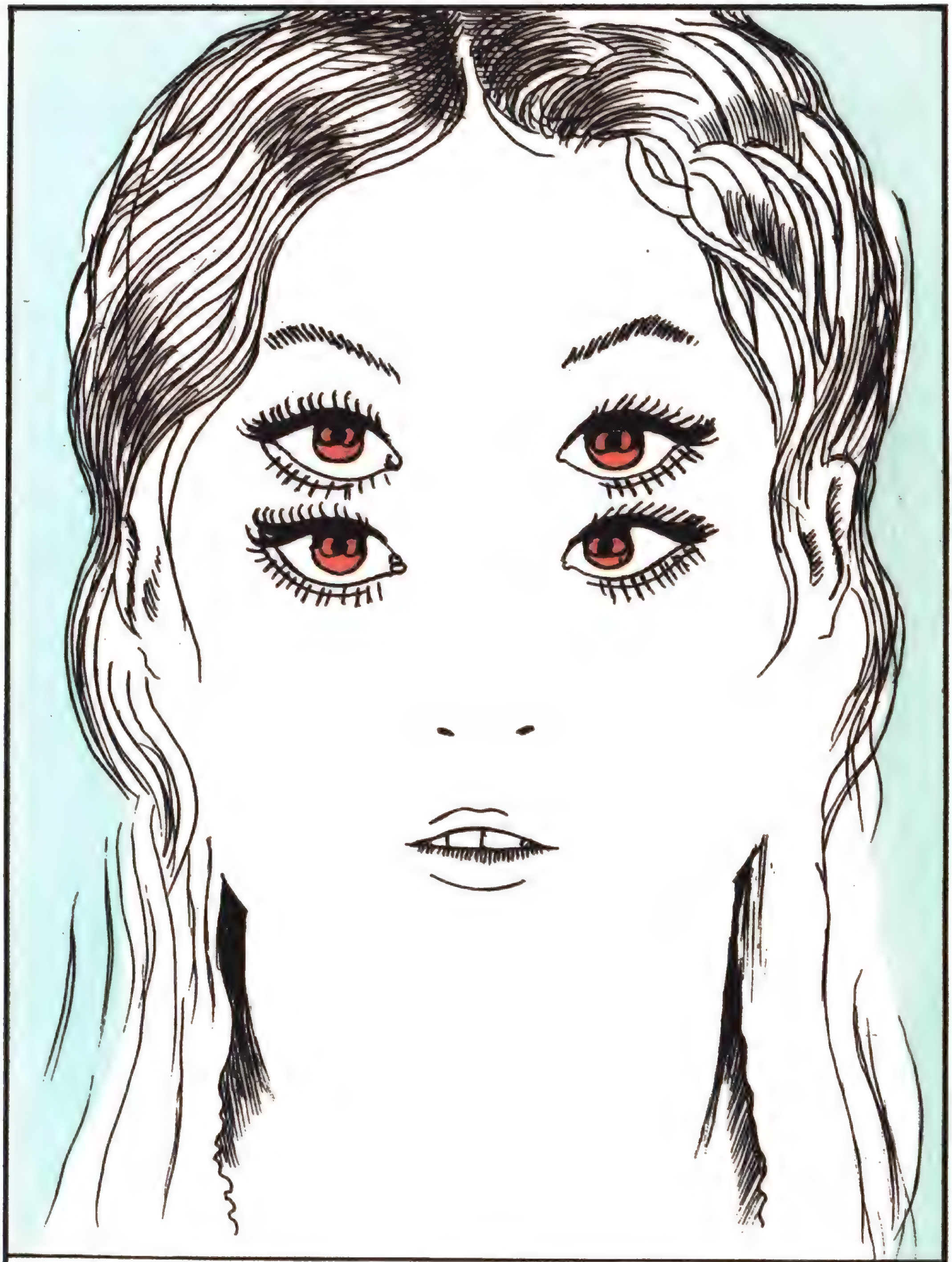
ÇA NE SERT À RIEN DE SE CACHER
EN BAS DANS LES CAVES
ÇA NE SERT À RIEN DE CONDAMNER
LES PORTES ET LES GRILLES
PERSONNE NE PEUT ARRÊTER
LES BELLES SORCIÈRES

TERESA DANIELA MARIA
KATIA NADIA MIRELLA
LIDIA LALLA LUCIA
BIANCA SUSI GRAZIELLA

DANS LA RUE AU THÉÂTRE AU CAFÉ
ELLES VOUS AGUICHENT GENTIMENT
À QUOI VOUS RÉPONDEZ
PAR UN JOLI SOURIRE
LE SORT EN EST JETÉ.
JEUNES GENS, VOUS ÊTES PERDUS.

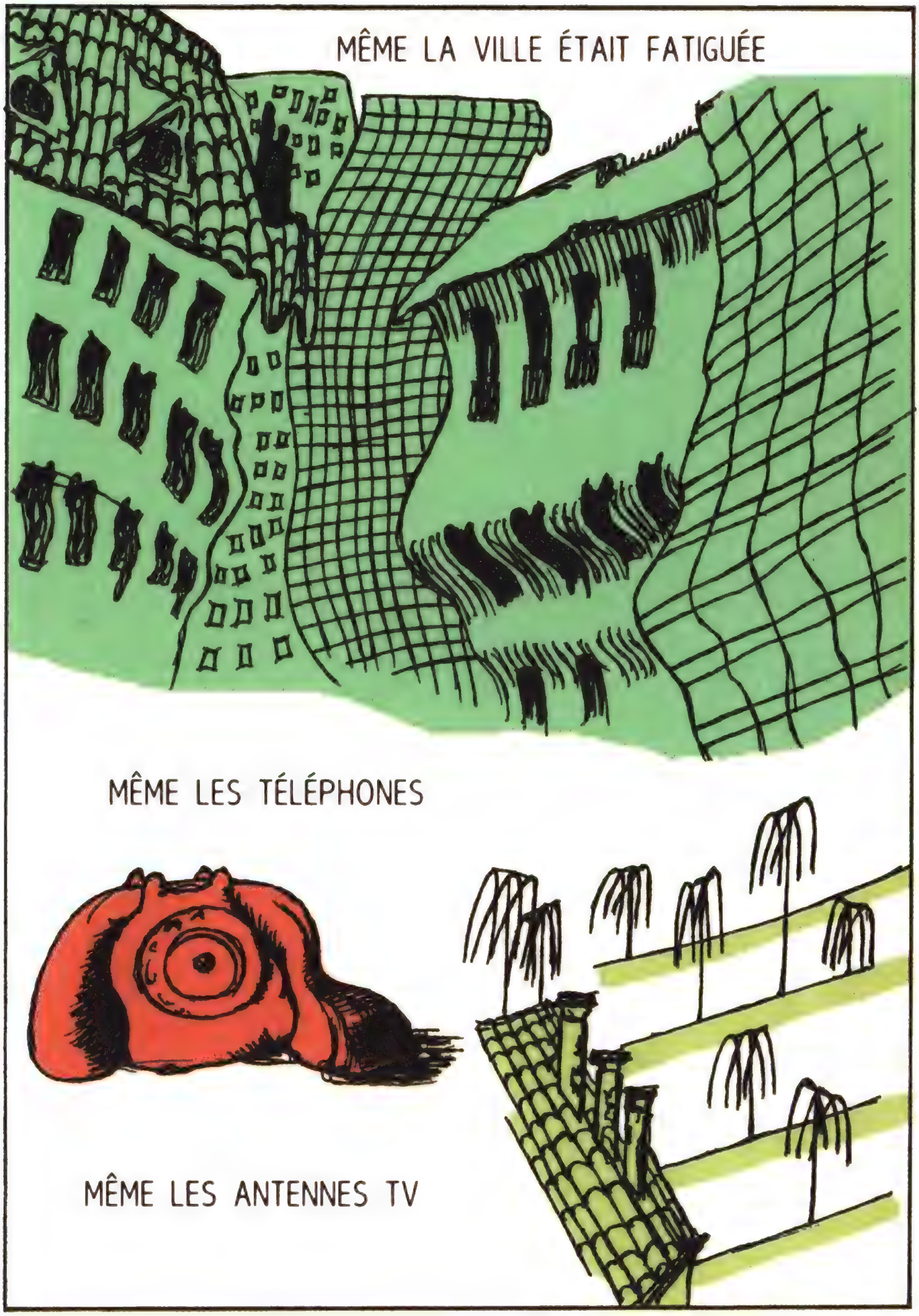
LES SORCIÈRES
OUH OUH OUH !

REGARDONS-LE MAINTENANT DE PLUS PRÈS
N'EST-IL PAS
UN PEU DÉCONTENANCÉ ?

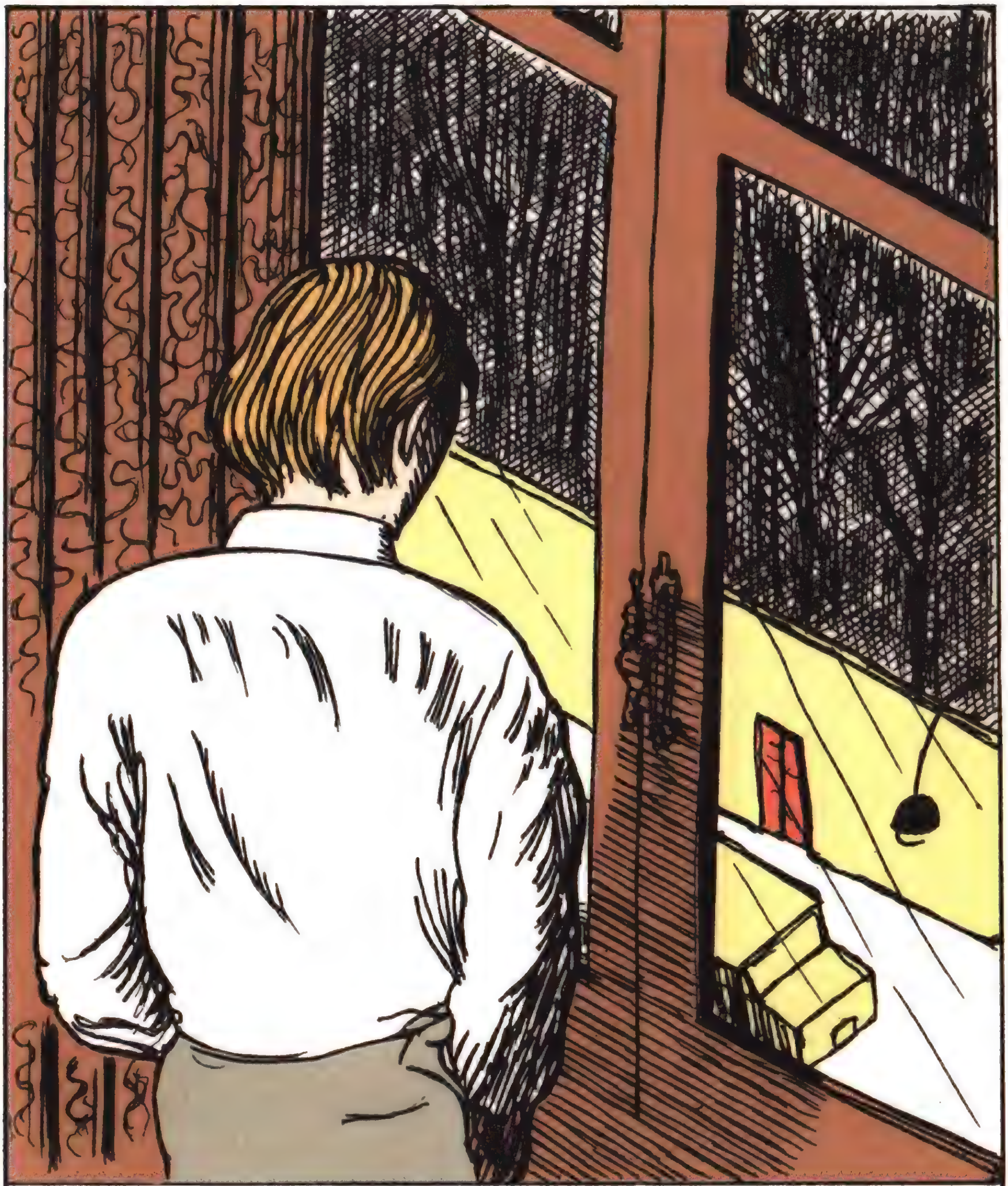


SON AMOUR S'APPELLE EURA

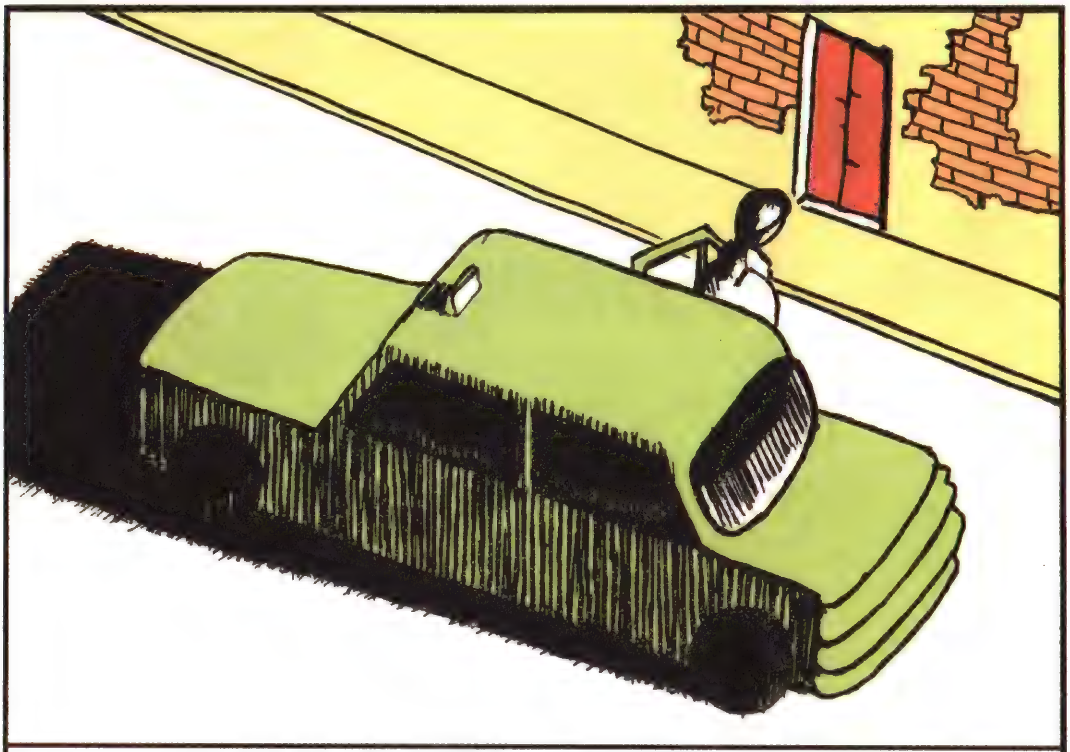
MAIS
DING DING
DING !
C'EST À CET INSTANT PRÉCIS
QUE L'HISTOIRE COMMENCE
UN SOIR
QU'IL ÉTAIT FATIGUÉ
UN SOIR QUE


MÊME LA VILLE ÉTAIT FATIGUÉE
MÊME LES TÉLÉPHONES
MÊME LES ANTENNES TV

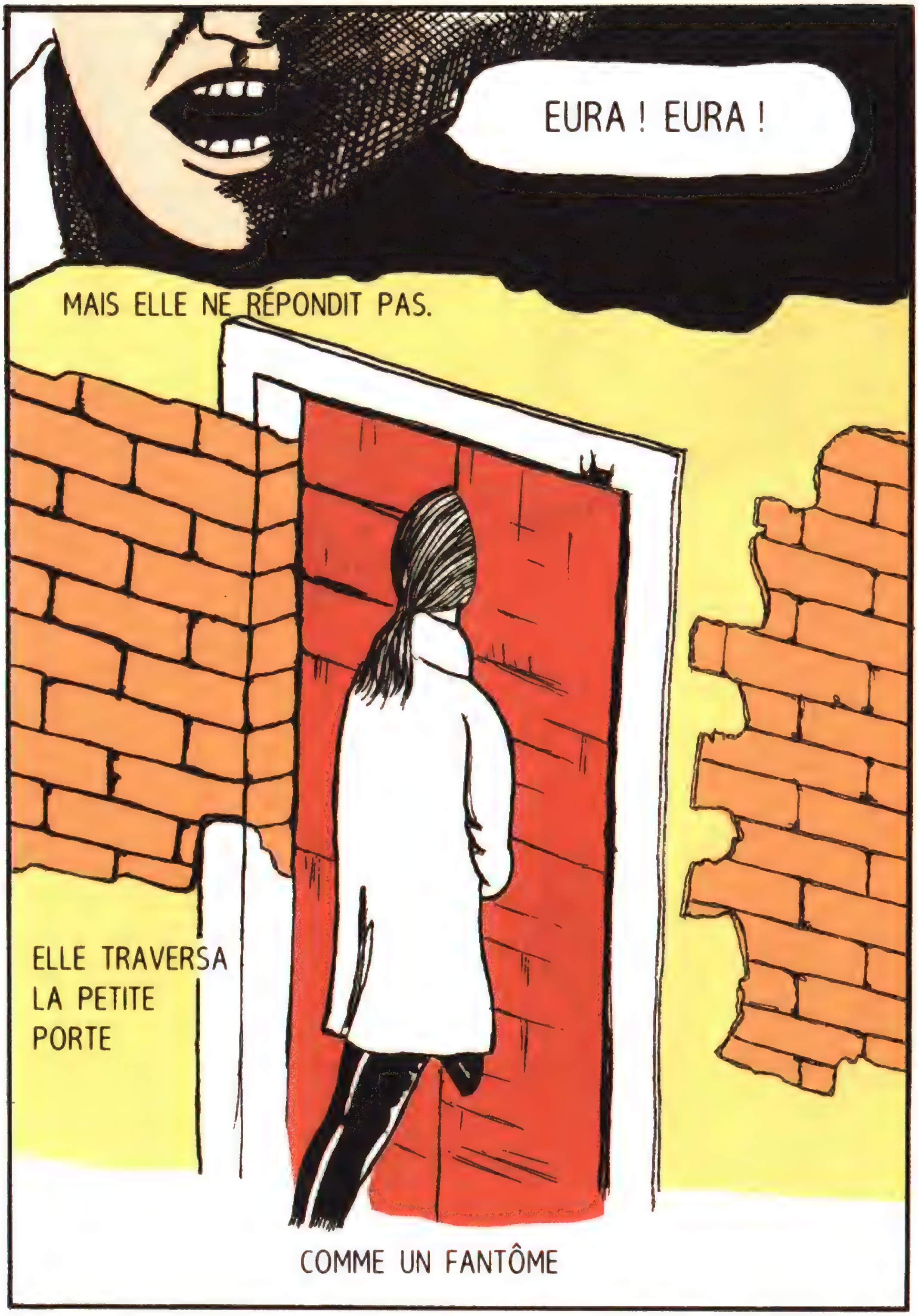
MÊME LA TERRE ELLE AUSSI
QUI S'AFFAISSE SUR LES GENOUX DE DIEU.

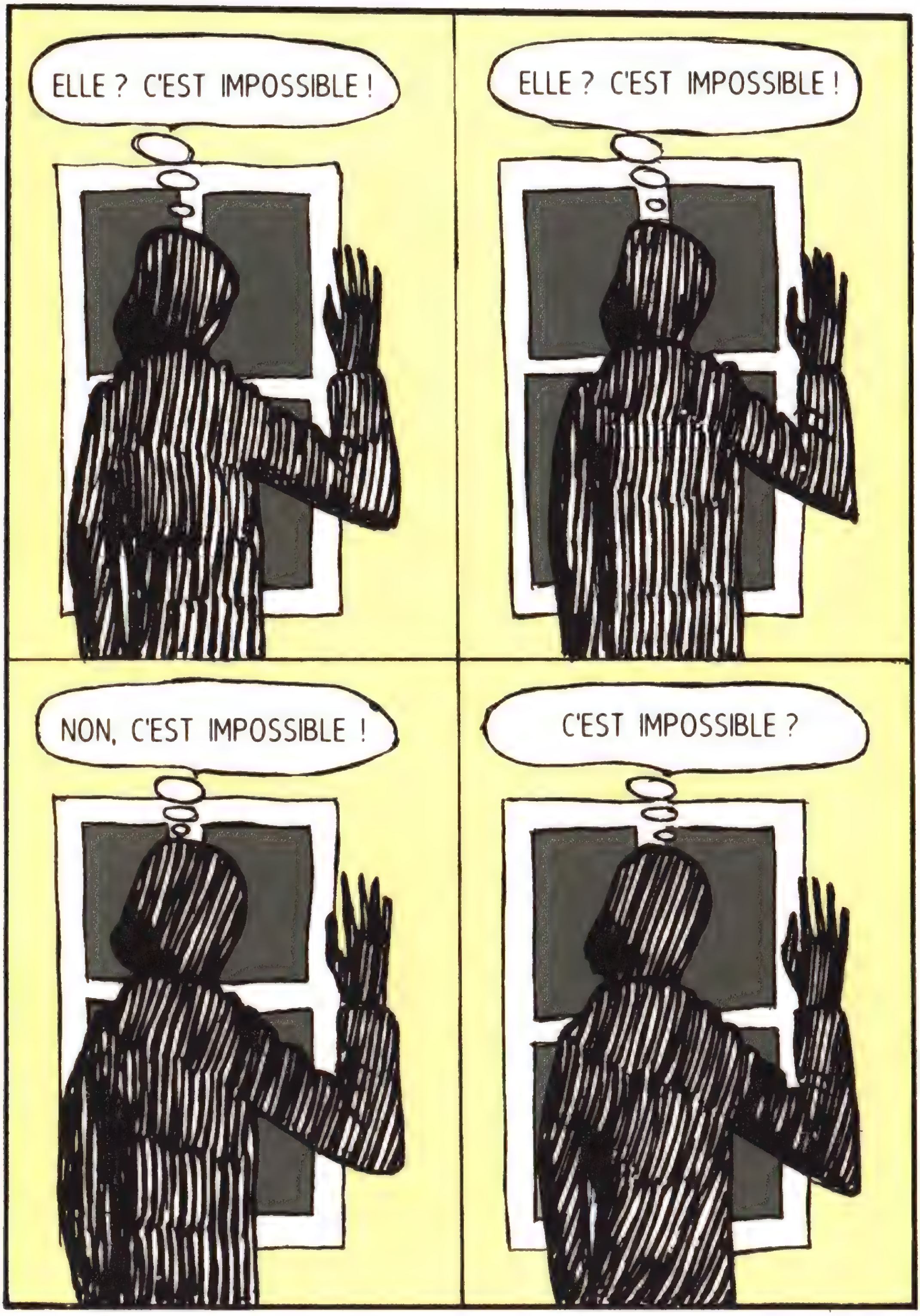


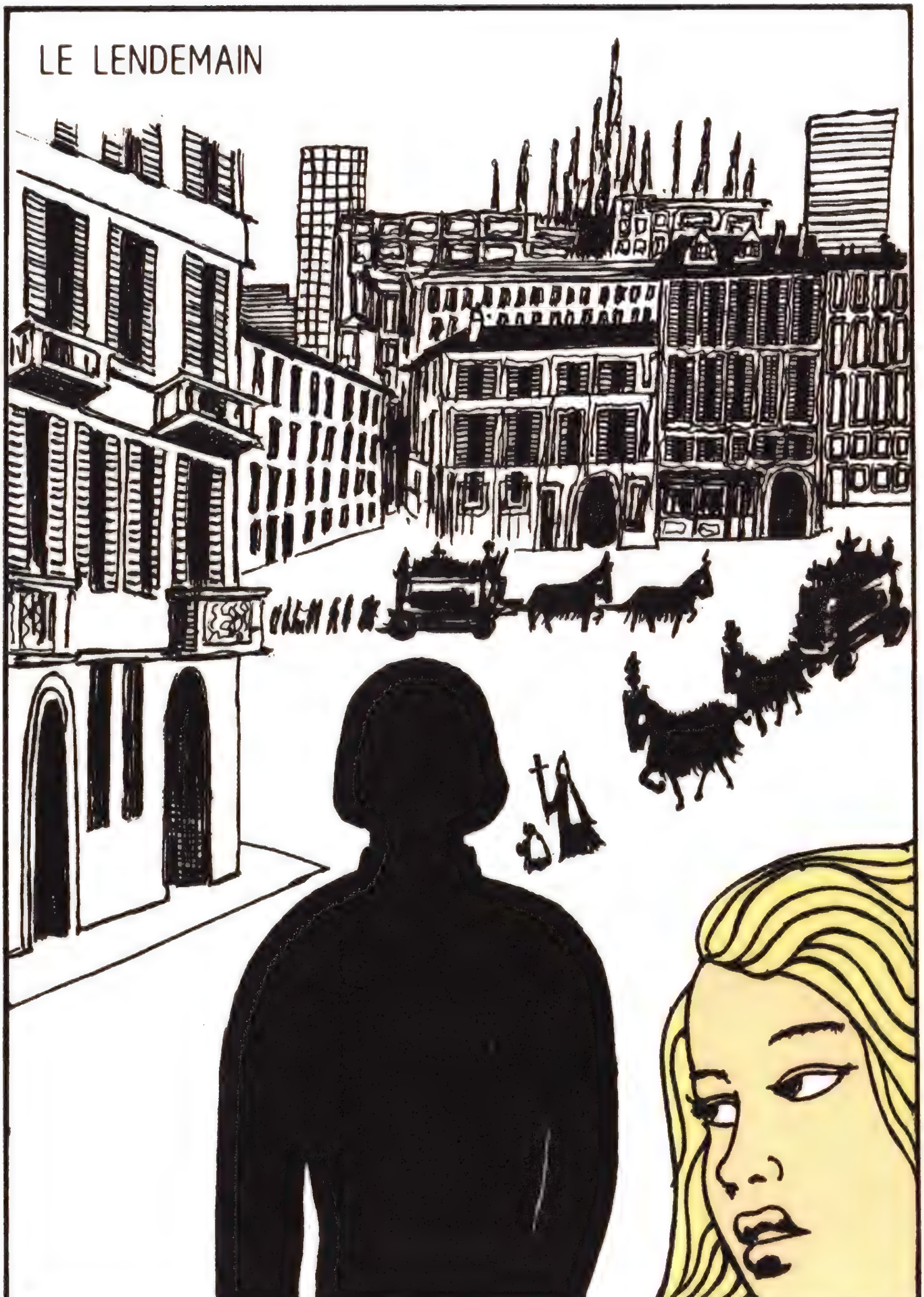
PAR UNE FRAÎCHE NUIT DE MARS,
EN REGARDANT PAR HASARD DANS LA RUE,
IL VIT UN TAXI S'ARRÊTER DEVANT LE PORTAIL
DU MYSTÉRIEUX MUR D'ENCEINTE.

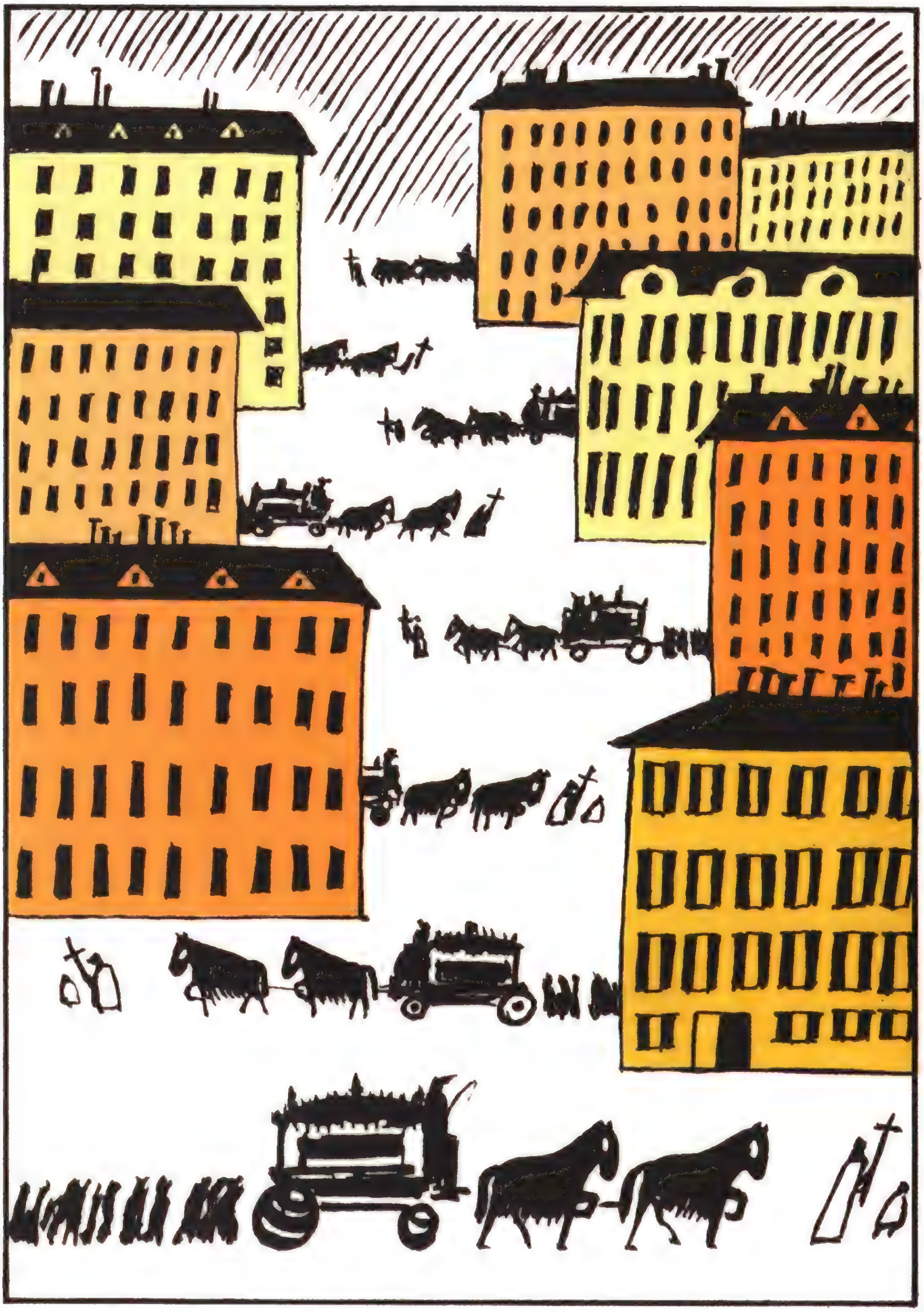


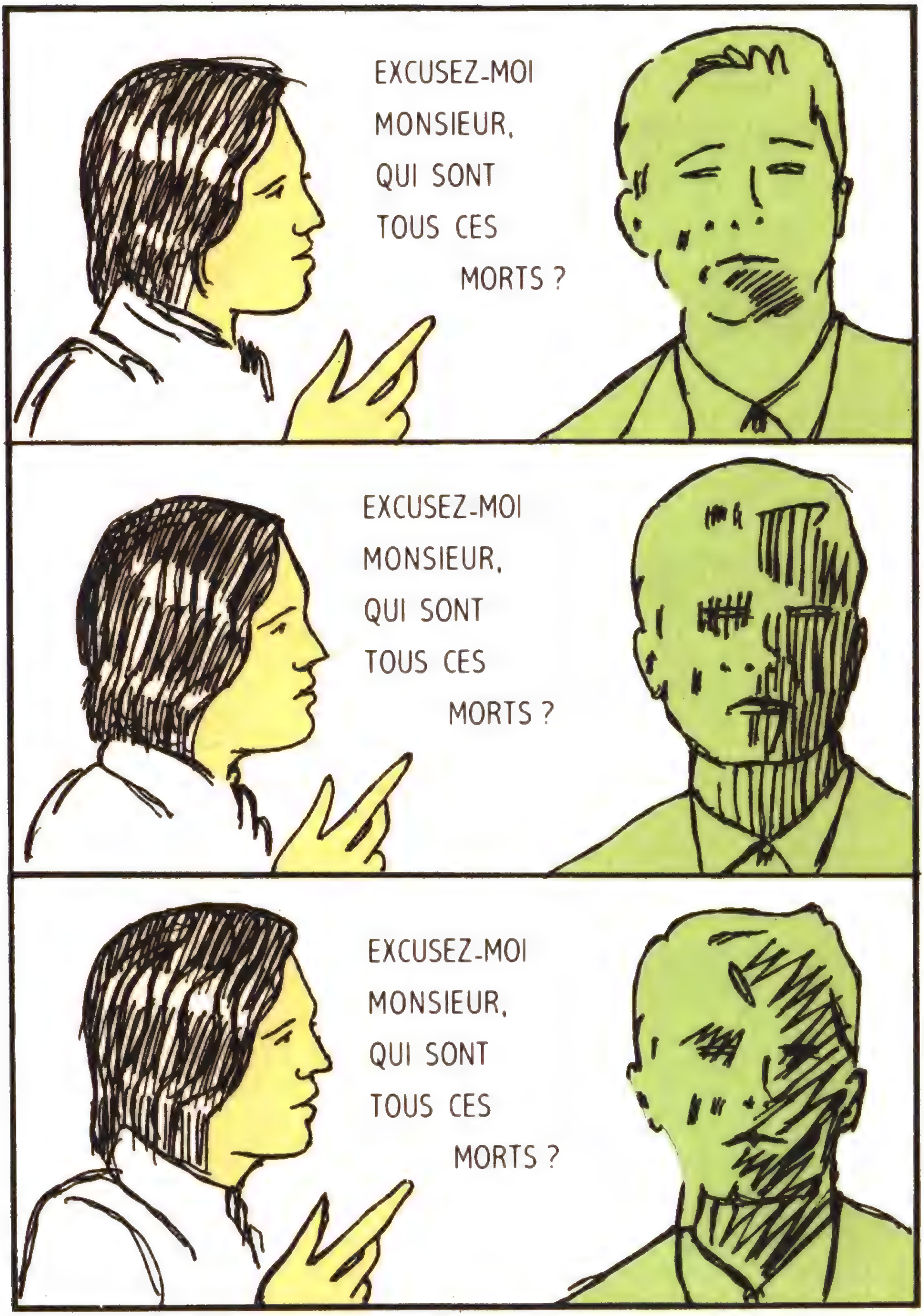
LE TAXI S'ARRÊTA, UNE JEUNE FILLE EN DESCENDIT,
ALORS SON CŒUR S'EMBALLE. ÇA LUI FAIT UN COUP,
PARCE QUE CETTE JEUNE FILLE
RESSEMBLAIT À EURA,
ON POURRAIT LA PRENDRE
POUR EURA, LES MÊMES CHEVEUX,
LA MÊME FACON DE BOUGER,
ET LE MÊME MANTEAU,
ET SI C'ÉTAIT ELLE ?

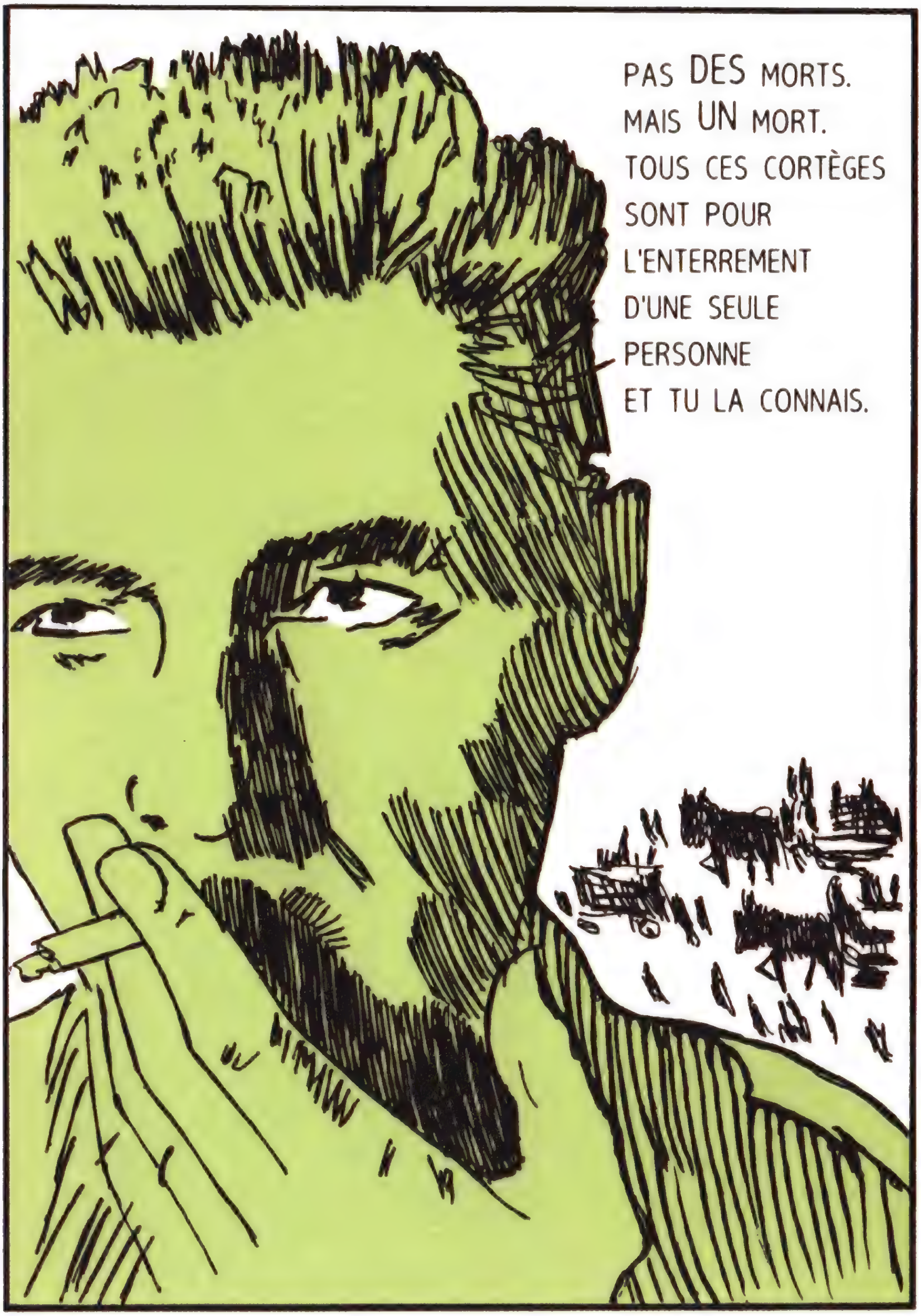

EURA ! EURA !
MAIS ELLE NE RÉPONDIT PAS.
ELLE TRAVERSA LA PETITE PORTE
COMME UN FANTÔME

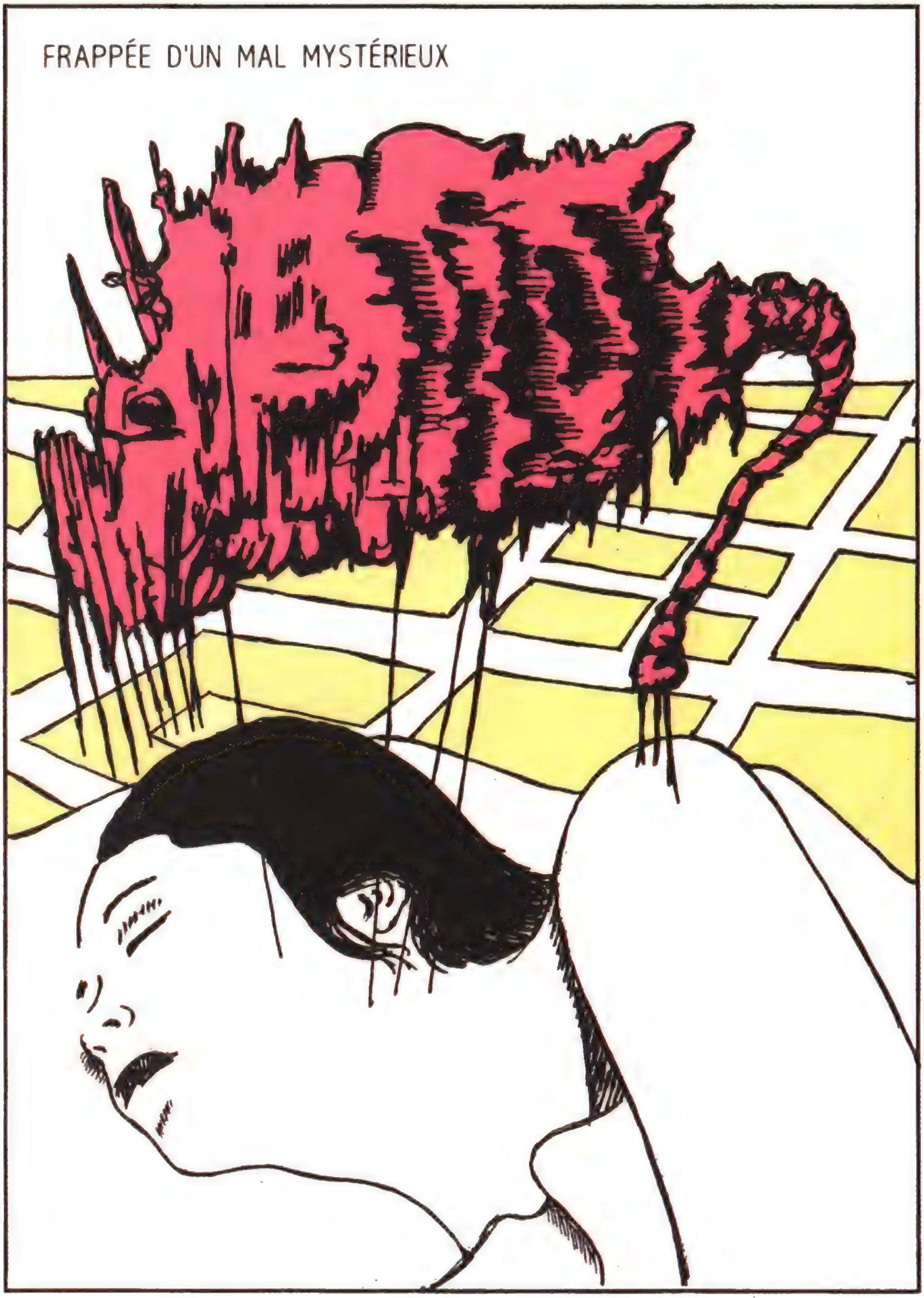

ELLE ? C'EST IMPOSSIBLE !
ELLE ? C'EST IMPOSSIBLE !
NON, C'EST IMPOSSIBLE !
C'EST IMPOSSIBLE ?


LE LENDEMAIN




EXCUSEZ-MOI MONSIEUR, QUI SONT TOUS CES MORTS ?
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR, QUI SONT TOUS CES MORTS ?
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR, QUI SONT TOUS CES MORTS ?


PAS DES MORTS.
MAIS UN MORT.
TOUS CES CORTÈGES
SONT POUR
L'ENTERREMENT
D'UNE SEULE
PERSONNE
ET TU LA CONNAIS.


FRAPPÉE D'UN MAL MYSTÉRIEUX

NOOON !!!

LE SOIR,
DÉSESPÉRÉ,
IL PENSAIT
À LA MYSTÉRIEUSE
PETITE PORTE
PAR LAQUELLE
IL AVAIT VU
DISPARAÎTRE
EURA.

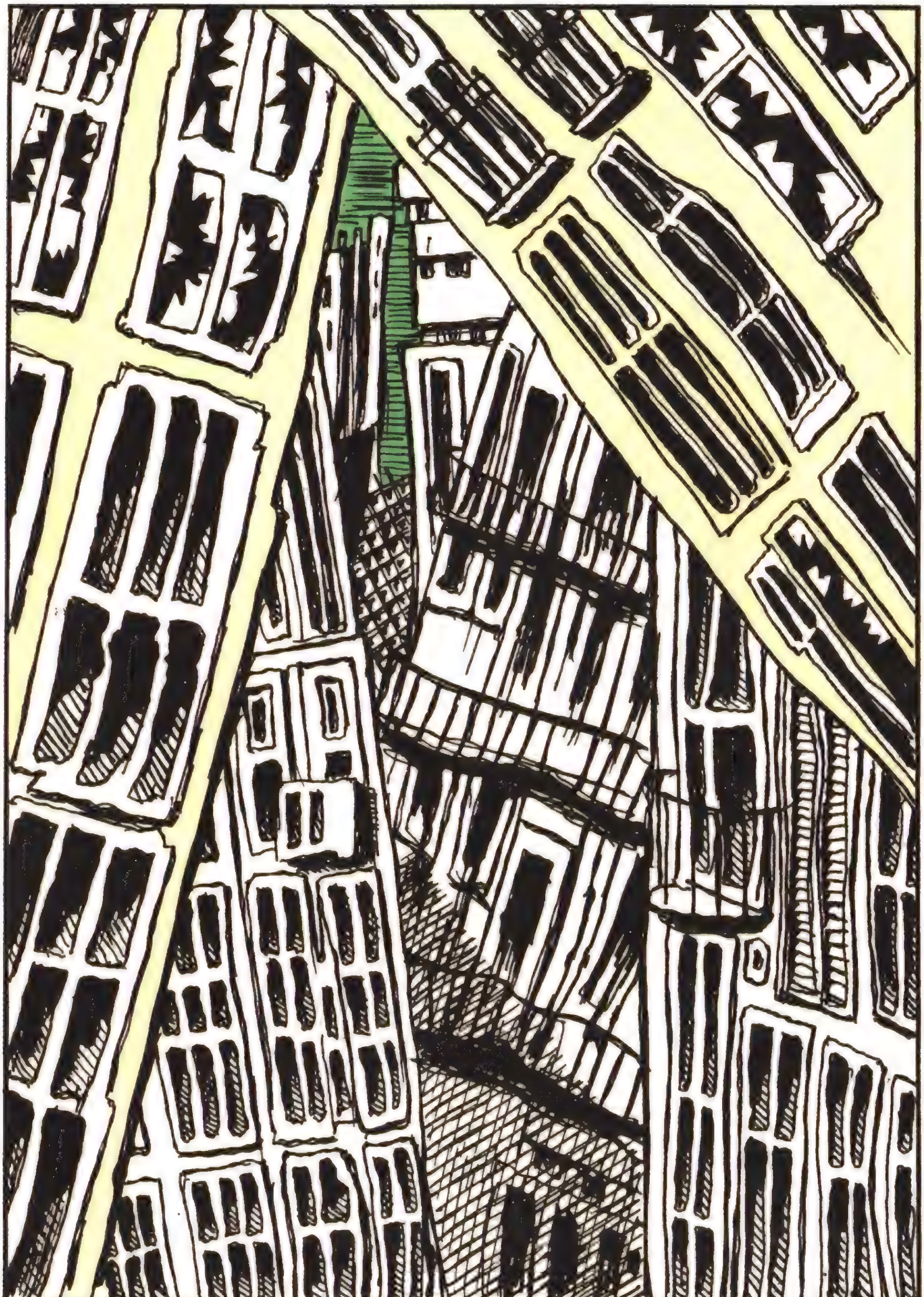
IL S'Y RENDIT
TARD DANS LA NUIT.
IL AVAIT PRIS SA GUITARE.
IL SE SENTAIT PLUS FORT.
IL TROUVA
QUELQU'UN.

JE T'ATTENDAIS. JE SAVAIS QUE TU VIENDRAIS LA CHERCHER.

ORFI : ALORS, ELLE EST VRAIMENT
PASSÉE PAR LÀ ?
C'EST QUOI CETTE PORTE ?
L'HOMME RÉPONDIT :
UNE PARMI TANT D'AUTRES,
IL Y A EN DES MILLIONS
DE PAR LE MONDE.
ELLES S'OUVRENT
QUAND CHANTE LA CHOUETTE
ELLES S'OUVRENT DANS LA NUIT
DE CELUI QUI VA MOURIR
QUAND LE BROUILLARD
DE L'HIVER MONTE
PAR LES VIEUX ESCALIERS
QUAND LES MURS DE L'HÔPITAL
TREMBLENT À L'APPROCHE
DES FOURGONS FUNÉRAIRES
QUAND DES PROFONDEURS
DE TON ÂME MONTENT L'OBSCURITÉ,
LA FATIGUE, LE NÉANT !

ET MOI
JE PEUX PASSER ?
NON, TOI
TU ES VIVANT.
ET TOI
QUI ES-TU ?
(DISPARU !)
ALORS
PORTÉ PAR
LE VENT
DU DÉSESPOIR,
ET DE LA NUIT,
ORFI SE MIT
À CHANTER
UNE
CHANSON
QUI COMMENÇAIT
PAR :
TOC TOC

TOC
TOC
TOC
TOC
TOC
TOC

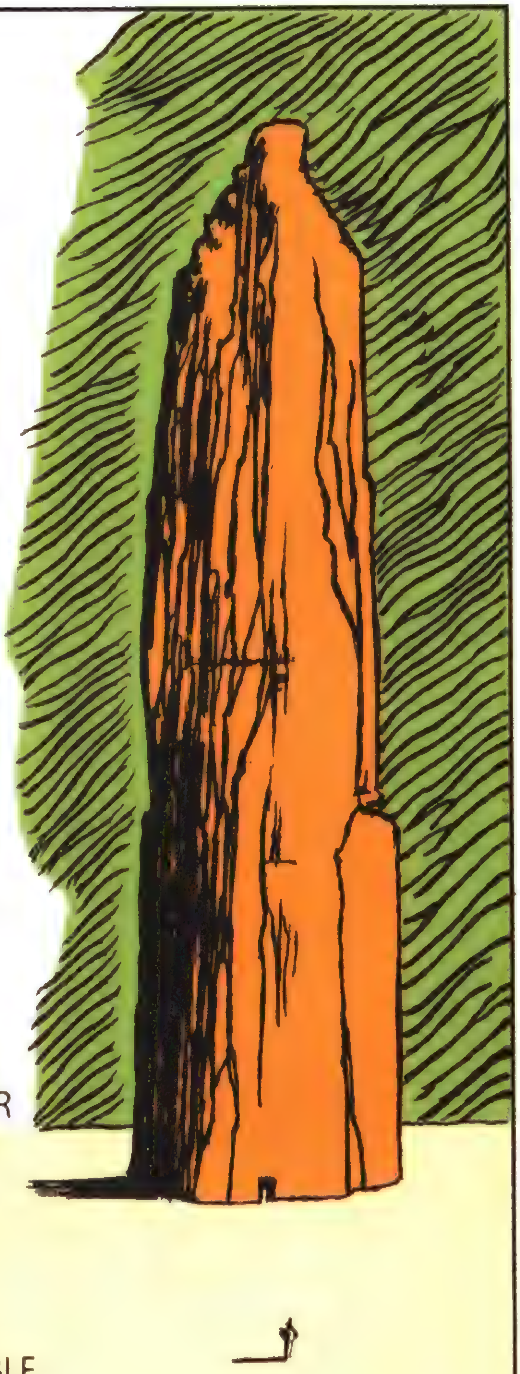


TOC TOC UNE FAVEUR
AU PROMENEUR SOLITAIRE
AU VEUF VAGABOND
À L'ENFANT DANS LE BOIS
AU JEUNE HOMME MALHEUREUX
QUI A PERDU SON AMOUR
LES LOUPS ME POURSUIVENT
IL VA PLEUVOIR SOUS PEU.

OUVRE-TOI GENTILLE PORTE
TELLEMENT PETITE
TELLEMENT AUSTÈRE
OUVRE-TOI MYSTÉRIEUSE
OUVRE-TOI PORTE DIVINE
OUVRE-TOI PETITE PORTE NOIRE

POURQUOI ? POURQUOI ?
(VOIX D'OUTRE-TOMBE)

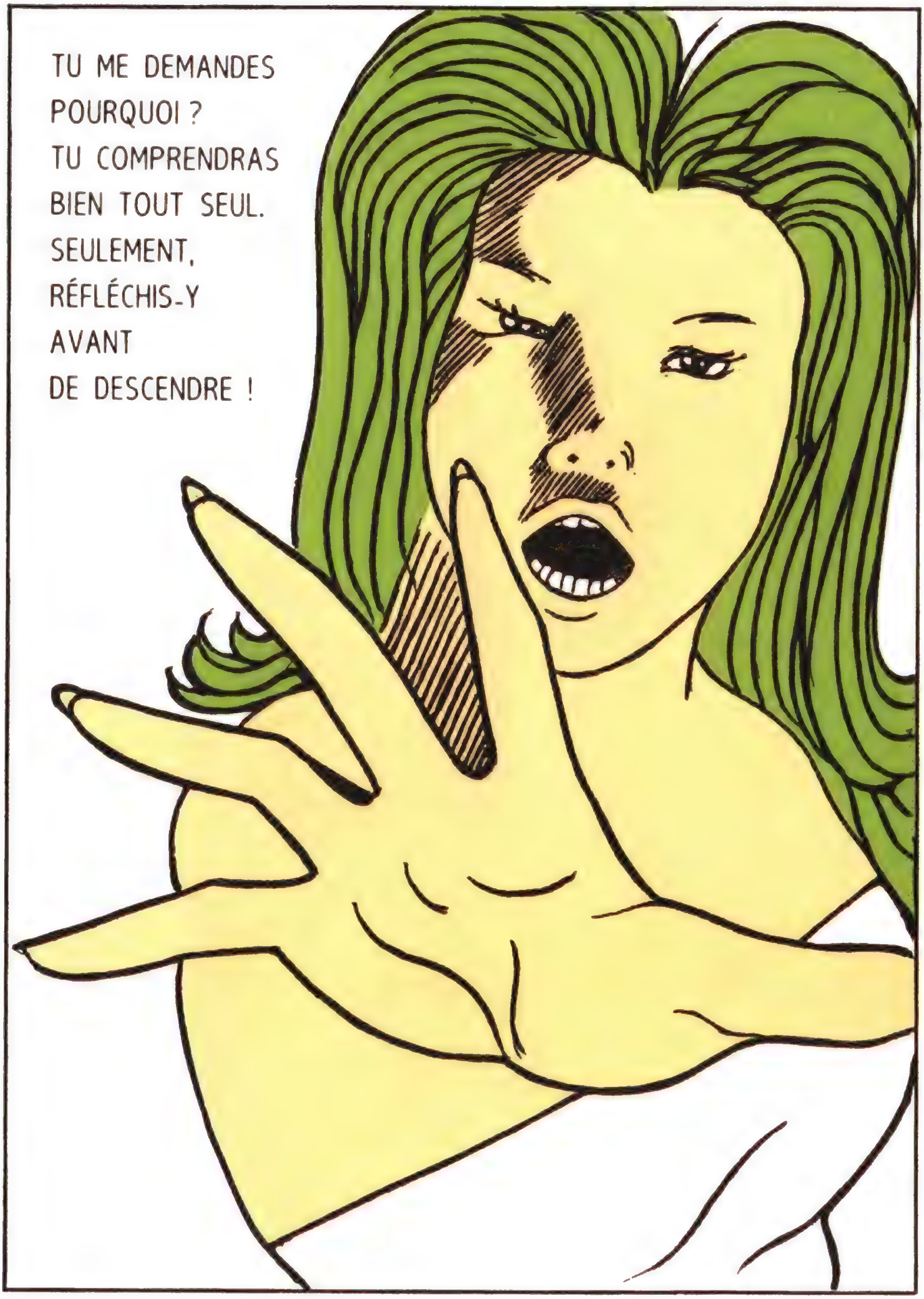
PARCE QU'ELLE EST À L'INTÉRIEUR
SI ELLE Y EST JE N'AI PAS PEUR
MÊME SI TOUS SAVENT
MÊME SI TOUS SAVENT
QUE DE NUIT COMME DE JOUR
IL N'EST PAS DE RETOUR POSSIBLE.



FINALEMENT LA PORTE S'OUVRIT SUR UNE FEMME.

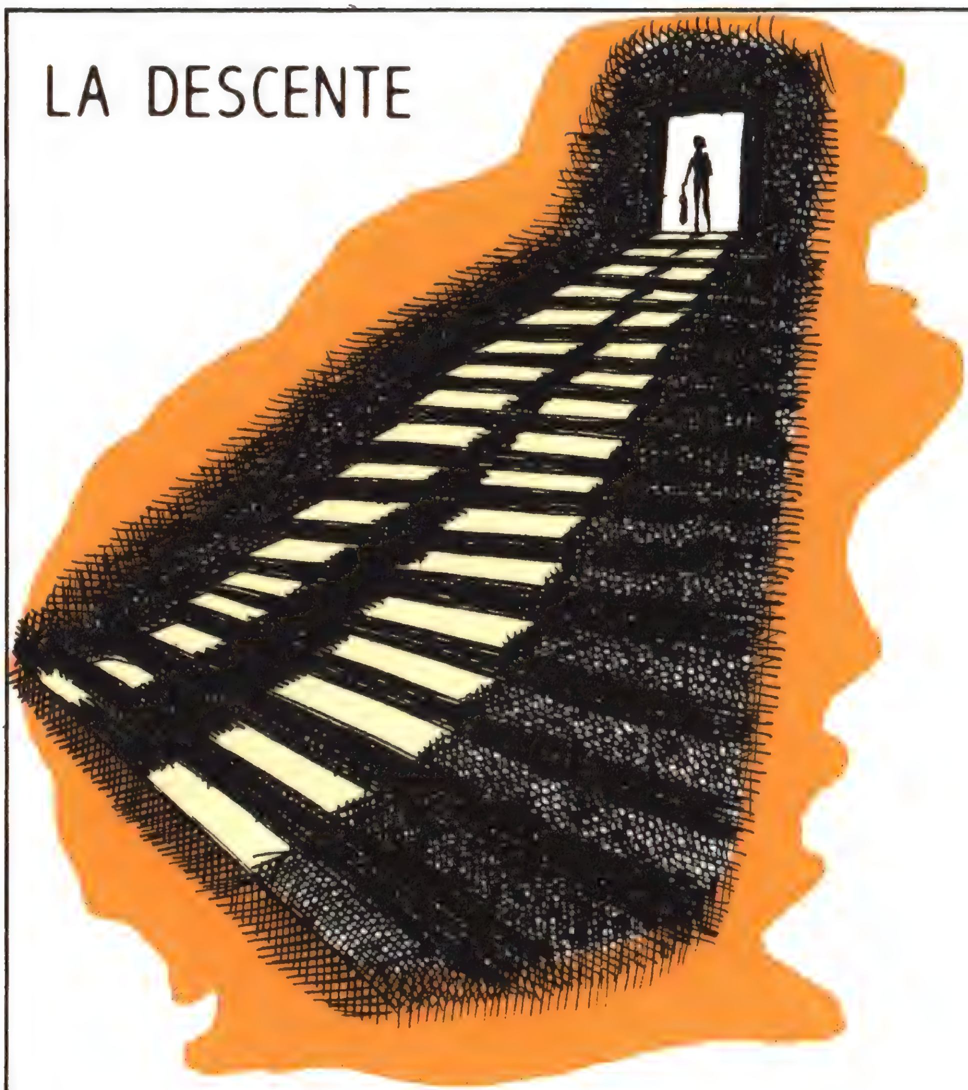
ÉTRANGEMENT, CE NE FUT PAS DANS LE JARDIN QU'IL SE RETROUVA MAIS DANS UNE CHAMBRE.

VIENS, AVANCE, BEAU CHANTEUR. QUE VEUX-TU ?
EURA... EURA... AH OUI, JE ME SOUVIENS... MALIGNE, TON EURA !


TU ME DEMANDES POURQUOI ? TU COMPRENDRAS BIEN TOUT SEUL. SEULEMENT, RÉFLÉCHIS-Y AVANT DE DESCENDRE !

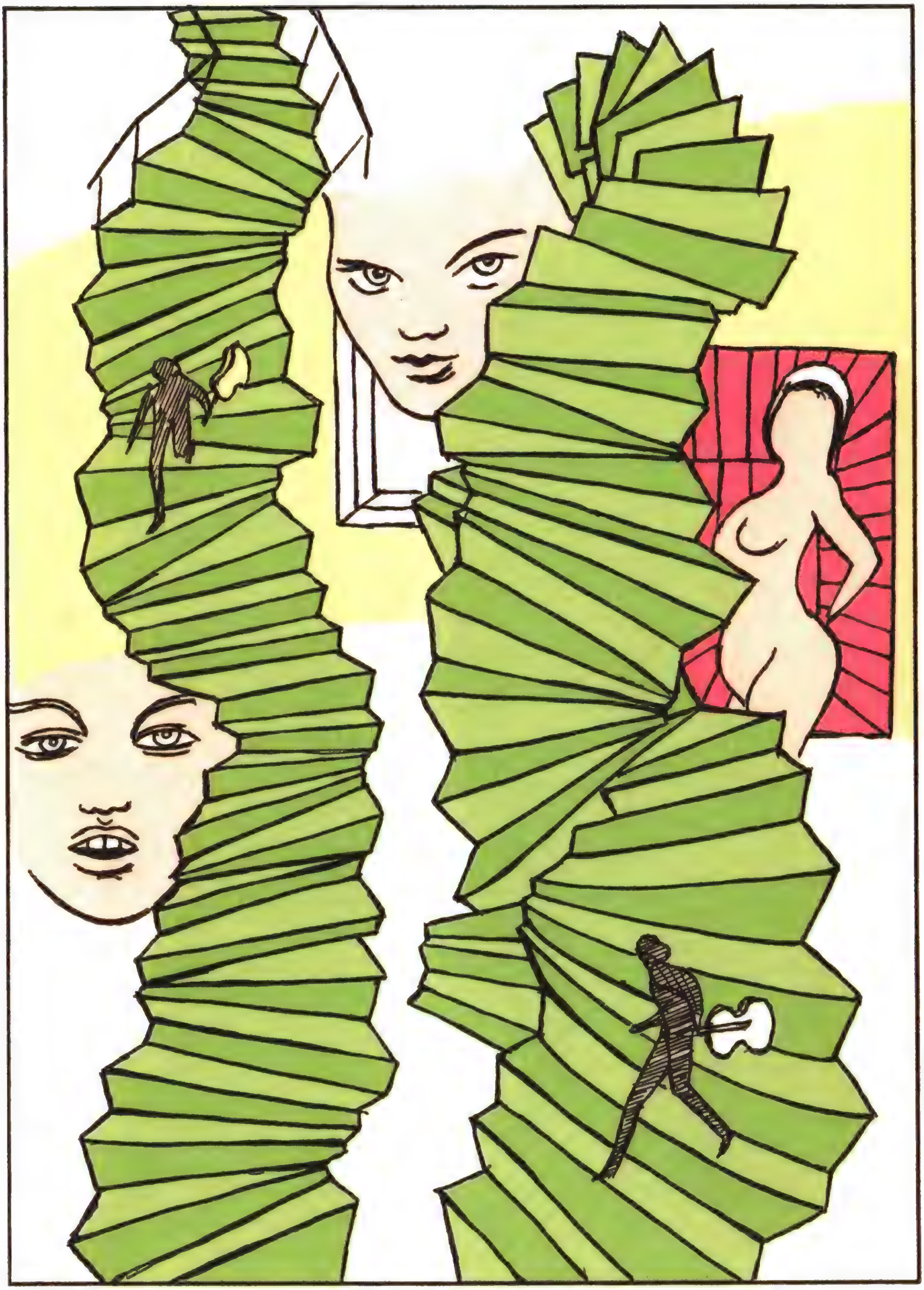
MAIS IL SE PRÉCIPITA !

LA DESCENTE



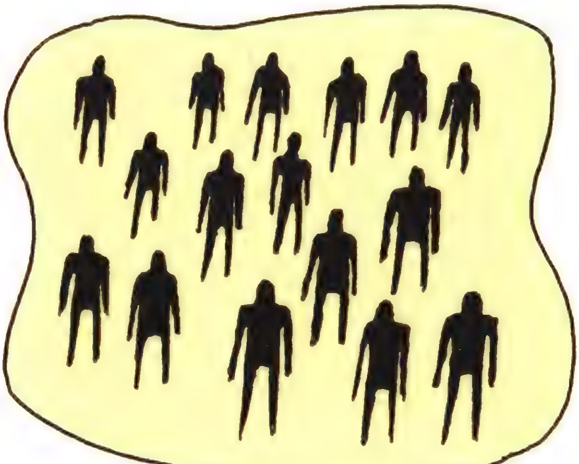
TU DESCENDS, ORFI, COURAGEUX GARÇON, TU DESCENDS
LES ESCALIERS, LES MARCHES, COMME C'EST FACILE DE DESCENDRE !
MAIS ENSUITE ! UNE FOIS EN BAS ? SERAS-TU CAPABLE ?
SERONS-NOUS CAPABLES ? ET AU BOUT ? SAIS-TU QUI T'ATTEND ?
SAIS-TU SI ON T'ATTEND ? ELLE ?

LA NUIT. LE VENT. LES RÉVERBÈRES QUI OSCILLENT,
LA SOLITUDE, LA STEPPE DES KIRGHIZES, LA PISTE
DE LA VIEILLE GUINGUETTE ABANDONNÉE, VIDE, SEUL
UN MALHEUREUX TRÈS ÉLÉGANT AVEC ELLE, ÉQUIVOQUE ET BELLE,
OUI, OUI, LA FRÉNÉSIE, LES TONITRUANTS,
LES MORTS, LES SANS-LE-SOU, LES PERDUS, LES ÉTERNELS,
COMME LA PAUVRE PAIX ÉTERNELLE.
DESCENDS POUR VOIR !



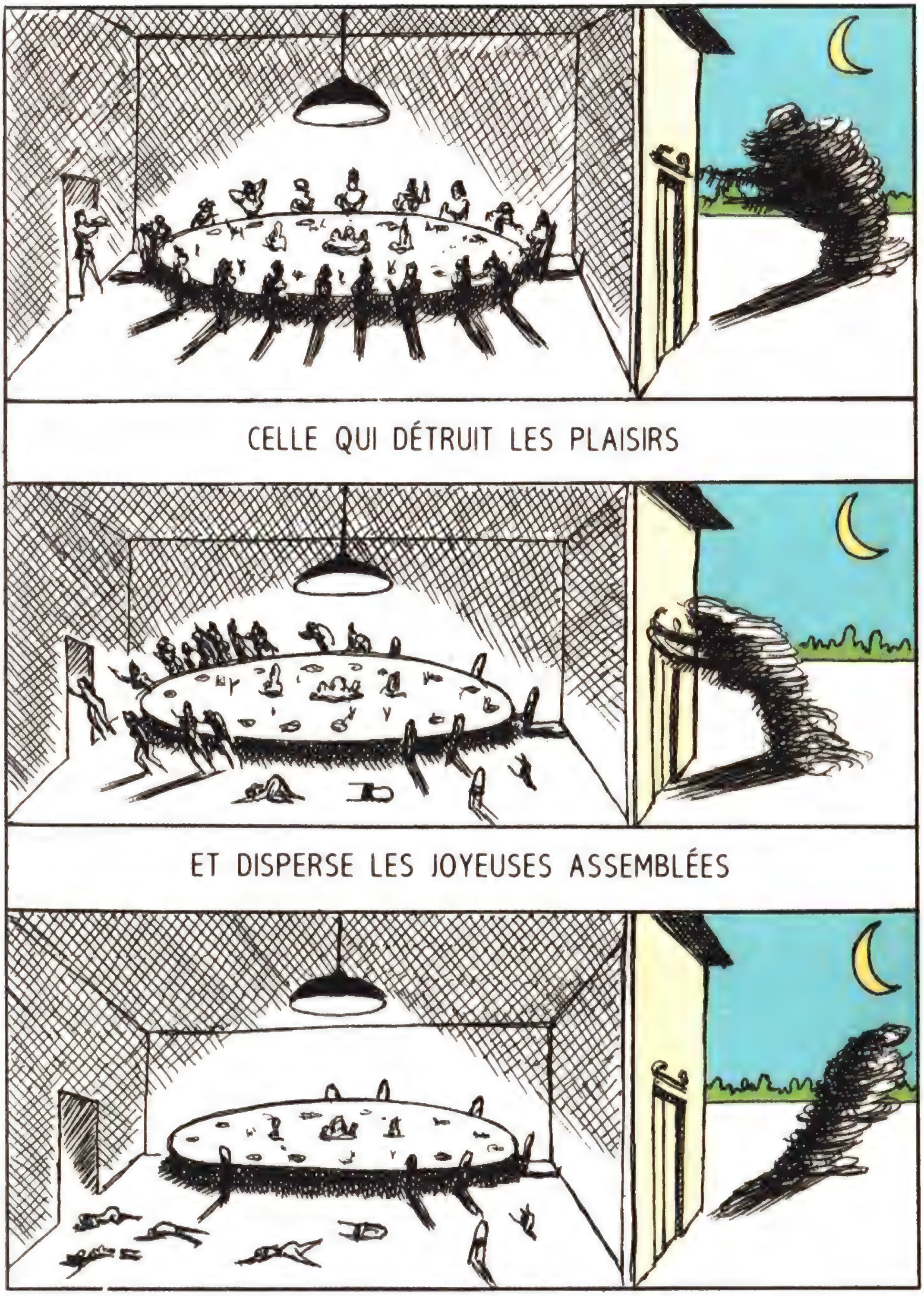
PAR ICI, S'IL TE PLAÎT !

EXPLICATION DE L'AU-DELÀ



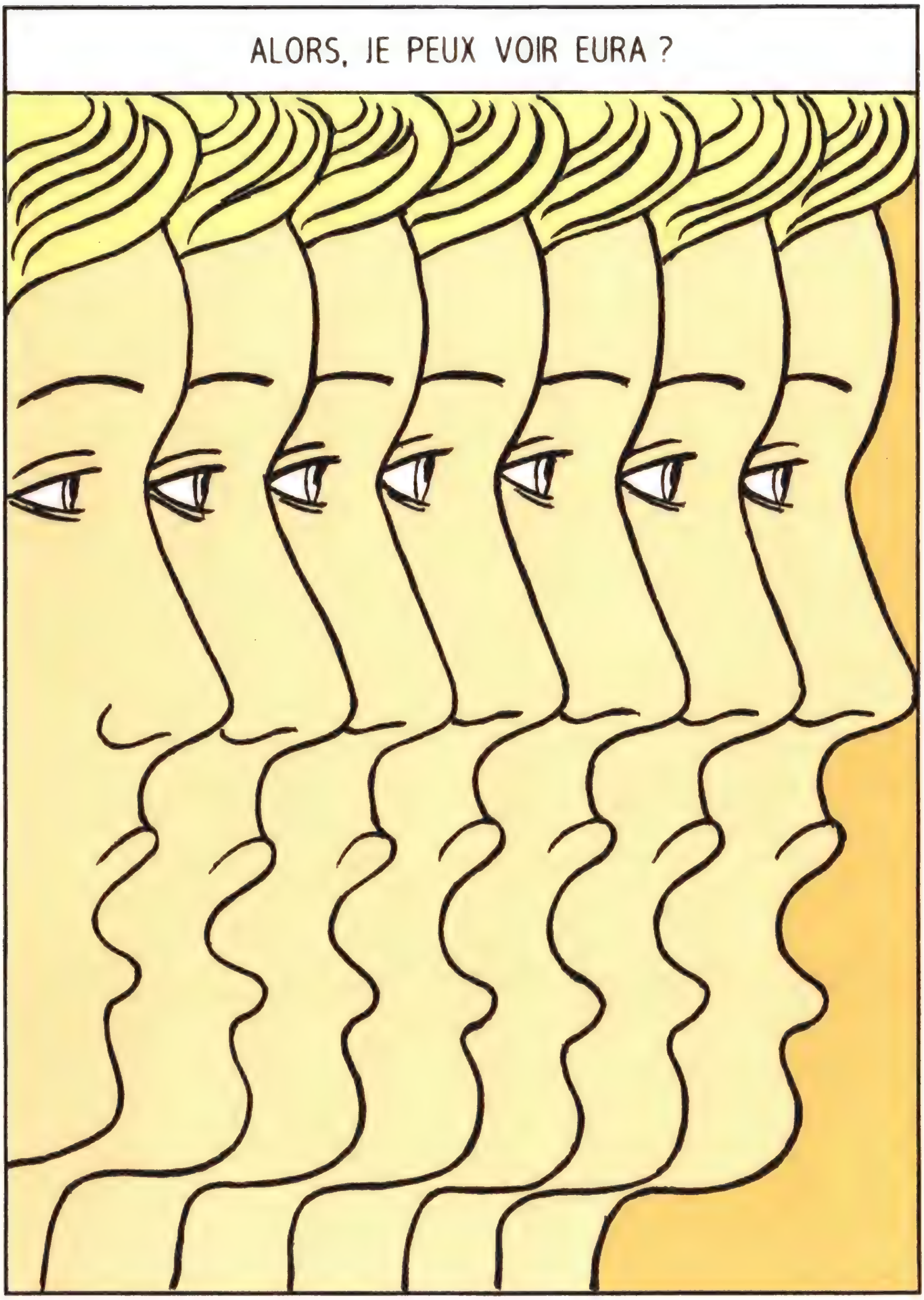
AU BAS DE L'ESCALIER
UNE PORTE. ET ENCORE
LA FEMME DE TOUT À L'HEURE
QUI REGARDE PAR L'ENTREBÂILLEMENT
DE LA PORTE. C'ÉTAIT UNE PORTE
DE RIEN DU TOUT,
CEPENDANT ELLE ÉTAIT LÀ
D'OÙ S'ÉTENDAIT
LE MONDE MYSTÉRIEUX
DES MORTS.

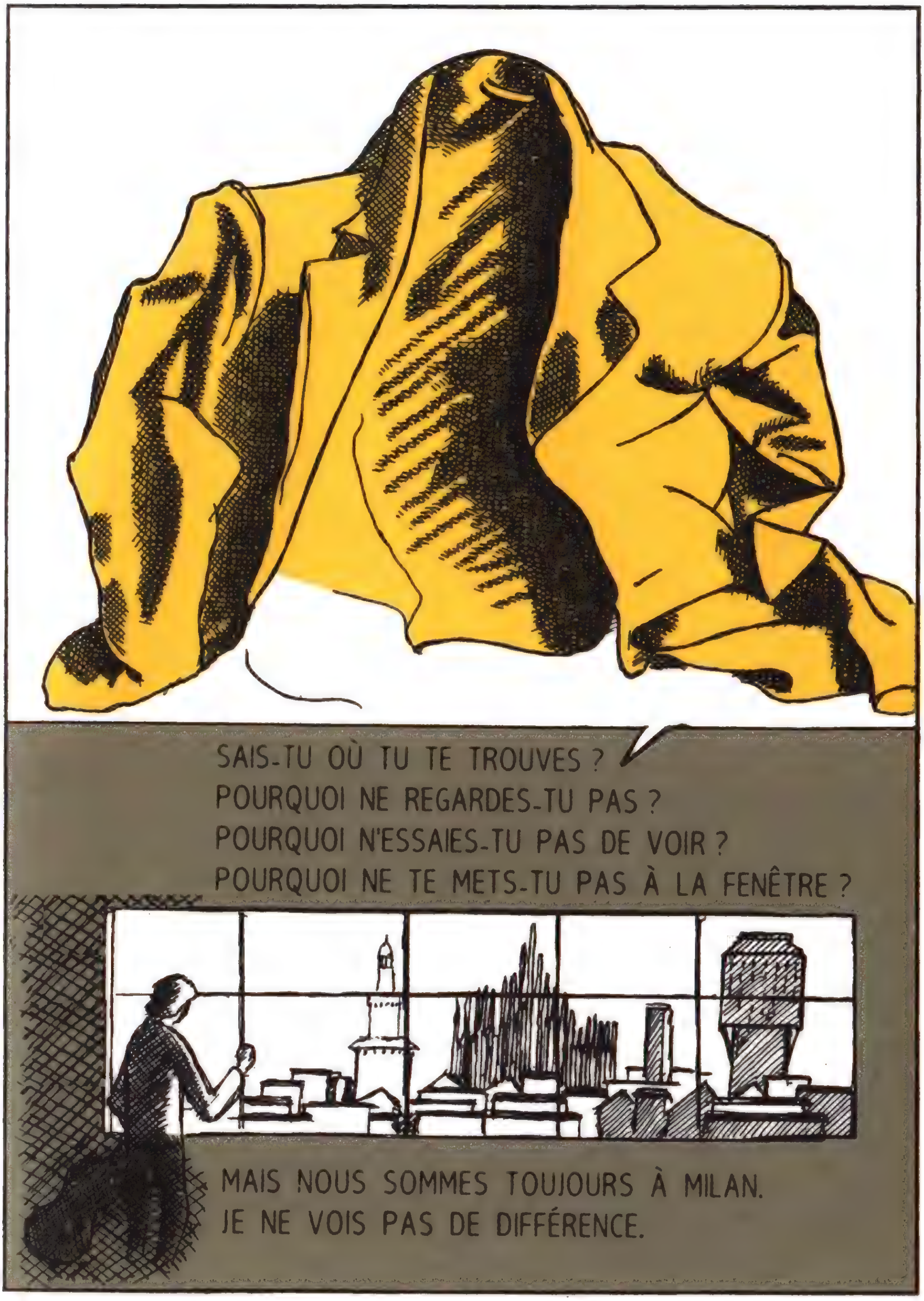
UNE FOIS LA PORTE FRANCHIE
TOUT EST DEVENU DIFFÉRENT
MÊME LA FILLE QUI LE GUIDE
PARAÎT DIFFÉRENTE
SON NOM EST TRUDI
CAR ON EST DÉSORMAIS
AU-DELÀ DE LA FRONTIÈRE,
C'EST LE PAYS DE LA GRANDE DAME,
DE LA FAMEUSE VIEILLE DAME
C'EST LE PAYS DE

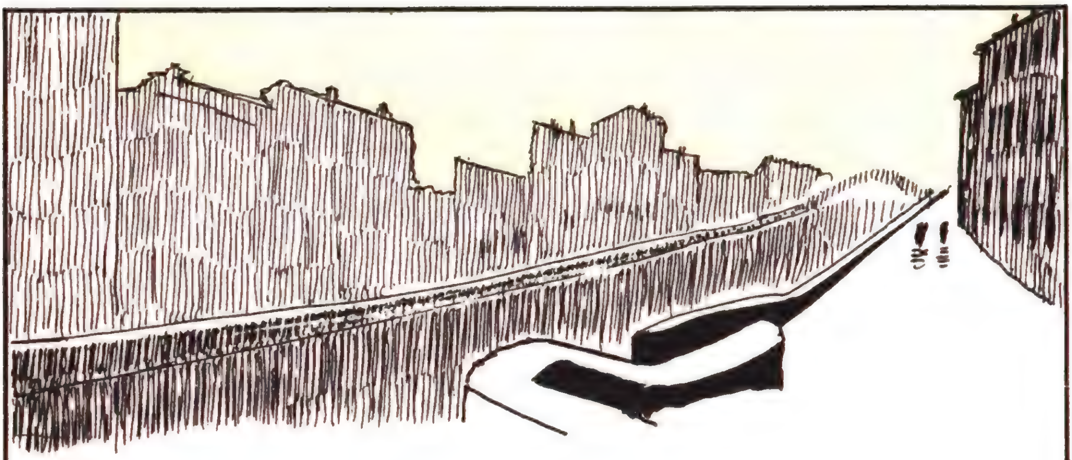

CELLE QUI DÉTRUIT LES PLAISIRS
ET DISPERSE LES JOYEUSES ASSEMBLÉES

VOICI NOTRE MAÎTRE

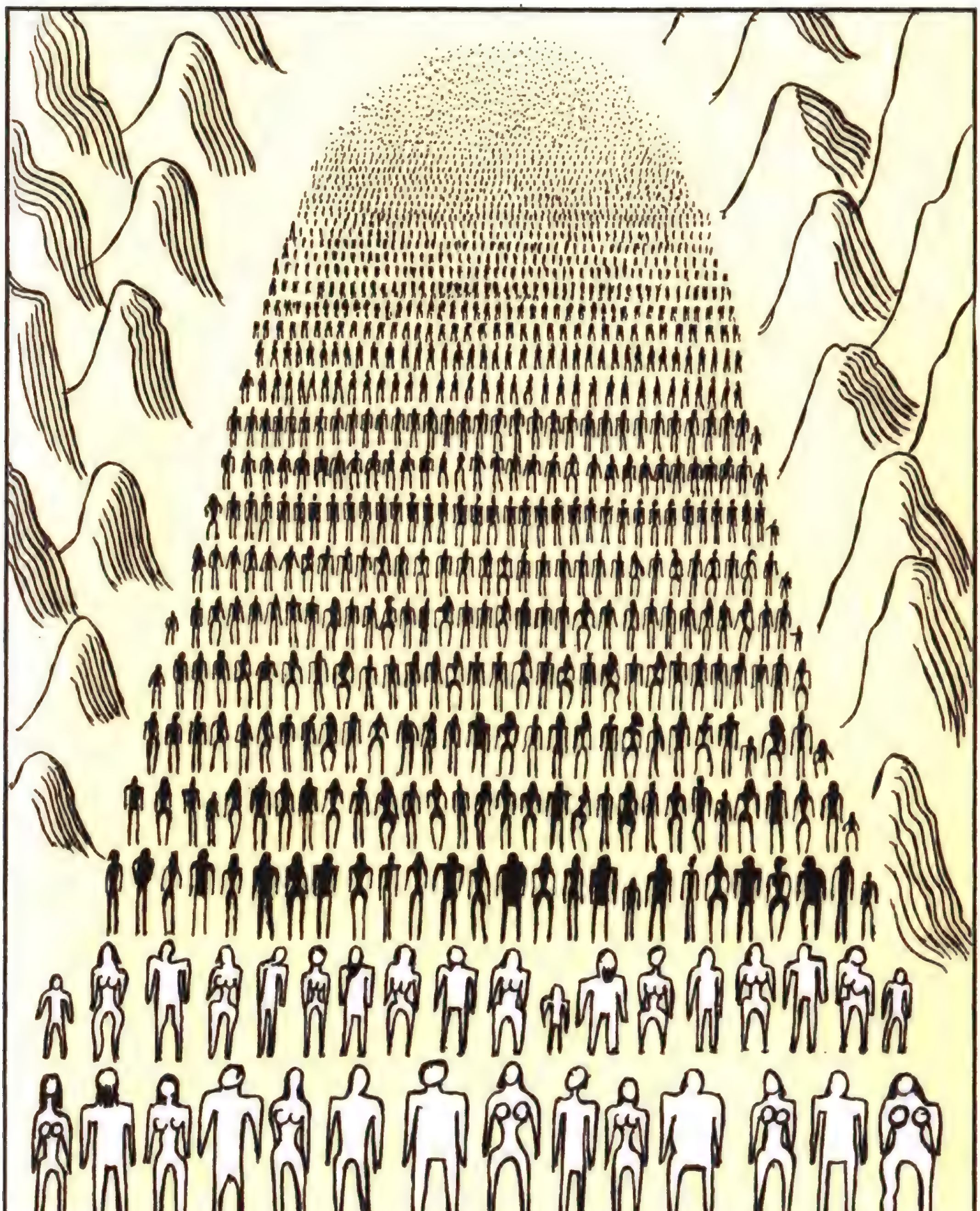
QUE CHERCHES-TU ?
JE CHERCHE
DEPUIS TROIS JOURS
MADEMOISELLE EURA STORM.
ELLE EST DESCENDUE ICI,
IL Y A TROIS NUITS
JE L'AI VUE ENTRER,
PRÉCISÉMENT EN FACE
DE LA MAISON OÙ JE SUIS NÉ.
ET JE NE SAVAIS PAS
QUE C'ÉTAIT LA PORTE DE L'...
UNE DES PORTES, JEUNE HOMME,
L'UNE D'ELLES SEULEMENT,
IL Y EN A DES MILLIONS DE PAR LE MONDE.
PARTOUT AUTOUR DE VOUS,
HOMMES VIVANTS,
IL Y A UNE PETITE PORTE.
LE TOUT EST DE LA RECONNAÎTRE.


ALORS, JE PEUX VOIR EURA ?


SAIS-TU OÙ TU TE TROUVES ?
POURQUOI NE REGARDES-TU PAS ?
POURQUOI N'ESSAIES-TU PAS DE VOIR ?
POURQUOI NE TE METS-TU PAS À LA FENÊTRE ?
MAIS NOUS SOMMES TOUJOURS À MILAN.
JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE.



POUR TOI ORFI, C'EST MILAN, PUISQUE MILAN C'EST TA VIE.
POUR UN AUTRE, C'EST ZAGREB, KARLSRUHE, PARANÁ
OU BIEN TU TE L'IMAGINAIS COMME DISAIT DANTE ?
QUOI ?
L'AU-DELÀ, LE PÂLE AVERNE, TU PENSAIS TOUS LES TROUVER ICI,
HOMMES ET FEMMES, QUI ONT ÉTÉ VIVANTS, DES MILLIARDS,
DES PEUPLES IMMÉMORIAUX ? TU IMAGINAIS ÇA ?
TOUS RASSEMBLÉS DANS JOSAPHAT ?
NON, IL N'Y AURAIT PAS LA PLACE.
NON, NON CHACUN PORTE AVEC SOI SON PROPRE MONDE.
CELA LUI SUFFIT, JE CROIS. D'AUTANT PLUS QU'ICI
LE TEMPS EST ARRÊTÉ.
LES HORLOGES FONCTIONNENT, MAIS LE TEMPS EST ARRÊTÉ,
LES FLEUVES COULENT MAIS LE TEMPS EST ARRÊTÉ
LE MÊME JOUR, POUR TOUJOURS.



TOUS RASSEMBLÉS DANS JOSAPHAT ?

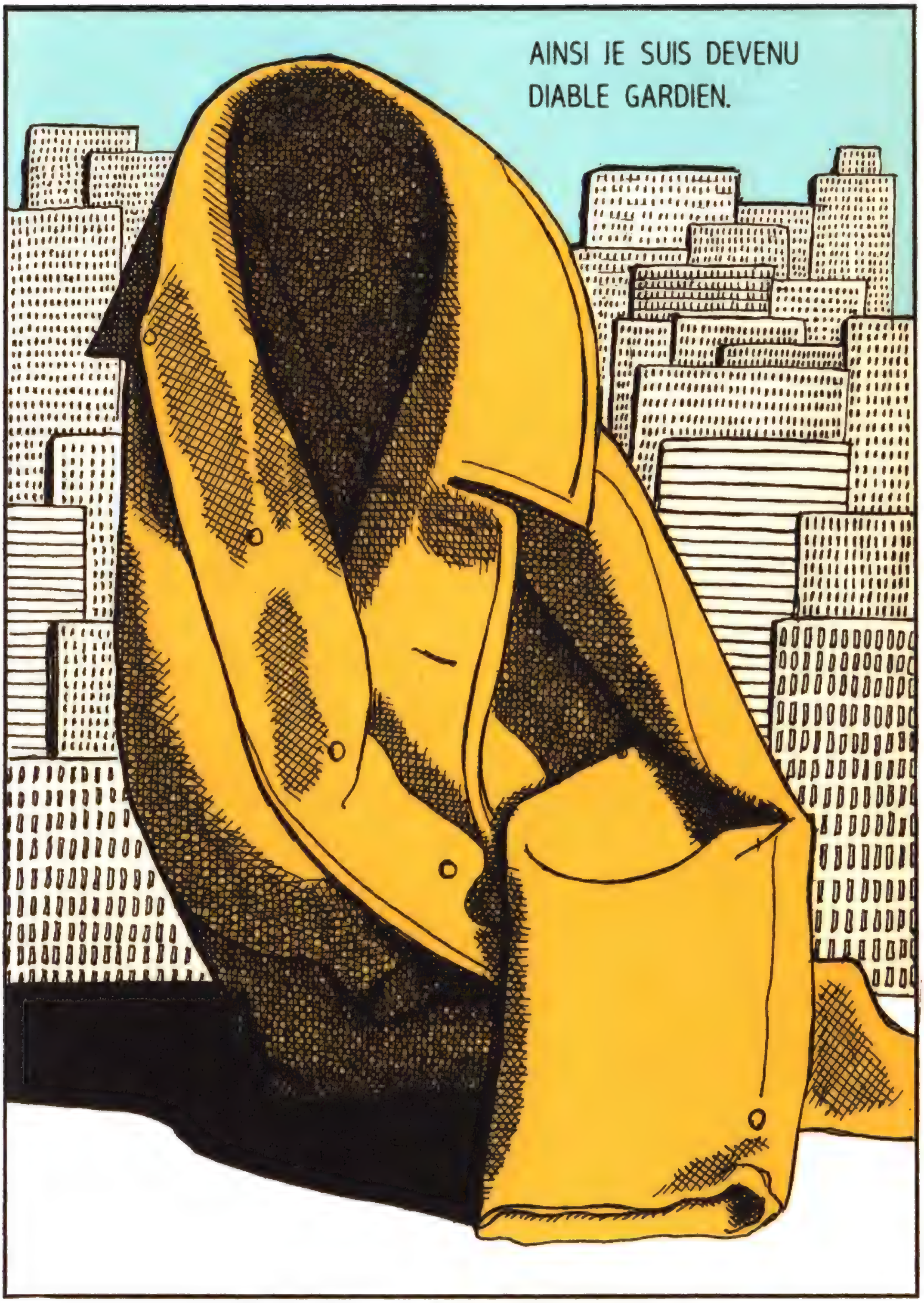
À QUOI SERVIRAIT DE FAIRE S'ÉCOULER LE TEMPS,
DE PRÉCIPITER LES JOURS ET LES ANNÉES ?
L'ÉTERNITÉ EST COMME UNE PIERRE
    ON NE VOIT PAS DE DIFFÉRENCE
    LES MÊMES VOITURES, LES MÊMES MAISONS, LES MÊMES GENS
    SE PROMÈNENT, PARLENT, FUMENT, RIENT.
OUI, PEUT-ÊTRE RIENT-ILS UN PEU MOINS QUE VOUS,
RAPPELLE-TOI QU'ILS SONT IMMORTELS
JAMAIS PLUS ILS NE S'EN IRONT.

C'EST VRAI, TOUT EST EN ORDRE.
LEURS OS, LEURS VEINES, LEURS NERFS, TOUT EST EN PLACE,
ILS BOUGENT, MANGENT, BOIVENT, ETC.,
ON DIRAIT QU'ILS VIVENT.
UN PEU TRANSPARENTS, ÇA OUI,
ET PUIS, ILS NE CONNAISSENT PLUS L'ESPOIR
QUI EST LE PLUS ATROCE DES SUPPLICES
ILS NE CONNAISSENT PAS LA DOULEUR,
ILS N'ONT PAS D'HÔPITAUX, D'ENTERREMENTS, DE CIMETIÈRES,
DE TOMBES.
DES GENS HEUREUX, N'EST-CE PAS ?

UN PEU TRANSPARENTS, ÇA OUI.

MAIS TOI, QUI ES-TU ?

MOI, J'ÉTAIS COMME TOI MAINTENANT.
DESCENDU PAR HASARD DE LÀ-HAUT
UNE PETITE PORTE OUBLIÉE, OUVERTE,
        ÇA A SUFFIT.
ICI, ON ME FLATTA
RESTE, RESTE, NOUS TE FERONS GRAND,
NOUS TE DONNERONS UNE HAUTE FONCTION
        (LES VIVANTS ICI SONT PRIS
        EN CONSIDÉRATION)
AINSI, JE SUIS DEVENU DIABLE GARDIEN
DIABLE, FAÇON DE PARLER...
        CELA S'ENTEND...
GARDIEN PLUTÔT, SENTINELLE, CONTRÔLEUR.
AINSI J'AI COMMANDÉ, J'AI AGI À MA GUISE
MAINTENANT LE TEMPS EST VENU.
J'AI VIEILLI, PEUT-ÊTRE SUIS-JE MORT
        MOI AUSSI, QUI SAIT ?
DIEU, COMBIEN DE TEMPS EST PASSÉ
CE SERAIT PAS MAL DE RETOURNER
        LÀ-HAUT.


AINSI JE SUIS DEVENU
DIABLE GARDIEN.

DES REGRETS ?

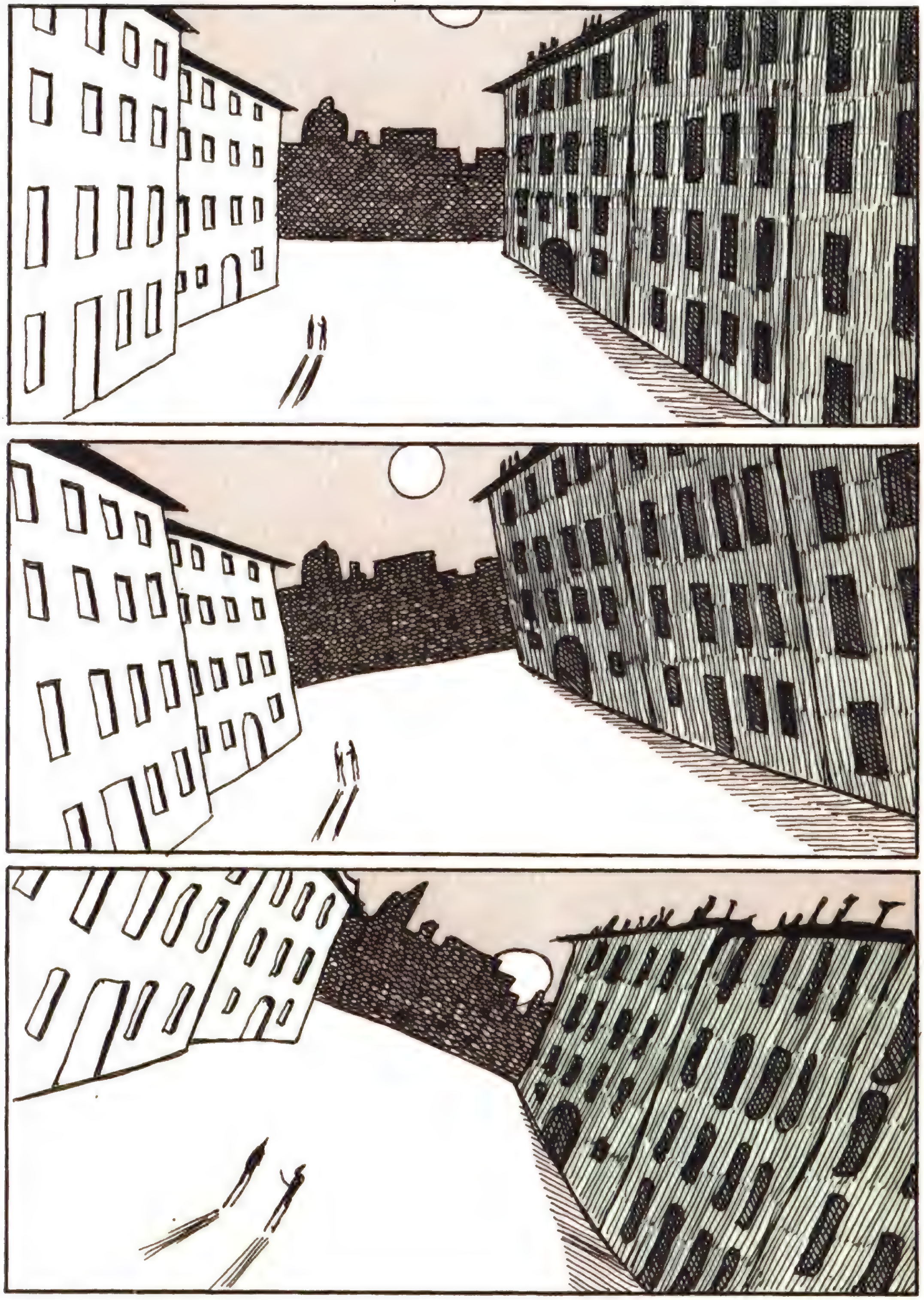
C'EST COMME ÇA,
JEUNE ÉTRANGER.
LE REGRET C'EST LA MALADIE
DU PAYS
COMME LA MALARIA
DANS LES MARÉCAGES.
ELLE EST TRÈS MAL VUE.
LA PIRE FAUTE, INTERDITE,
C'EST DE REGARDER DANS
LE MONDE DES VIVANTS
À TRAVERS CERTAINES FENÊTRES,
CLANDESTINEMENT, POUR SAVOURER
LES PARADIS PERDUS.

JE LEUR DEMANDE : MAIS QU'EST-CE QUI VOUS MANQUE ICI ?

PRESQUE RIEN.
DEPUIS QUELQUE TEMPS,
ILS ONT MÊME LA TÉLÉ COULEUR.
IL MANQUE TOUT DE MÊME
LE PLUS IMPORTANT :
LA LIBERTÉ DE MOURIR.

EXISTE AUSSI
LE PALAIS DES MANIAQUES
UNE GRANDE BÂTISSE.
DEUX PAR CELLULES,
ILS FONT DES EFFORTS INCROYABLES
POUR S'INCITER, L'UN L'AUTRE,
À SE SOUVENIR, SE SOUVENIR.

TU TE RAPPELLES, QUAND TARD DANS LA NUIT,
DEVANT LA PORTE DE TA MAISON,
ALORS QUE LA LUNE DISPARAISSAIT DERRIÈRE LES TOITS DE MILAN,
L'AMI TE DISAIT : TOUT CELA N'EST-IL PAS ÉPOUVANTABLE,
LA VIE LE TRAVAIL L'ARGENT LE SUCCÈS L'AMOUR ?
TU RÉPONDAIS OUI OUI.
ET AU BOUT DU COMPTE, LA MORT ?
ÇA NE VAUDRAIT PAS MIEUX D'EN FINIR UNE FOIS POUR TOUTES ?
TU RÉPONDAIS OUI OUI, TU NE COMPRENAIS PAS
QUE JUSTEMENT CETTE ANGOISSE ÉTAIT LA BEAUTÉ, LA LUMIÈRE,
LE SEL DE LA VIE.
PUIS NATURELLEMENT, TU LAISSAIS TOMBER.
LE SOMMEIL, L'ALCOOL, LA JEUNESSE.
TU REPOUSSAIS À PLUS TARD.
ICI AUSSI LE SOIR, LES AMIS SE RACCOMPAGNENT
MUTUELLEMENT À LA MAISON.
ILS PARLENT, ILS PARLENT
BIEN QUE CE SOIT INTERDIT,
ILS SE SOUVIENNENT, SE SOUVIENNENT.
Ô L'ANGOISSE PERDUE, LES CAUCHEMARS,
LE MANQUE, LES DOULEURS COLLECTIVES PERDUES,
ICI, TOUS SONT SAINS, ÉGAUX, SATISFAITS
CHER MALHEUR !



MAIS VOUS AVEZ LES ÉTOILES ?

OUI, BIEN SÛR. MAIS VOILÀ, LEUR LUMIÈRE EST IMMOBILE.
ELLES NE PALPITENT PAS COMME EN HAUT

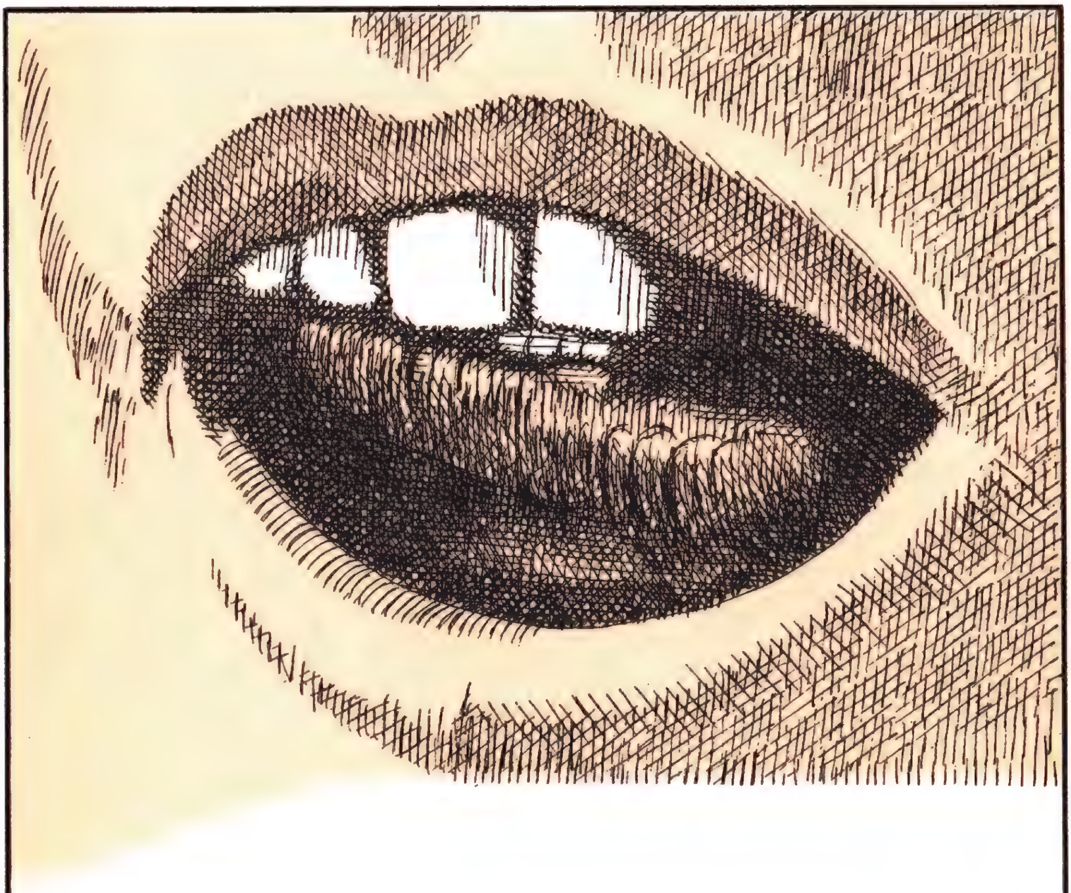
ET LE VENT ? LA TEMPÊTE ?

LE VENT OUI, LA TEMPÊTE OUI, PAS LA PEUR.

ET LA NUIT ?

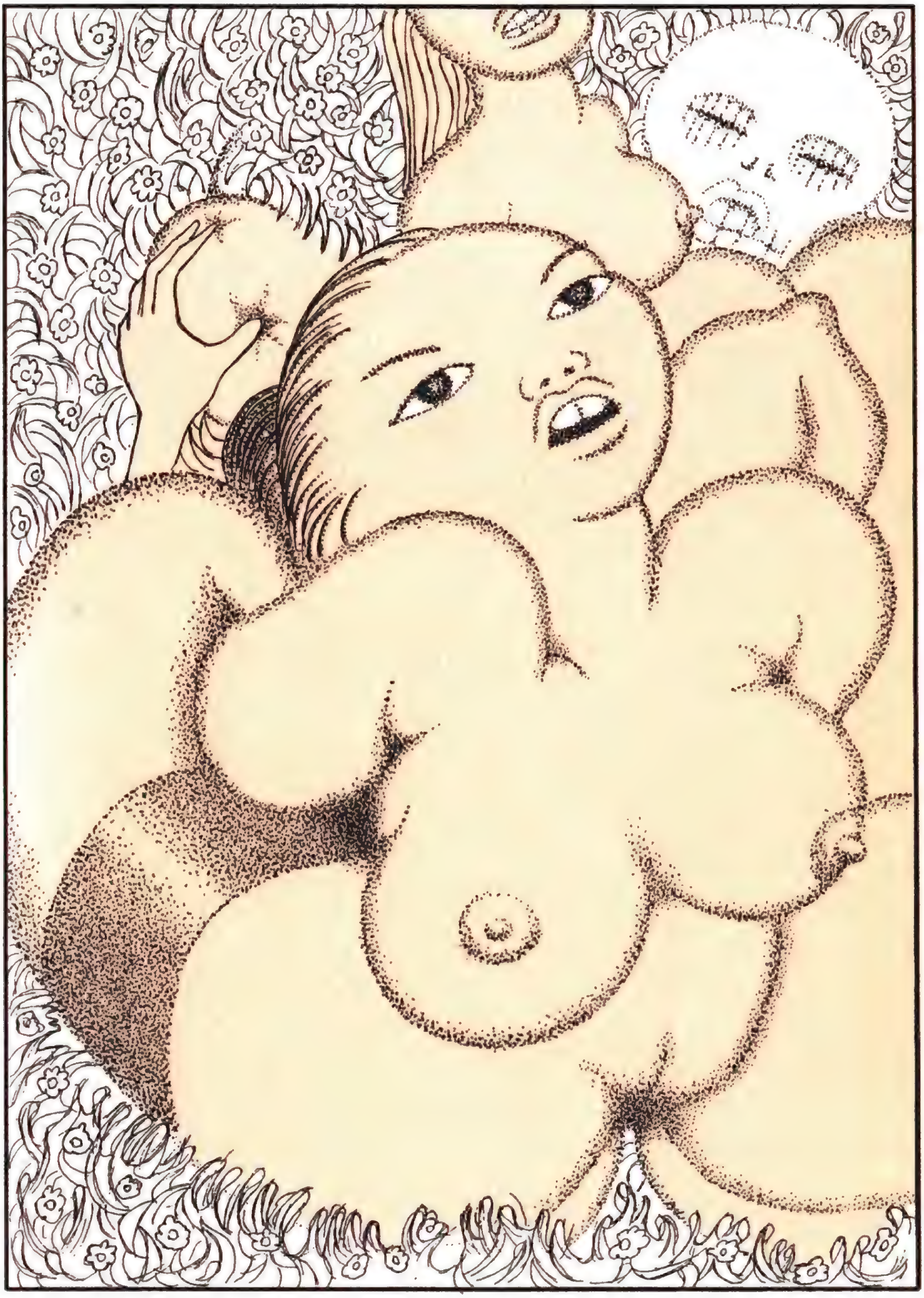
LA NUIT, OUI, MAIS PAS L'ANCIENNE NUIT AVEC SES OMBRES,
L'OBSCURITÉ, LES IMPASSES, LES CRIMES, LA PENSÉE DES CRIMES,
LA PETITE LAMPE AU LOIN, ET LE VENT QUI LA FAIT TINTER,
ILS NE DISENT PLUS RIEN, LES GRINCEMENTS DANS LE COULOIR,
LE CARILLON LOINTAIN
LA VOIX QUI APPELLE PAR-DELÀ LES TOITS
NE DIT PLUS RIEN, NI LE HURLEMENT DES CHIENS
DANS LA VASTE CAMPAGNE AU CLAIR DE LUNE
NI LA ROUTE BLANCHE ET DÉSERTE QUI SE PERD
AU-DELÀ DE LA COLLINE, AU CRÉPUSCULE.
PARCE QUE DERRIÈRE, L'INCONNU N'EXISTE PLUS
C'EST-À-DIRE LE NOIR, LA FIN, L'ULTIME SÉPARATION, L'ADIEU.

… MAIS VOILÀ, LEUR LUMIÈRE EST IMMOBILE.

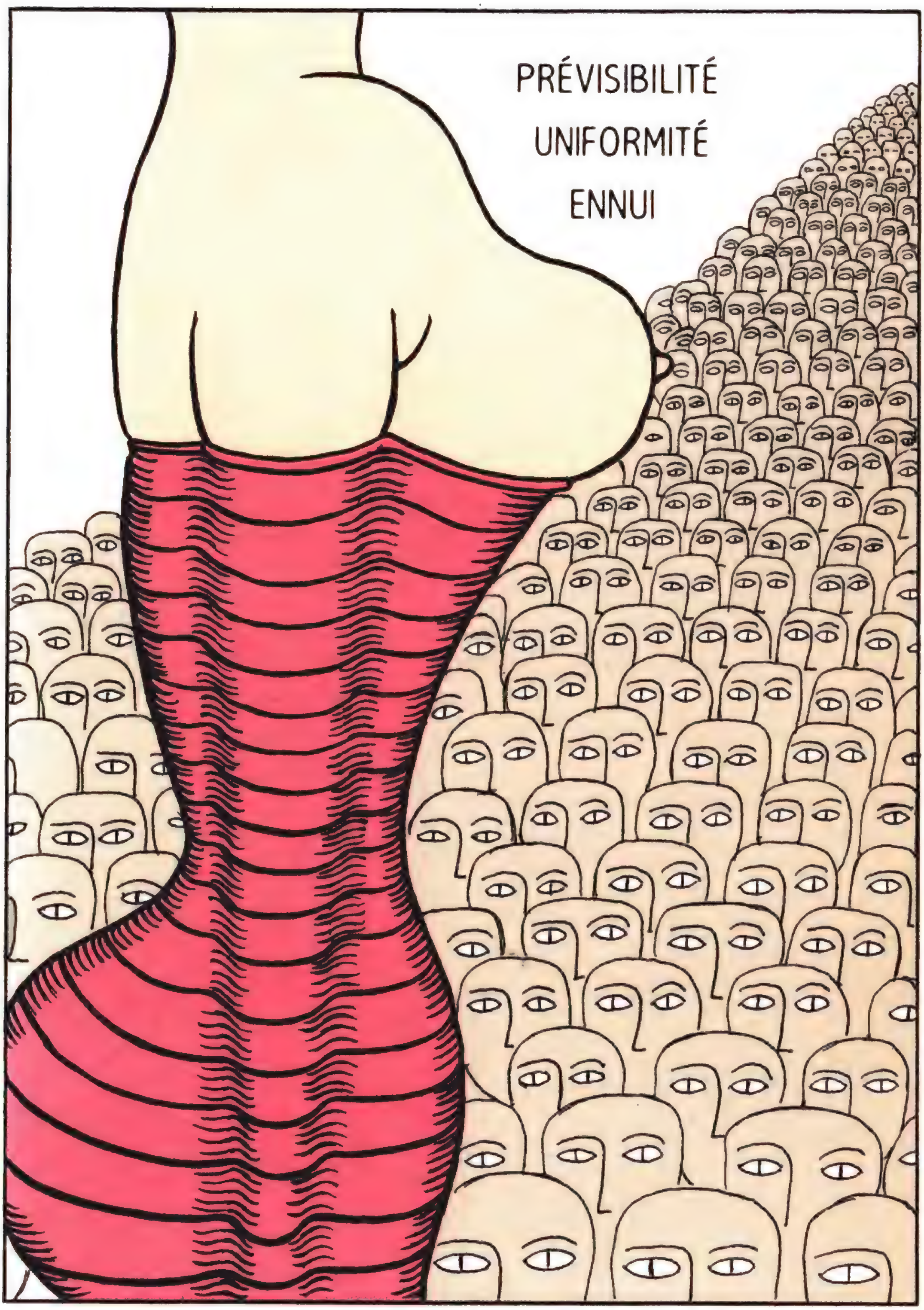


ET L'AMOUR ?

BIEN SÛR ICI, IL N Y A PLUS D'ENFANT QUI NAISSE
LA NATURE N'A PLUS BESOIN
DE SES ANCIENNES ET MERVEILLEUSES RUSES
POUR PROPAGER L'ESPÈCE
ELLE NE SUSCITE PLUS DANS LES DERNIERS RECOINS
DE L'IMAGINATION HUMAINE
LES MERVEILLEUSES TENTATIONS.



PLUS DE FRÉMISSEMENTS DE LANGUEUR DE CHAIR DAMNÉE
DE VICES EXQUIS ET CRUELS
LES BOUCHES DEMAIN SERONT
DE TENDRES CHOSES AUSSI BRÈVES QUE LES FLEURS.
ICI PAR CONTRE, RIEN QUE STUPIDITÉ INDESTRUCTIBLE
UNIFORMITÉ, PRÉVISIBILITÉ, ENNUI.


PRÉVISIBILITÉ
UNIFORMITÉ
ENNUI

AINSI, PRIVÉS
DE DÉSIR ARDENT, LES HOMMES ICI
SE SOUVIENNENT POURTANT VAGUEMENT
COMBIEN C'ÉTAIT BEAU, MAIS TOUT SEULS, ILS N'ARRIVENT PAS
À LE RÉVEILLER, ET S'ILS RENCONTRENT QUELQU'UN
QUI PEUT, LE TEMPS D'UN INSTANT,
RESSUSCITER DANS LEUR MOËLLE
LE FRISSON, L'ORGASME, L'OBSESSION
QUI, LÀ-HAUT, LES RENDAIT FOUS,
ILS LUI EN SONT RECONNAISSANTS.

DANS L'ENSEMBLE, ILS SONT POURTANT BIEN HEUREUX D'ÊTRE IMMORTELS !

BIEN SÛR, HEUREUX, ILS NE DOIVENT PLUS MOURIR

ILS NE DOIVENT PLUS SOUFFRIR,

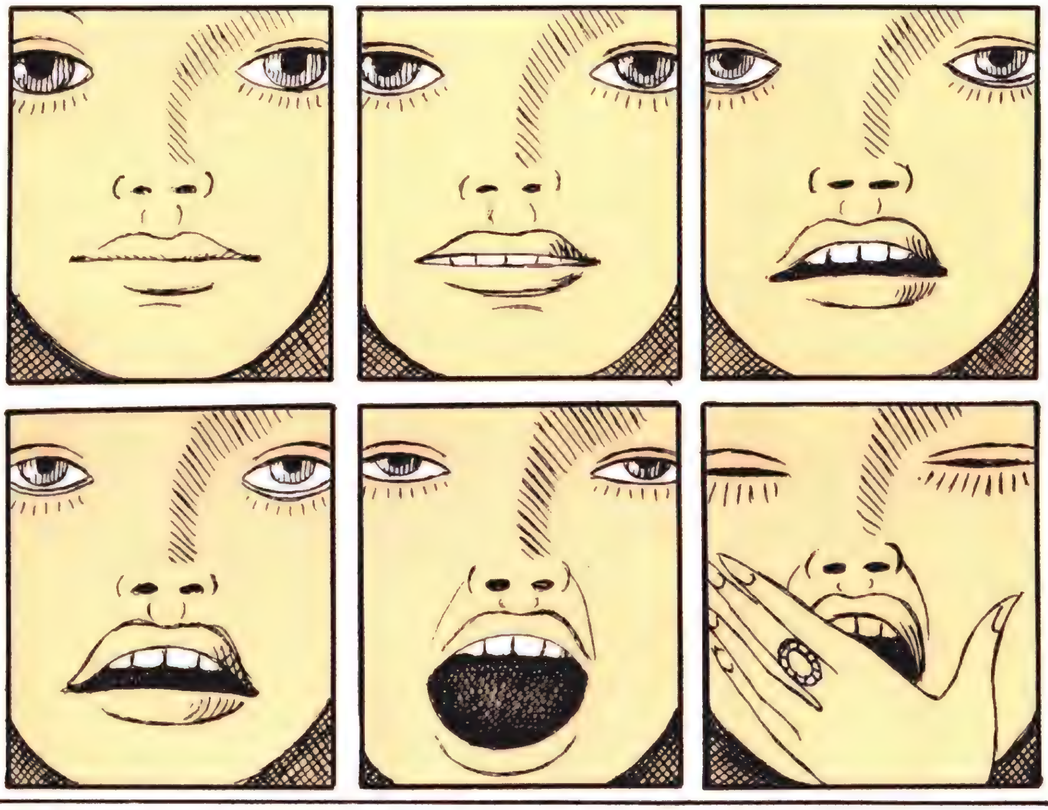
LES MALADIES, LES BLESSURES N'EXISTENT PLUS.

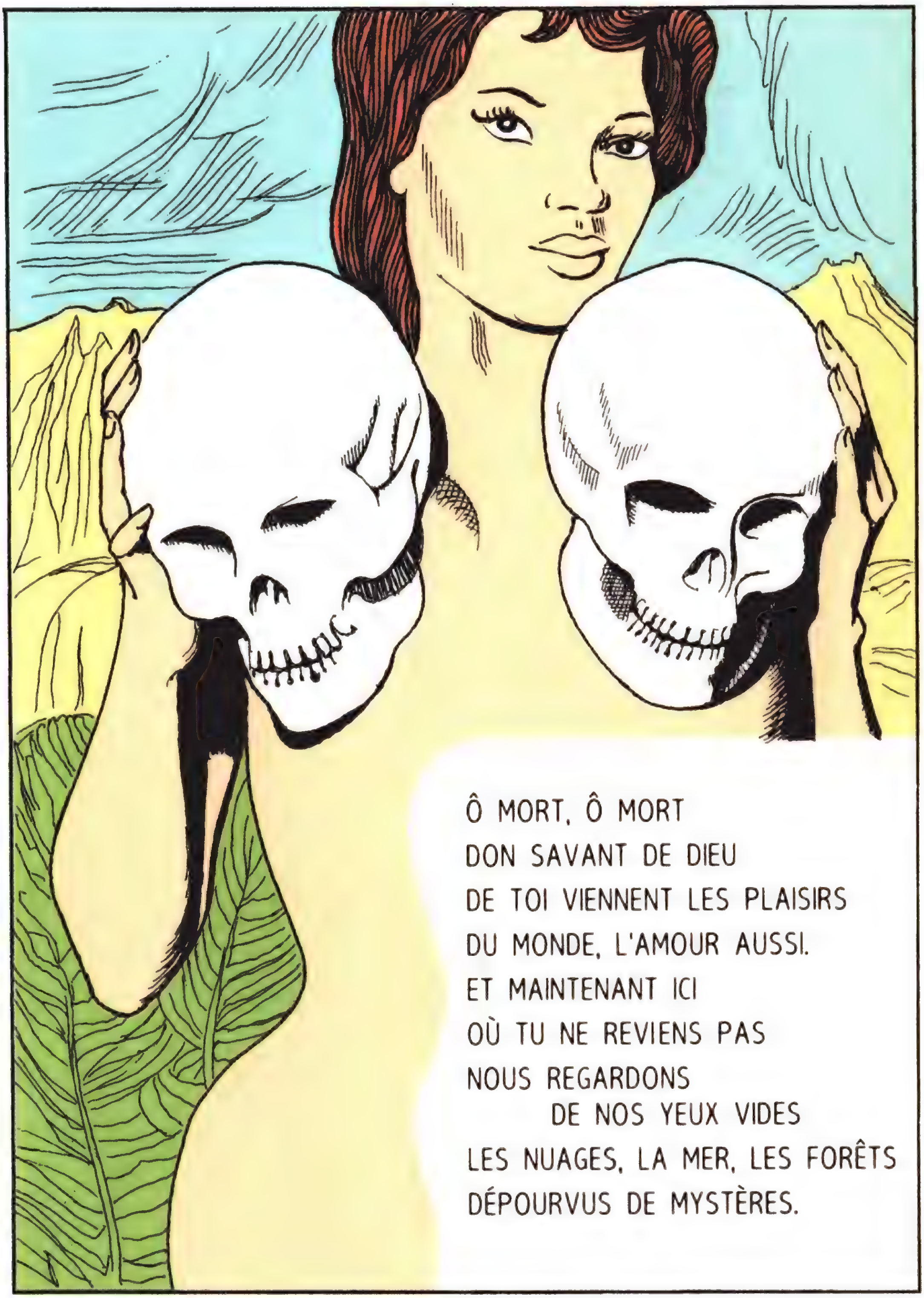
NI FAIM, NI BESOIN.

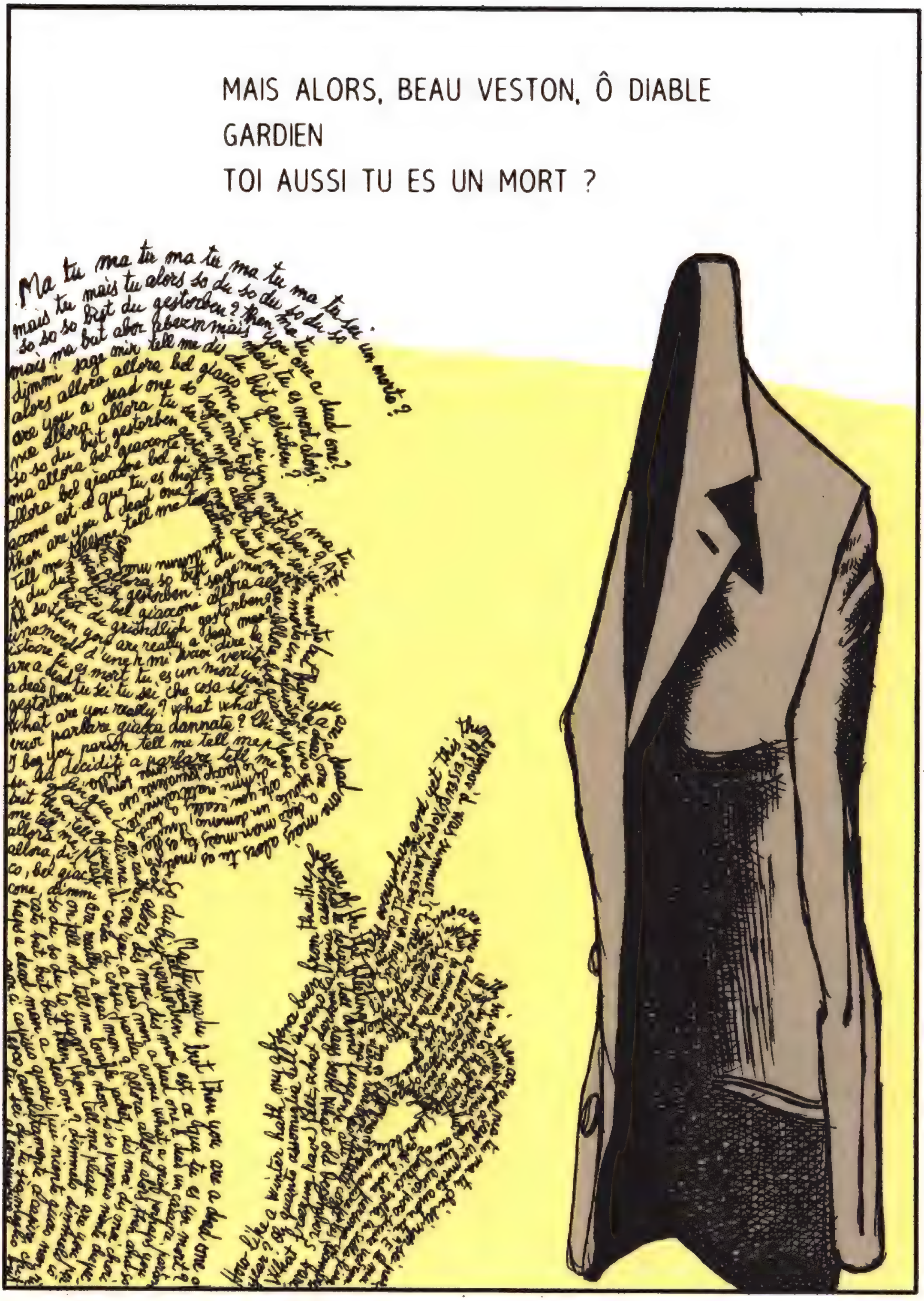
TOUS ÉGAUX, ILS PARLENT PAREIL

ILS MANGENT PAREIL, ILS S'AMUSENT PAREIL

ILS SONT HEUREUX ! ILS BÂILLENT.




Ô MORT, Ô MORT
DON SAVANT DE DIEU
DE TOI VIENNENT LES PLAISIRS
DU MONDE, L'AMOUR AUSSI.
ET MAINTENANT ICI
OÙ TU NE REVIENS PAS
NOUS REGARDONS
DE NOS YEUX VIDES
LES NUAGES, LA MER, LES FORÊTS
DÉPOURVUS DE MYSTÈRES.


MAIS ALORS, BEAU VESTON, Ô DIABLE
GARDIEN
TOI AUSSI TU ES UN MORT ?

EN VÉRITÉ, JE NE L'AI PAS ENCORE COMPRIS
TU VOIS ? LÀ-HAUT, CHEZ VOUS,
JE M'ÉTAIS PROMENÉ TOUTE UNE NUIT,
SOUS LA PLUIE, SOUS LE SOLEIL ARDENT, DANS LA NEIGE,
DANS LA BOUE, DANS LES MARÉCAGES,
J'AI MARCHÉ CHAQUE NUIT PENDANT UN MOIS, CHAQUE NUIT,
CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE, DES ANNÉES D'UNE VIE ENTIÈRE.
C'ÉTAIT TOUJOURS UNE PEINE, UNE ANGOISSE,
TOUJOURS L'ATTENTE DU LENDEMAIN.
MAINTENANT JE VOUDRAIS ME SOUVENIR, MAIS JE N'Y ARRIVE PAS.
JE N'ARRIVE PAS À ME RAPPELER
CE QU'IL Y AVAIT LÀ DE TELLEMENT BEAU.
MAINTENANT, TOUT CELA ME SEMBLE IDIOT.
TU SAURAIS ME DIRE, TOI, CE QUE C'ÉTAIT ?

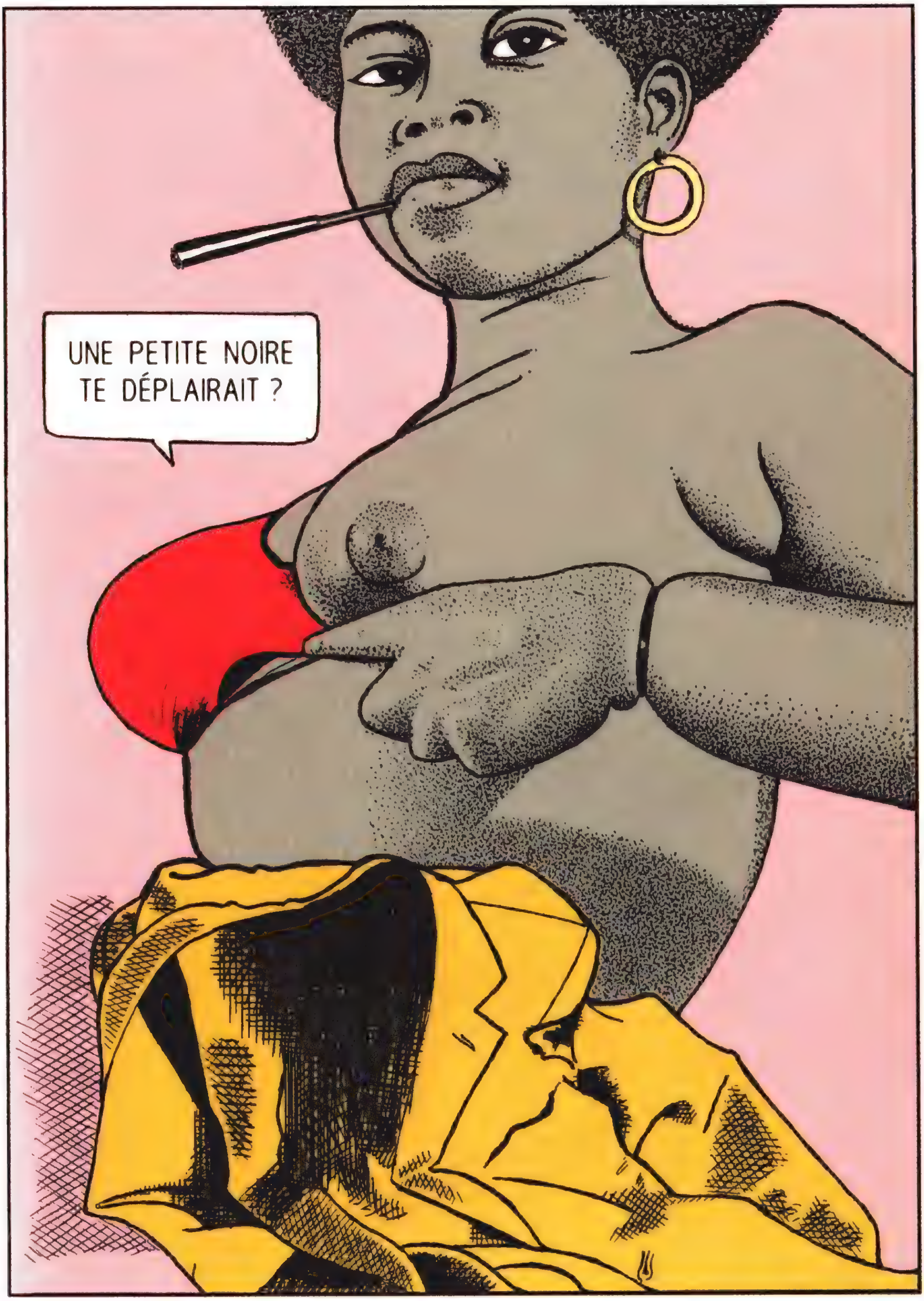
OH ÇA SUFFIT, ÇA SUFFIT MONSIEUR, JE CROIS QUE J'AI COMPRIS.
MAIS MOI JE NE SUIS QUE DE PASSAGE, JE SUIS UN PASSANT,
ET JE SUIS VENU POUR EURA, J'AI DEMANDÉ QU'ON M'OUVRE
ON M'A OUVERT, VOUS M'AVEZ OUVERT.
OÙ EST EURA ? TOI QUI ICI SEMBLES PUISSANT,
VEUX-TU ME DIRE OÙ ELLE EST ?

MAIS, JEUNE HOMME,
POURQUOI EURA PRÉCISÉMENT ?
ICI PARMI MES SERVANTES
TU PEUX CHOISIR CELLES
QUI SAURONT TE CONSOLER.

VEUX-TU LA TRUDI QUI T'A ACCOMPAGNÉ ?

OU LA GUISA
QUI NE FAIT PAS
D'HISTOIRES ?

REGARDE ENCORE CETTE JEUNE FILLE QUE L'ON NOMME VALENTINA.


UNE PETITE NOIRE TE DÉPLAIRAIT ?

OU BIEN VEUX-TU SUIVRE LA DORETTA QUI TE SOURIT ?

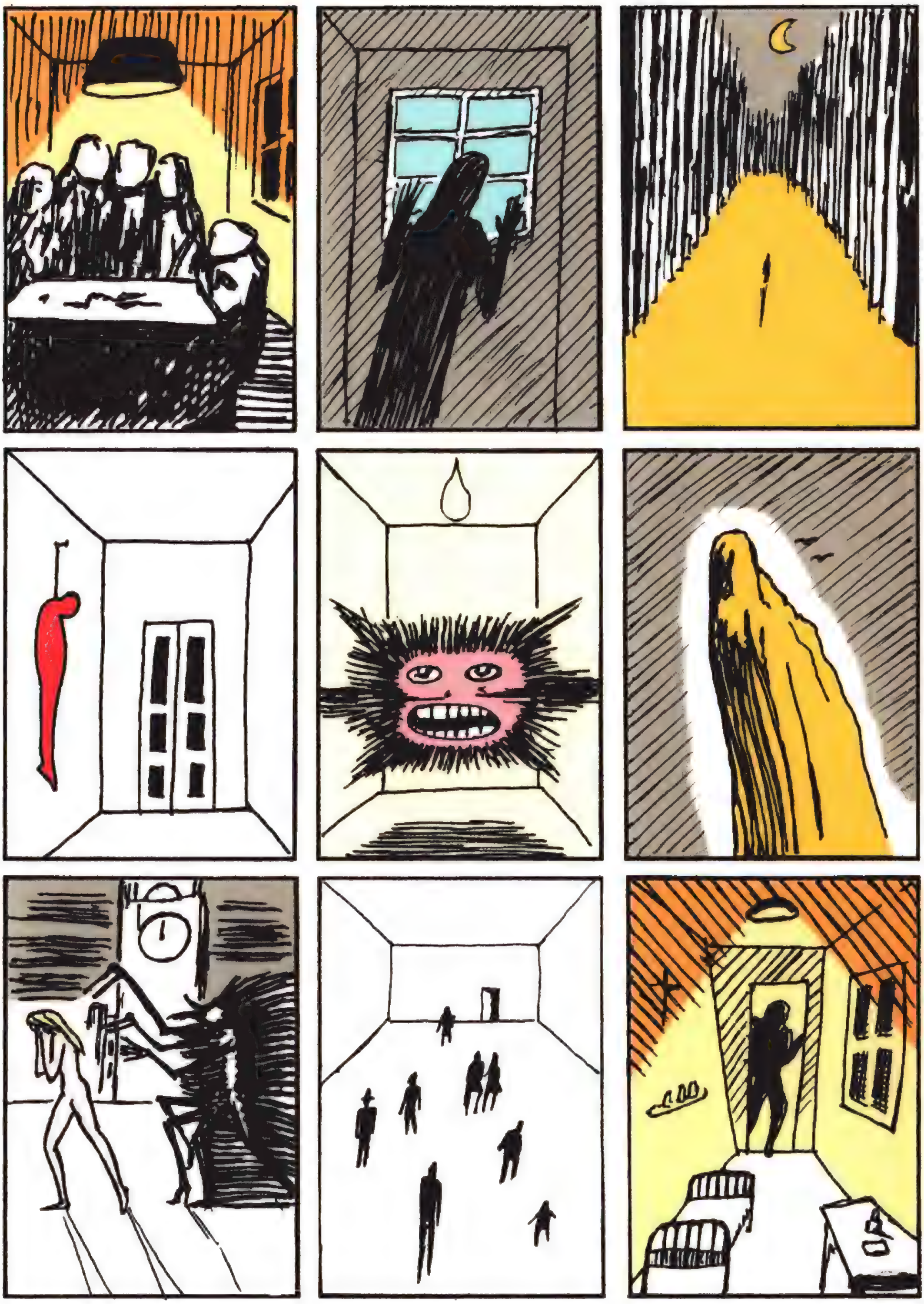
LES CHANSONS D'ORFI

NON NON ÇA SUFFIT
JE NE VEUX PAS
JE SUIS VENU POUR EURA
DIS-MOI OÙ ELLE EST !

JE TE LE DIRAI, TU LE SAURAS
MAIS PAS AVANT QUE
TU NE M'AIES CHANTÉ
CERTAINES CHOSES S'IL EST
VRAI QUE TU SAIS CHANTER,
AVEC TA BELLE GUITARE.
MES CHANSONS ?
NON, MAIS LES CHOSES QUE TOI TU SAIS
QU'ICI NOUS AVONS PERDUES
LES CHERS MYSTÈRES
LES CHERS MYSTÈRES
JE TE DEMANDE SEULEMENT
DE RACONTER
LES LIEUX LES HEURES
LES FRÉMISSEMENTS
LES SECRETS LA PEUR
LA CHUTE REDOUTÉE
LES BATTEMENTS DE COEUR,
DANS L'ANTICHAMBRE
DE LA FAMEUSE ENTITÉ,
LE BRUISSEMENT ANNONCIATEUR
DU VENT
LE LONG DU VIEUX CIMETIÈRE.

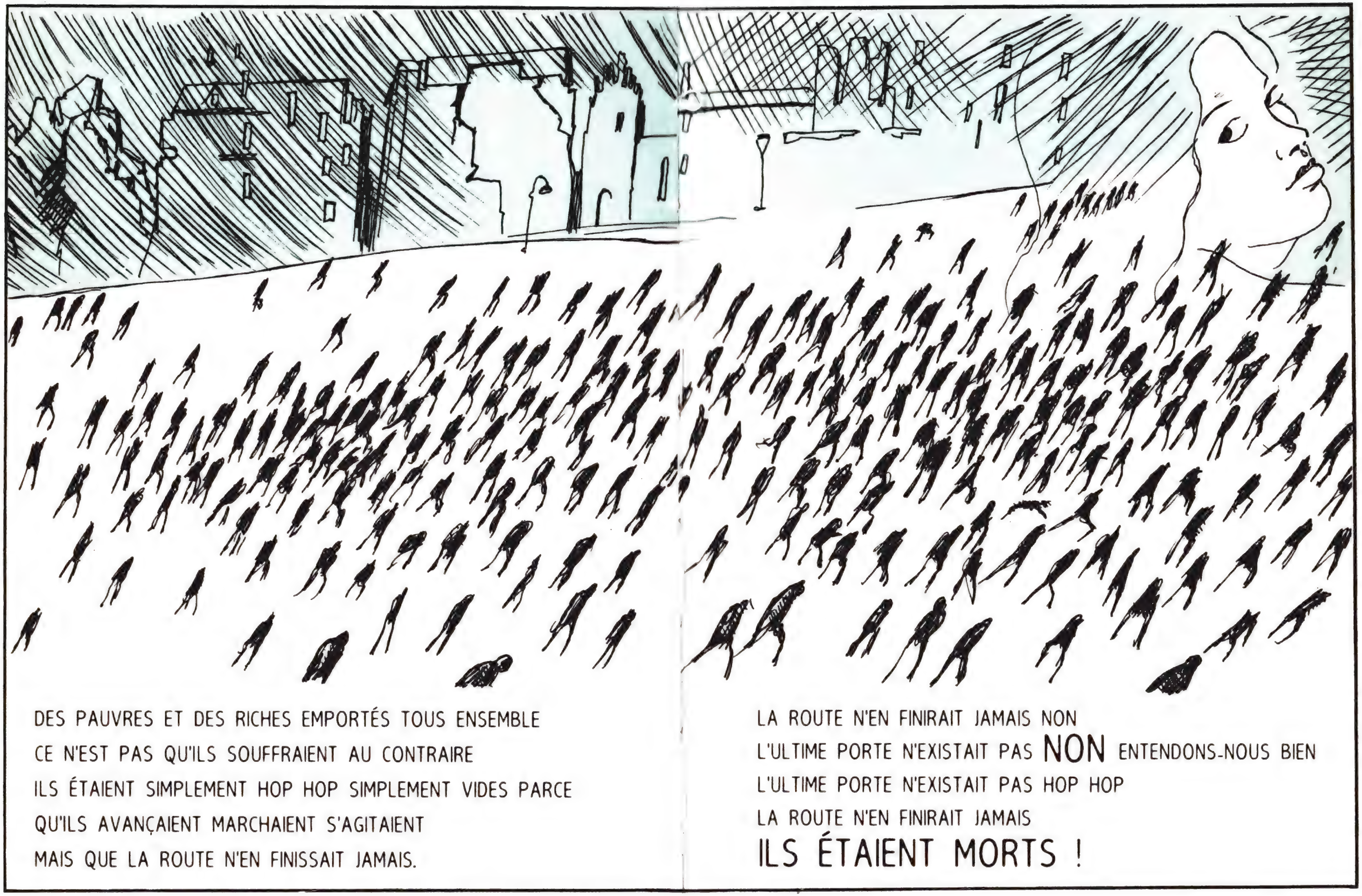
AH, AH, N'AIE CRAINTE JEUNE HOMME
JE SUIS UN VIEUX DIABLE PLUTÔT CORROMPU ET KROUCHTCHÉVIEN
AUTREFOIS GRAND SEIGNEUR DU ROYAUME
AUJOURD'HUI RELÉGUÉ AU RANG DE GARDE-FRONTIÈRE
N'AIE CRAINTE MON AMI,
PERSONNE NE NOUS ENTENDRA,
LE CHEF NE NOUS ENTENDRA PAS,
LE NOUVEAU CHEF EST DU GENRE ROBOT ÉLECTRONIQUE
DIRECTEUR MANAGER EXECUTIVE MAN,
IL NE PEUT MÊME PAS IMAGINER QUE...

SI, TU SAIS, TU SAIS MAINTENANT AVEC TA GUITARE.
TU M'AS TOUT DE SUITE COMPRIS
TES SOUVENIRS D'ENFANCE, LES SOIRÉES LES FANTASMES,
LES PENSÉES ÉTRANGES L'ENTONNOIR DU TEMPS,
LES PREMIERS PRESSENTIMENTS
DE CE QUI T'ATTENDAIT AU BOUT DU CHEMIN
À PEINE COMMENCÉ, POUR L'INSTANT ENCORE ÉCLAIRÉ
PAR LE SOLEIL, ET AUTOUR LES PRAIRIES LES ARBRES
L'AMOUR, LES DÉSESPOIRS, PUIS LES TERREURS SÉPULCRALES,
LES DIVINES ANGOISSES DE LA MORT. MALÉDICTION,
CE N'EST PAS À MOI DE DIRE CES CHOSES CRUELLES
SUR CE, COMMENCE, NOUS T'ÉCOUTONS.



ALORS ORFI A COMMENCÉ À CHANTER
LES CHOSES QUE VOUS N'AVEZ PLUS SONT CELLES QUE VOUS VOULEZ ENTENDRE,
COMBIEN MÊME SERAIENT-ELLES MÉLANCOLIQUES ?
VOUS NE LES AVEZ PLUS PARCE QUE POUR VOUS L'ULTIME PORTE N'EXISTE PAS.

ET PENDANT QU'IL COMMENÇAIT À CHANTER IL REGARDA DEHORS
EN BAS DANS LA RUE IL VIT LES GENS QUI AVANÇAIENT
ALLAIENT DE L'AVANT MARCHAIENT ILS AVANÇAIENT ILS MARCHAIENT
IL ÉTAIENT NOMBREUX TRÈS NOMBREUX ET PEUT-ÊTRE
QU'AU MILIEU DE CETTE FOULE ELLE Y ÉTAIT ELLE AUSSI


DES PAUVRES ET DES RICHES EMPORTÉS TOUS ENSEMBLE
CE N'EST PAS QU'ILS SOUFFRAIENT AU CONTRAIRE
ILS ÉTAIENT SIMPLEMENT HOP HOP SIMPLEMENT VIDES PARCE
QU'ILS AVANÇAIENT MARCHAIENT S'AGITAIENT
MAIS QUE LA ROUTE N'EN FINISSAIT JAMAIS.
LA ROUTE N'EN FINIRAIT JAMAIS NON
L'ULTIME PORTE N'EXISTAIT PAS NON ENTENDONS-NOUS BIEN
L'ULTIME PORTE N'EXISTAIT PAS HOP HOP
LA ROUTE N'EN FINIRAIT JAMAIS
ILS ÉTAIENT MORTS !

ALORS IL COMMENÇA :

RAPPELEZ-VOUS LES CHOSES LES HEURES LES VOIX
QUI LÀ-HAUT VOUS RÉVEILLAIENT
L'ÉTERNELLE PENSÉE LA PENSÉE MAUDITE
QU'AUJOURD'HUI ICI VOUS REGRETTEZ,
LA CHÈRE MORT ?

QUAND

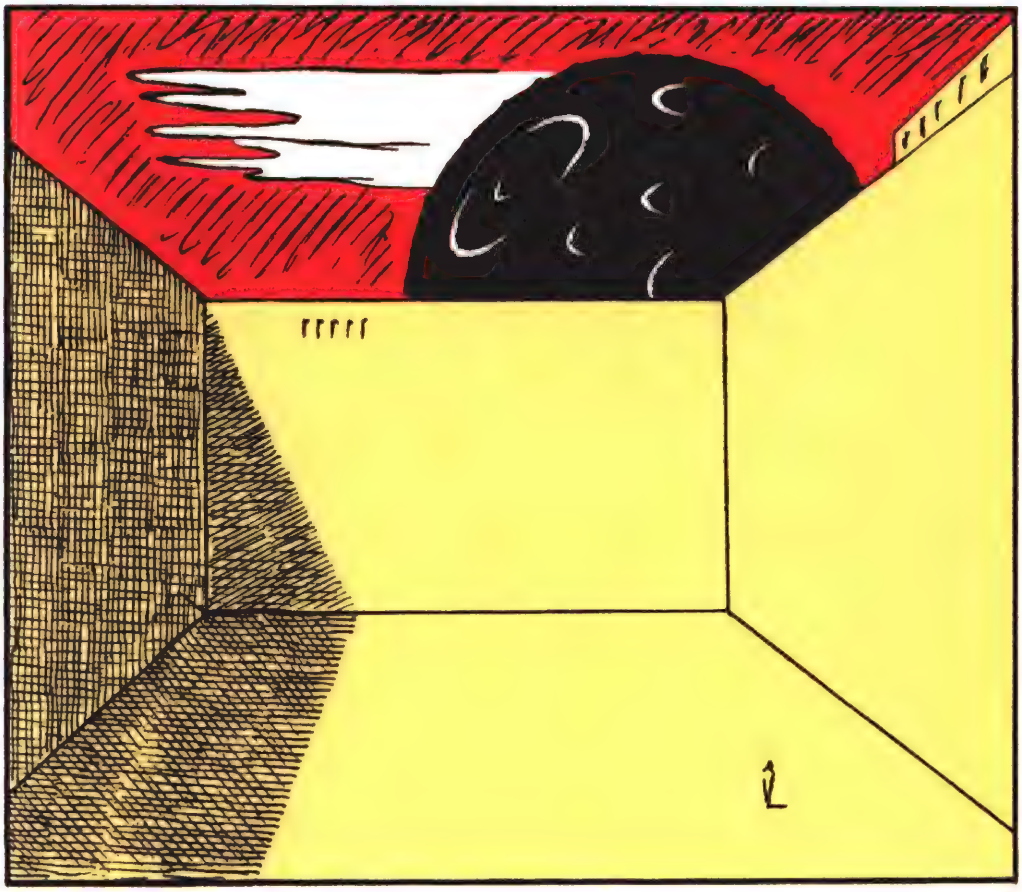
DANS LA COUR DÉSERTE

DE SON EXISTENCE

L'HOMME VOIT SE LEVER

AU-DESSUS DES TERRASSES ET DES MURS

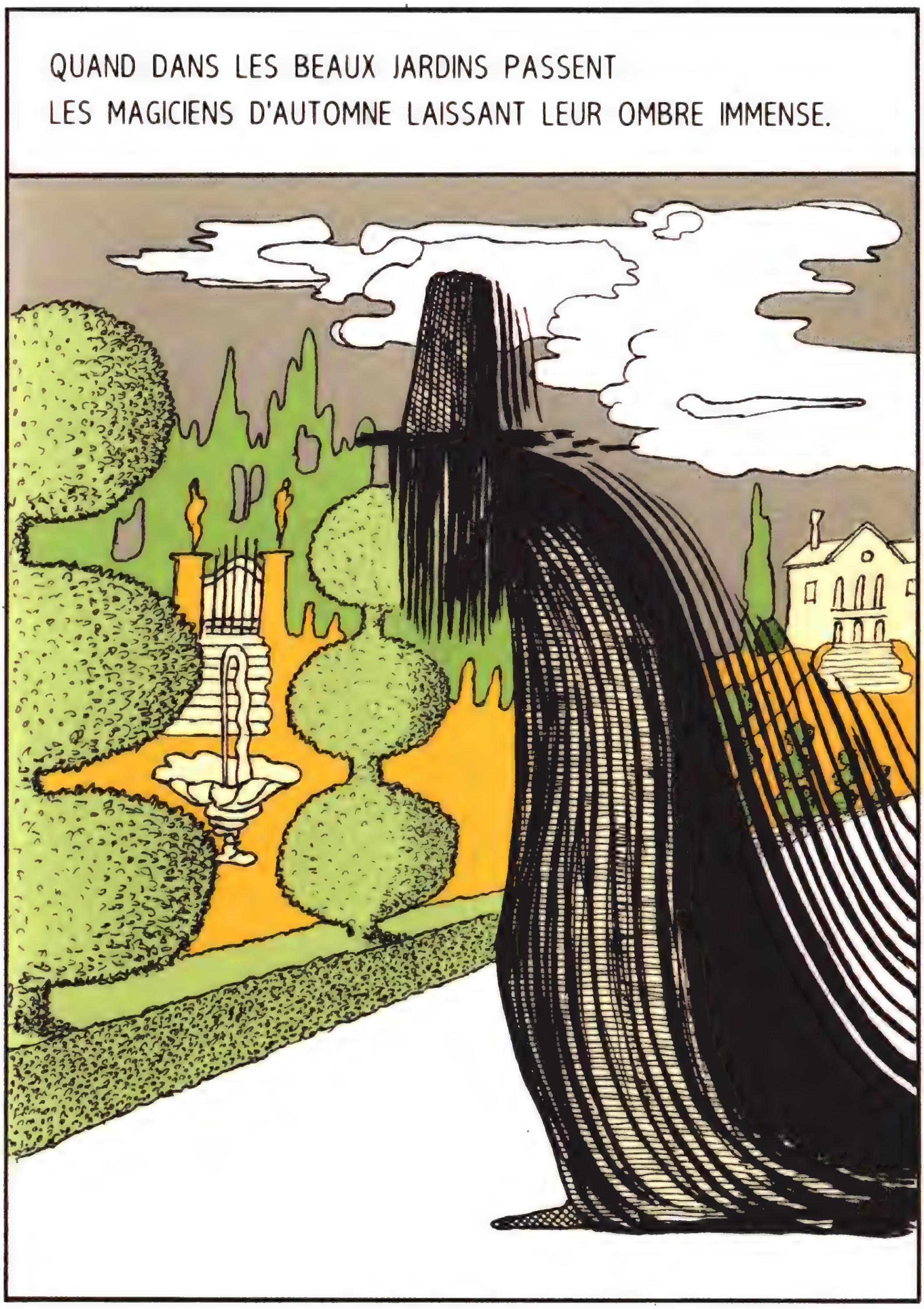
LA GRANDE LUNE NOIRE.



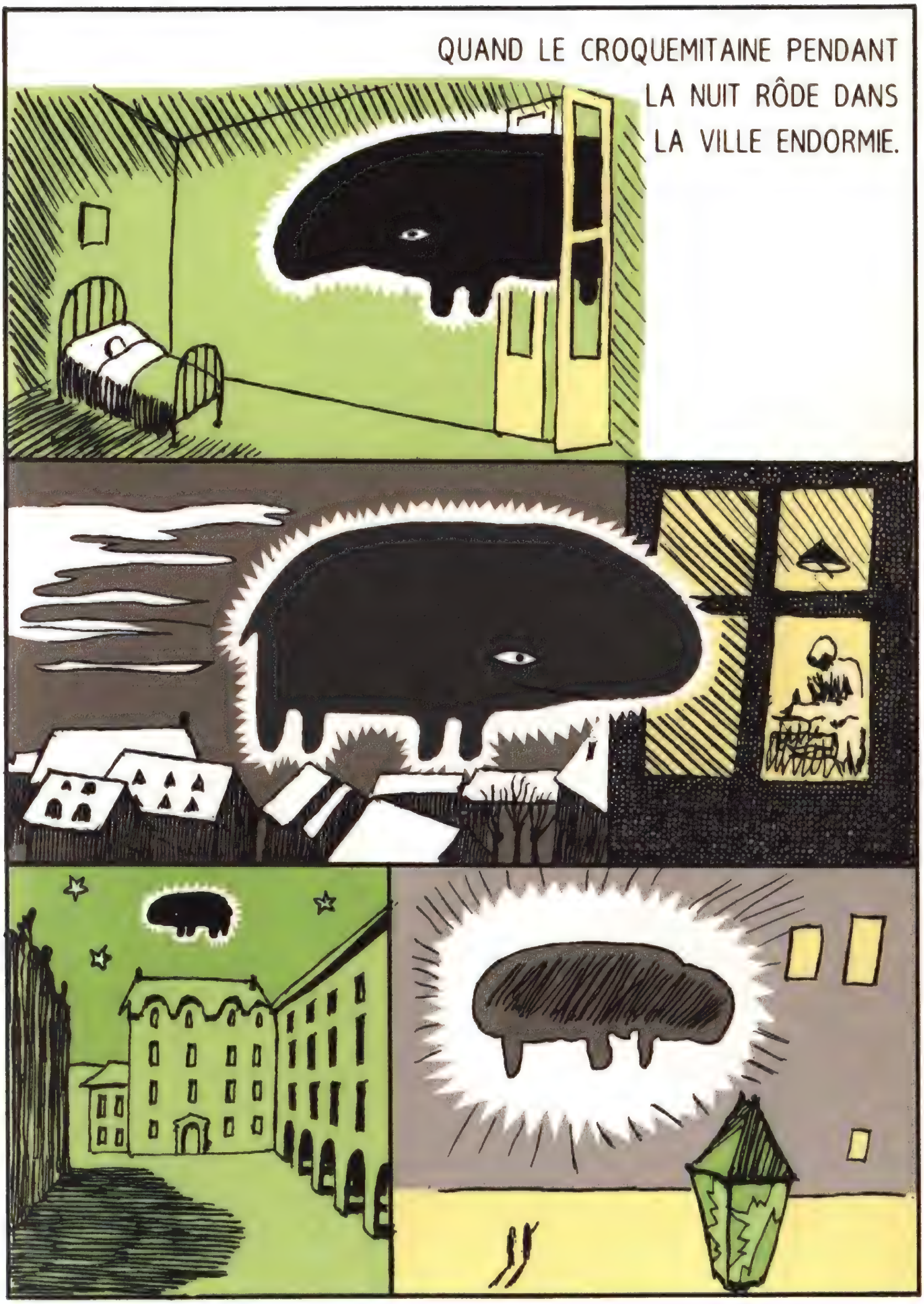
TE SOUVIENS-TU DES TRAINS
DES DIABLES QUI SORTAIENT
DES NUAGES SANS VACARME
À SIX HEURES DU SOIR ?
LES DIABLES DESCENDAIENT
LES DIABLOTINS PLONGEAIENT
SUR TOI. TU ÉTAIS HEUREUX.

QUAND LES FEUILLES DISPERSÉES PAR LE VENT FORMENT D'ÉTRANGES FANTÔMES DANS LE CIEL.

QUAND
DES ANCIENNES CHAMBRES DÉSERTES VIENNENT D'ÉTRANGES BRUITS.

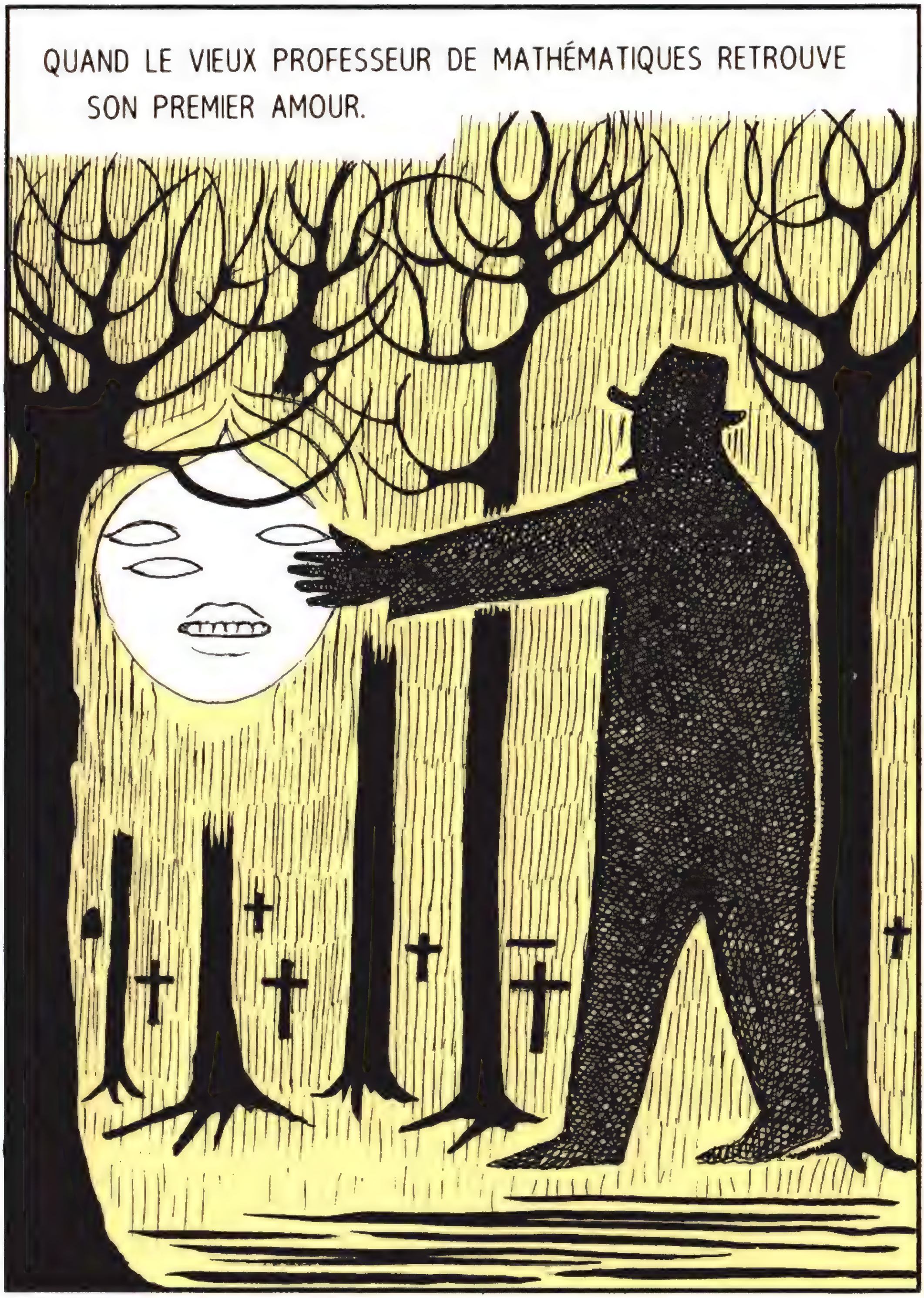

QUAND DANS LES BEAUX JARDINS PASSENT
LES MAGICIENS D'AUTOMNE LAISSANT LEUR OMBRE IMMENSE.

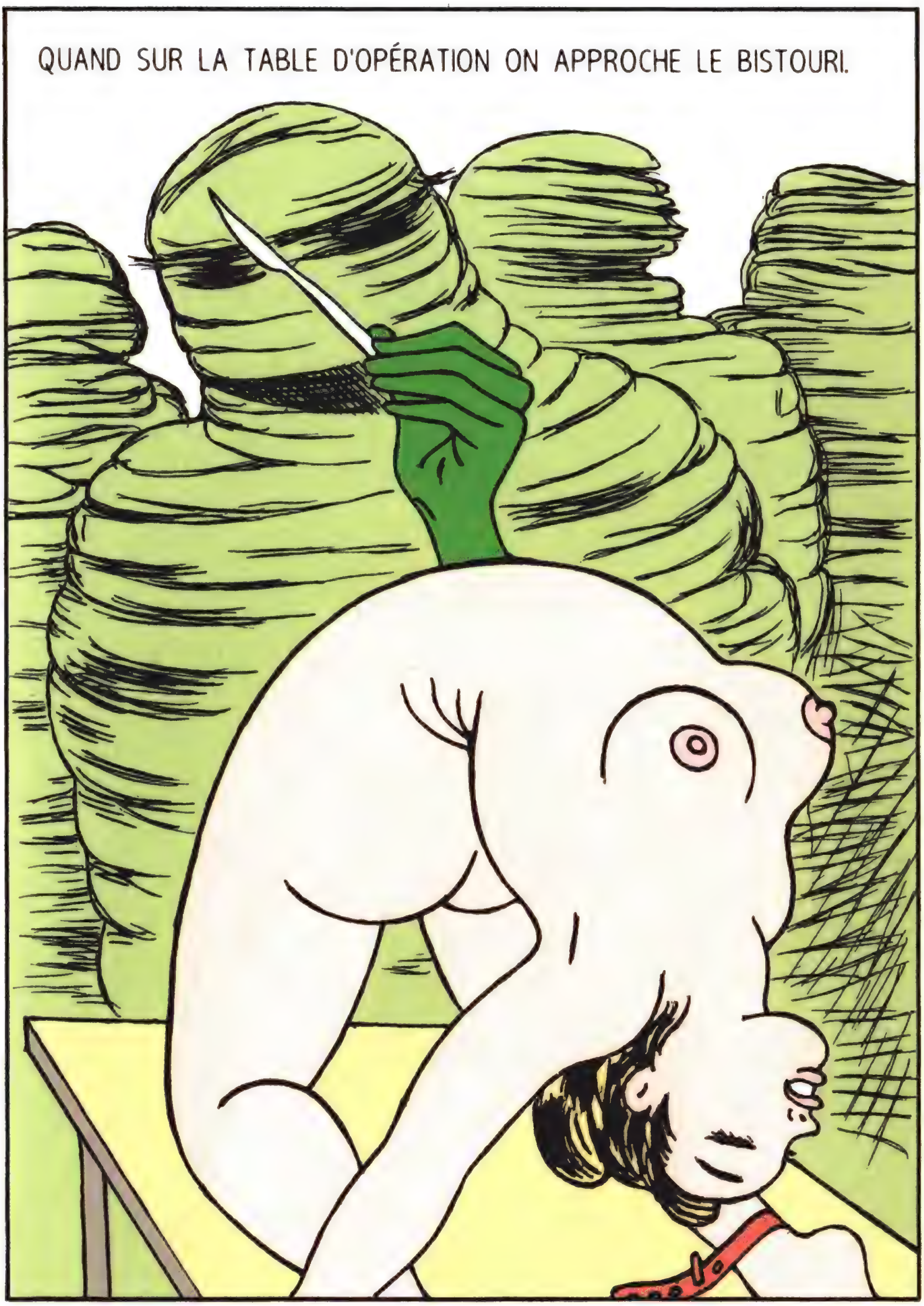
QUAND LES SOLDATS MARCHENT EN CHANTANT
VERS L'INÉVITABLE VICTOIRE.


QUAND LE CROQUEMITAINE PENDANT
LA NUIT RÔDE DANS
LA VILLE ENDORMIE.

QUAND LA NUIT LES VIEILLES CHEMINÉES SE RASSEMBLENT POUR LEURS CONCILIABULES.

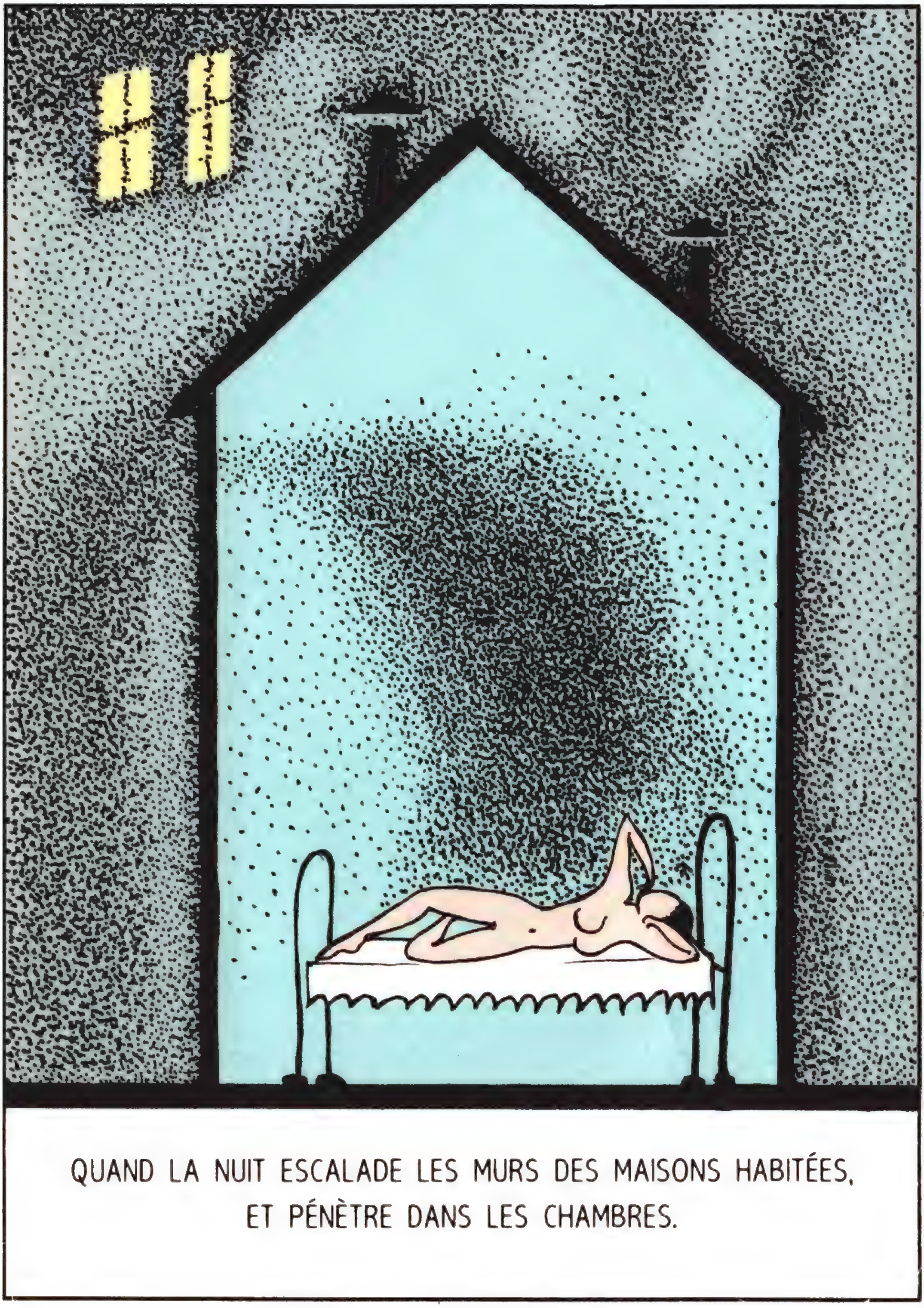
QUAND DANS LE BOIS LA BONNE SŒUR EN PÈLERINAGE
ENTREVOIT LE SABBAT DU PÉCHÉ.

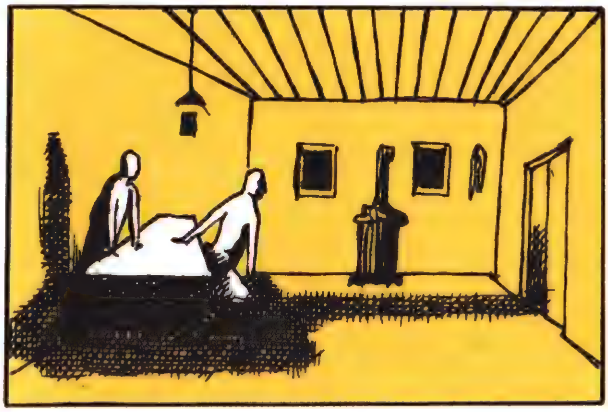

QUAND LE VIEUX PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES RETROUVE SON PREMIER AMOUR.


QUAND SUR LA TABLE D'OPÉRATION ON APPROCHE LE BISTOURI.

QUAND LE VIEUX LOCATAIRE POUR LA CENTIÈME FOIS
REGARDE S'IL Y A DU COURRIER DANS SA BOÎTE
AUX LETTRES SOUS L'ŒIL DU CONCIERGE, ET QU'IL N'Y EN A PAS
QU'IL N'Y EN AURA JAMAIS.

QUAND LA GRANDE MONTAGNE SOUDAIN DEVIENT NOTRE VIE, NOTRE VILLE, NOTRE VIEILLE MAISON, NOTRE ANCIENNE TOMBE.

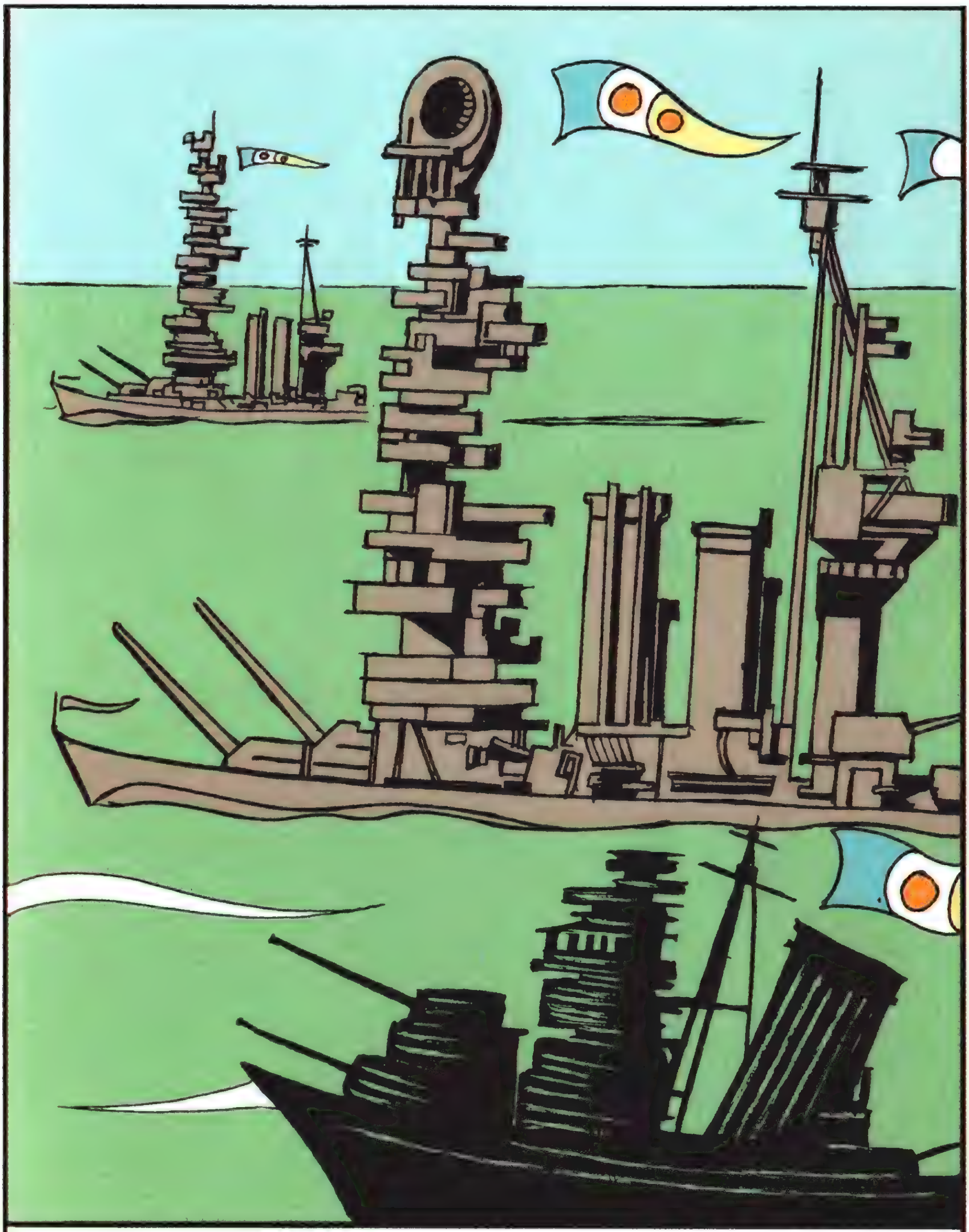

QUAND LA NUIT ESCALADE LES MURS DES MAISONS HABITÉES,
ET PÉNÈTRE DANS LES CHAMBRES.



QUAND LE SOIR
DANS LE REFUGE
ON ENTEND
LE GRONDEMENT
LUGUBRE DE
L'AVALANCHE.

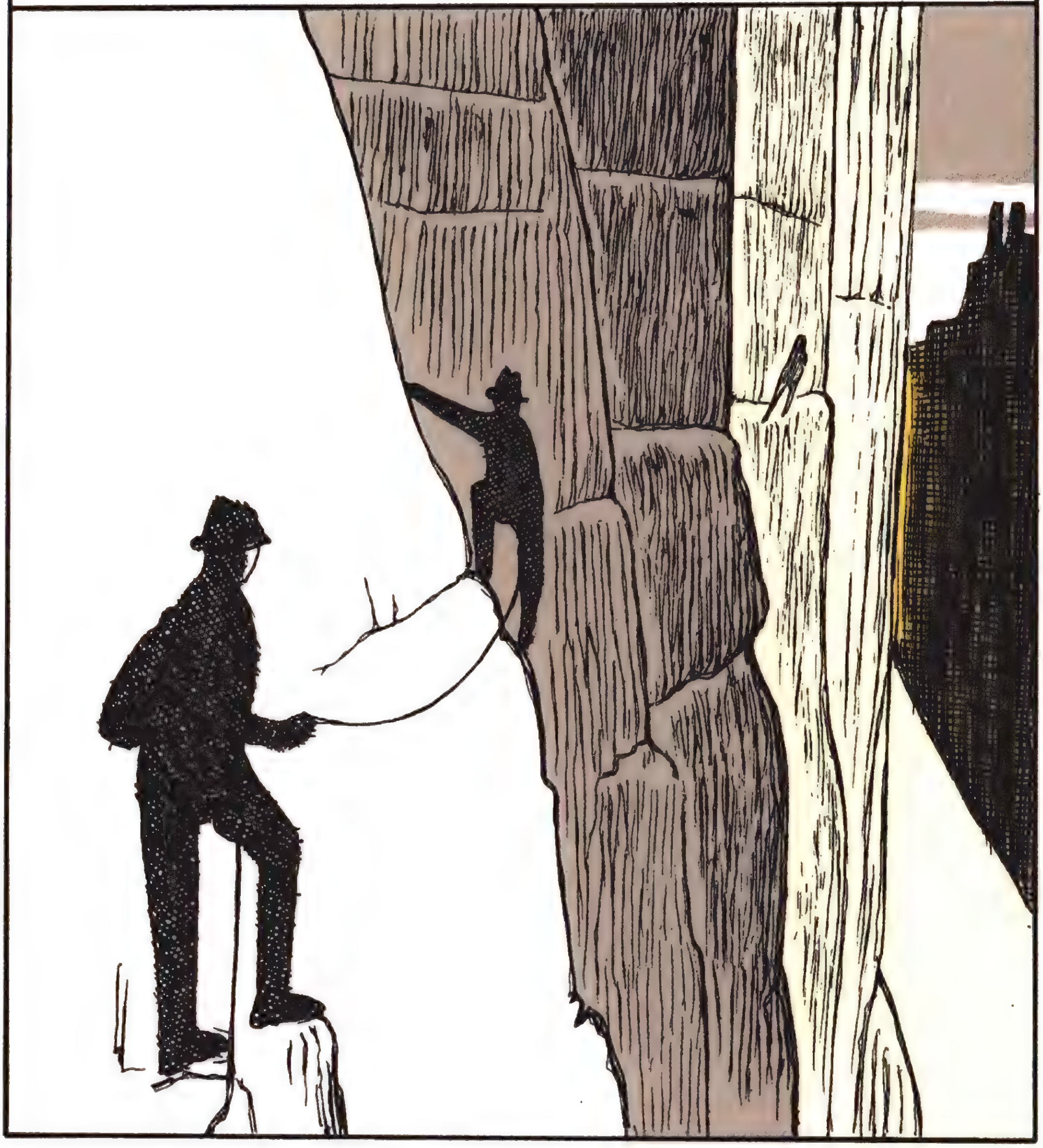
MAIS QUE DEHORS
IL N'Y A QUE
LE SILENCE
DES
MONTAGNES,
ILLUMINÉES
PAR LA LUNE.

QUAND L'HOMME SEUL SE PERD DANS LES BOIS.

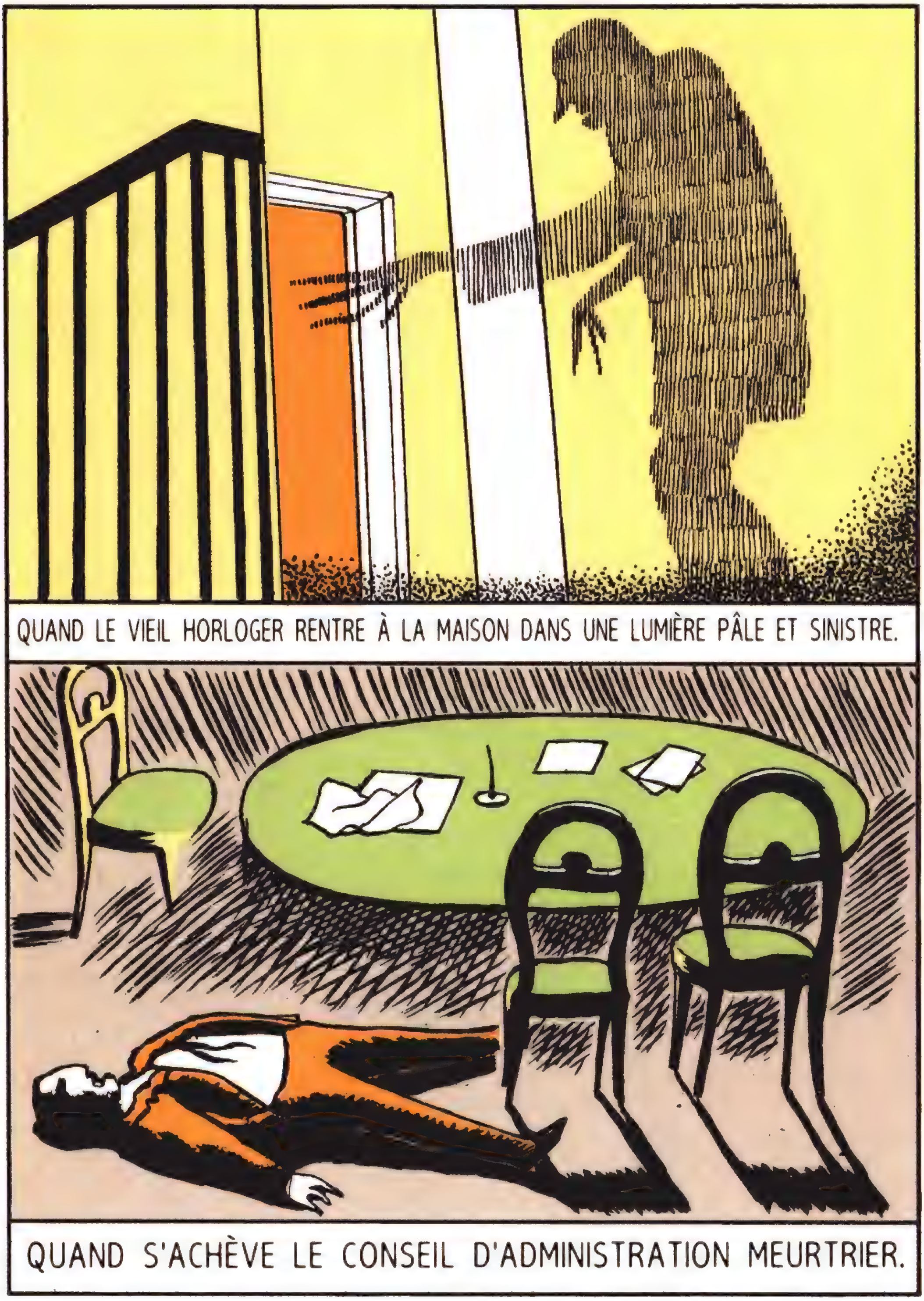


QUAND LES GRANDS NAVIRES, PAVILLON HAUT,
APPAREILLENT VERS LA GLOIRE.

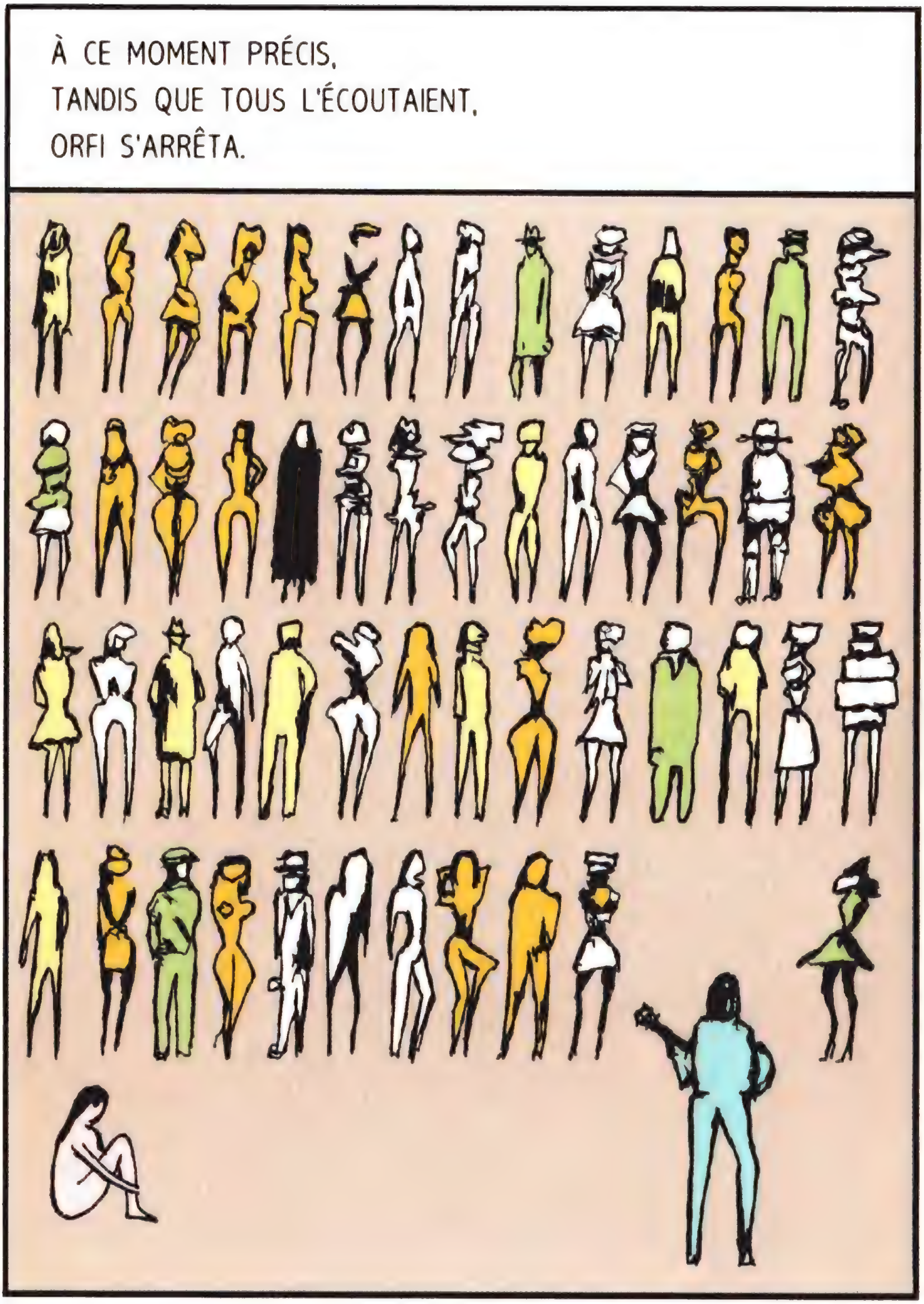
QUAND LÀ-BAS SUR LA VIRE INCONNUE
QUI SEMBLE SE PERDRE DANS L'ABÎME BONDIT
EN S'ÉLOIGNANT UNE MINCE ET ÉTRANGE SILHOUETTE,
POUR SUBITEMENT S'ÉVANOUIR.



QUAND LES YEUX DU VIEUX CHIEN MALADE
NOUS TRANSMETTENT LE MESSAGE.

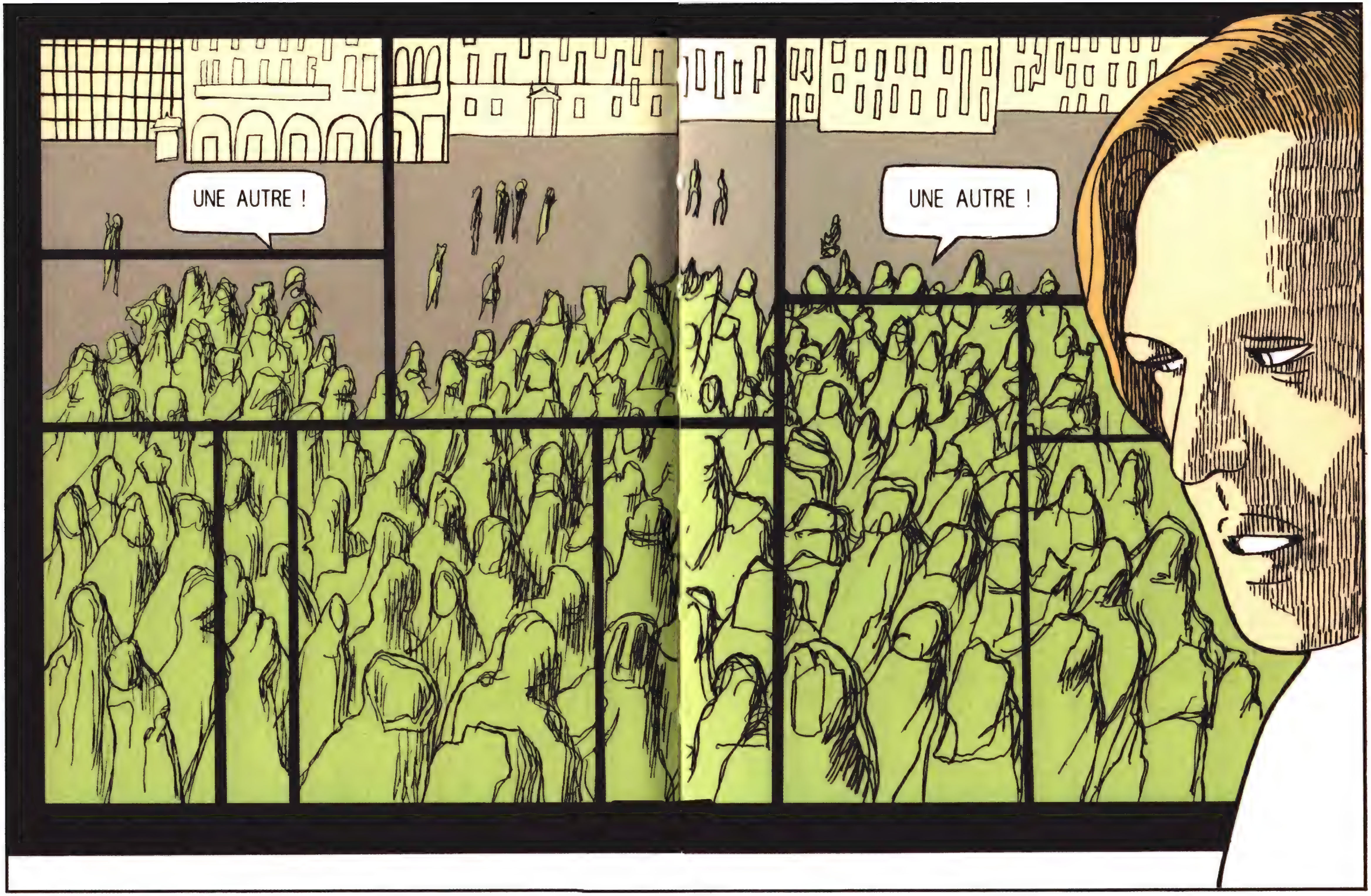

QUAND LE VIEIL HORLOGER RENTRE À LA MAISON DANS UNE LUMIÈRE PÂLE ET SINISTRE.
QUAND S'ACHÈVE LE CONSEIL D'ADMINISTRATION MEURTRIER.

QUAND DANS LE BROUILLARD DE LA VILLE PASSE
LE FIACRE DÉCRÉPIT AVEC À L'INTÉRIEUR CETTE CHOSE BLANCHÂTRE.


À CE MOMENT PRÉCIS,
TANDIS QUE TOUS L'ÉCOUTAIENT,
ORFI S'ARRÊTA.

ÇA VOUS SUFFIT ?

NON. REGARDE LES GENS DEHORS.


UNE AUTRE !
UNE AUTRE !

ALORS ORFI REPRIT : JE VAIS CHANTER QUELQUES PETITES HISTOIRES QUI PARLENT DU GRAND MYSTÈRE QUE VOUS N'AVEZ PLUS.
COMME QUAND...

QUAND

DANS LA GRANDE VILLE NEURASTHÉNIQUE

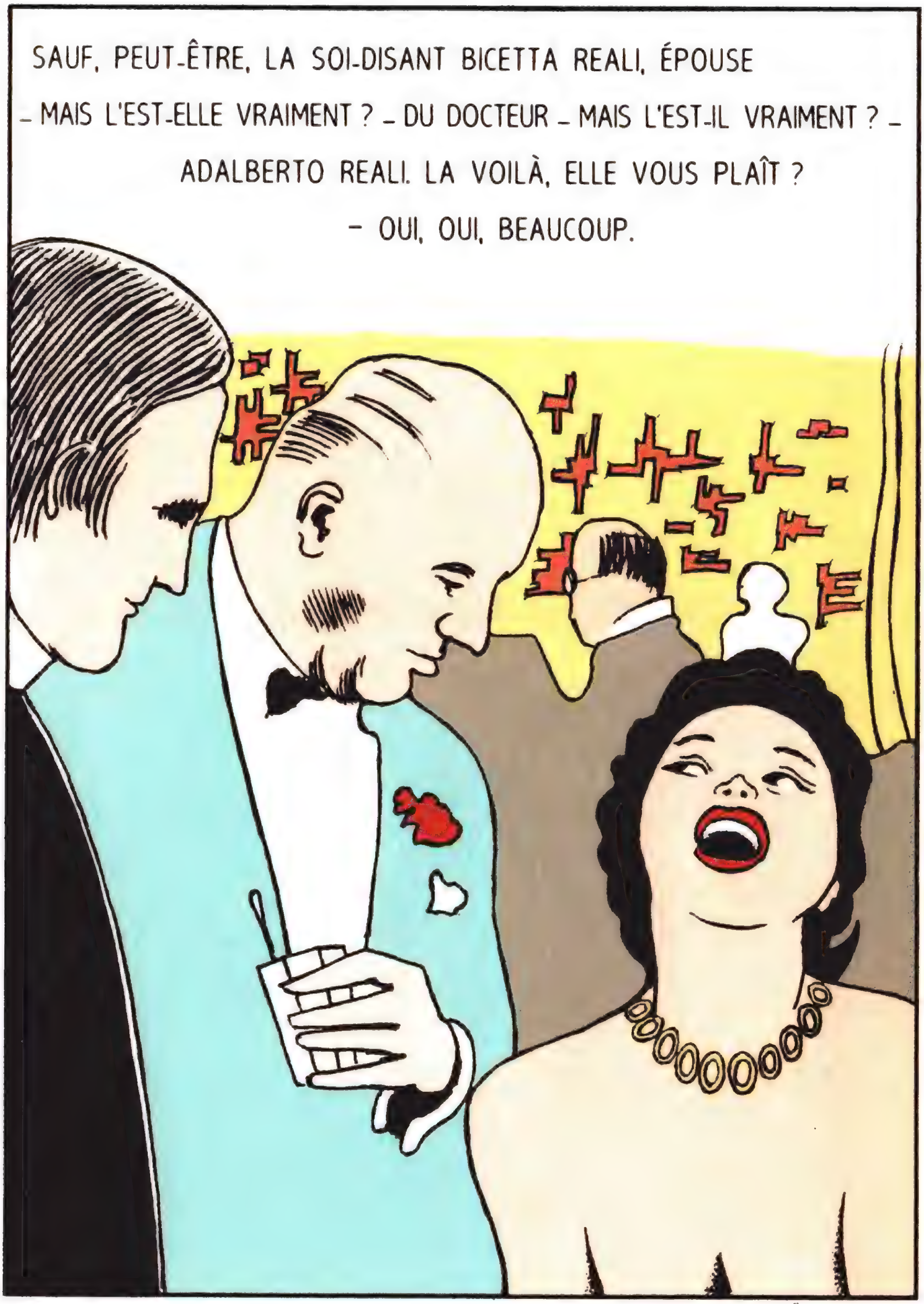
LES LIGNES INTERMINABLES DES RÉVERBÈRES

SE PERDAIENT SUR TOUS LES VINGT-QUATRE POINTS CARDINAUX

COMME DES RAYONS VERS LA BANLIEUE

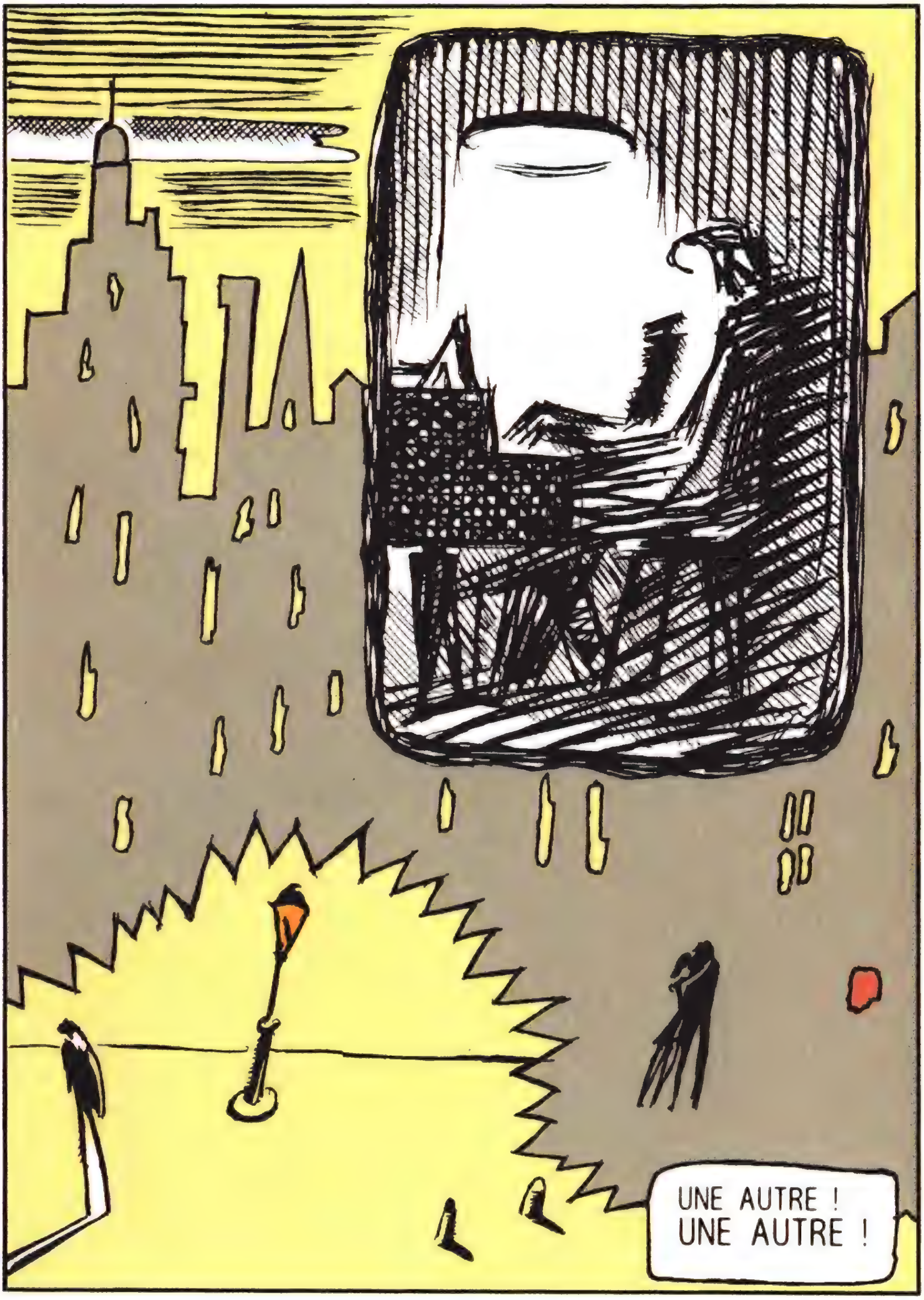
VERS LA CAMPAGNE, LA MISÈRE, L'OBSCURITÉ.

MAIS DANS L'APPARTEMENT DE L'INGÉNIEUR CLAUDIO NOCINI, AU SEIZIÈME ÉTAGE SOUS LES TOITS, CONDOMINIUM COSSU QUE L'ON DOIT À L'ARCHITECTE (À LA MODE) BRUNO PERIL (DU STUDIO LATTANZI-PIER-FRANCESCHI-PERIL), LA FÊTE BAT SON PLEIN, MONDANITÉ CONSCIENTE DE VIVRE DANS LE MONDE DE L'ÉLÉGANCE PRESCRITE, AVEC TOUS SES HÔTES BIEN SÉLECTIONNÉS DE FAÇON À OFFRIR UN ÉCHANTILLONNAGE ÉLITAIRE.

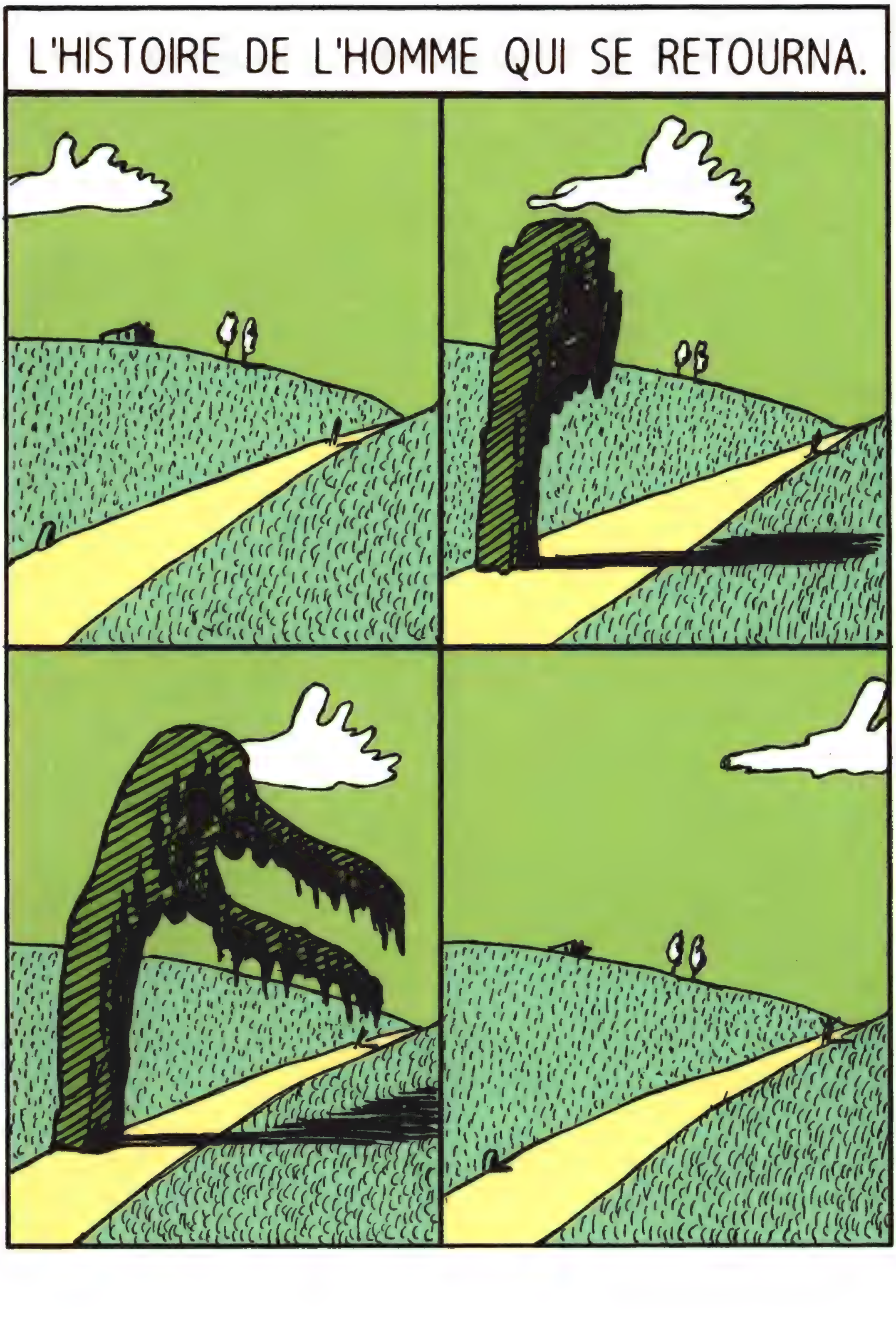

SAUF, PEUT-ÊTRE, LA SOI-DISANT BICETTA REALI, ÉPOUSE
– MAIS L'EST-ELLE VRAIMENT ? – DU DOCTEUR – MAIS L'EST-IL VRAIMENT ? –
ADALBERTO REALI. LA VOILÀ, ELLE VOUS PLAÎT ?
– OUI, OUI, BEAUCOUP.

ILS PARLAIENT ET ILS PLAISANTAIENT ET
ILS MANIGANÇAIENT DANS LA MERVEILLEUSE
TRANQUILLITÉ DE LA RICHESSE (CIGARETTE AUX LÈVRES)
QUAND SOUDAIN LA BOBA TASMANI
DEMANDA EN HURLANT : OÙ EST ALLÉE ONIZIA ?
OÙ EST MA CHÈRE FILLE MA TRÈS CHÈRE ONIZIA ?
ONIZIAA ! ONIZIAAA !

LE SILENCE RÉPOND, UN SILENCE SINGULIER
(LE CANAPÉ AVEC LES COUSSINS, VIDE)
ALORS L'ALERTE EST DONNÉE, ILS CHERCHENT, ILS CHERCHENT.
JUSQU'À CE QU'ILS LA TROUVENT DANS LA DERNIÈRE
MANSARDE (COSSUE) ADOSSÉE À LA FENÊTRE.
ET LÀ, DERRIÈRE CETTE FENÊTRE, UNE FACE,
UN VISAGE, UNE FRIMOUSSE,
QUI S'EMBRUME.


UNE AUTRE !
UNE AUTRE !

TE SOUVIENS-TU DU SOIR
OÙ LE COUPLE S'EMBRASSAIT
ET TOI, TU ÉTAIS SEUL ?
C'EST DU CHOPIN QUI DESCENDIT
DES MANSARDES DE DIEU
TE PORTANT À JAMAIS UN COUP À LA NUQUE
TE FAISANT GRAND ET MALHEUREUX.

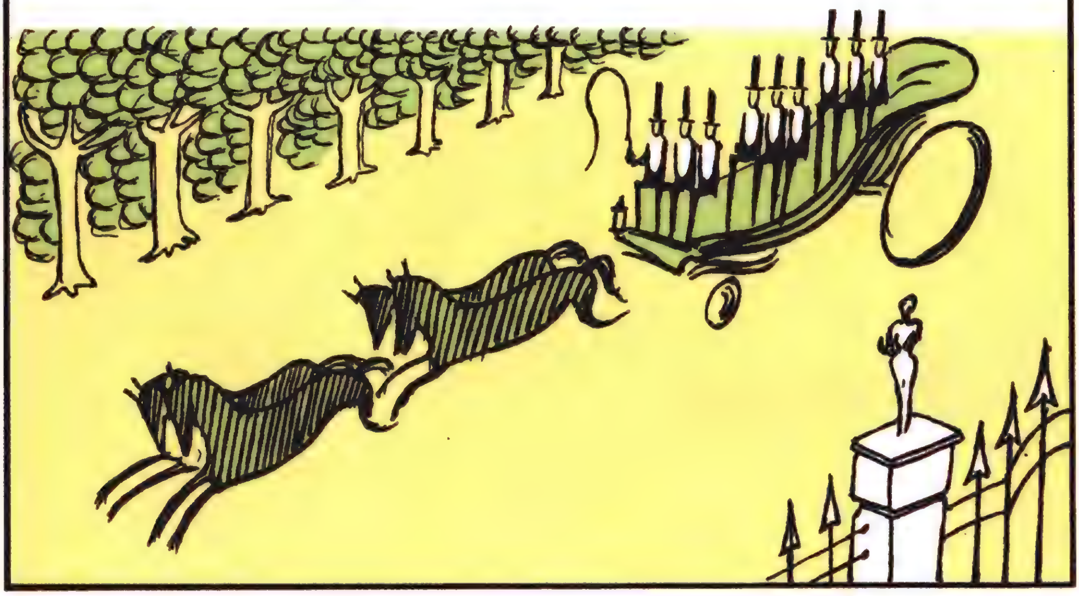


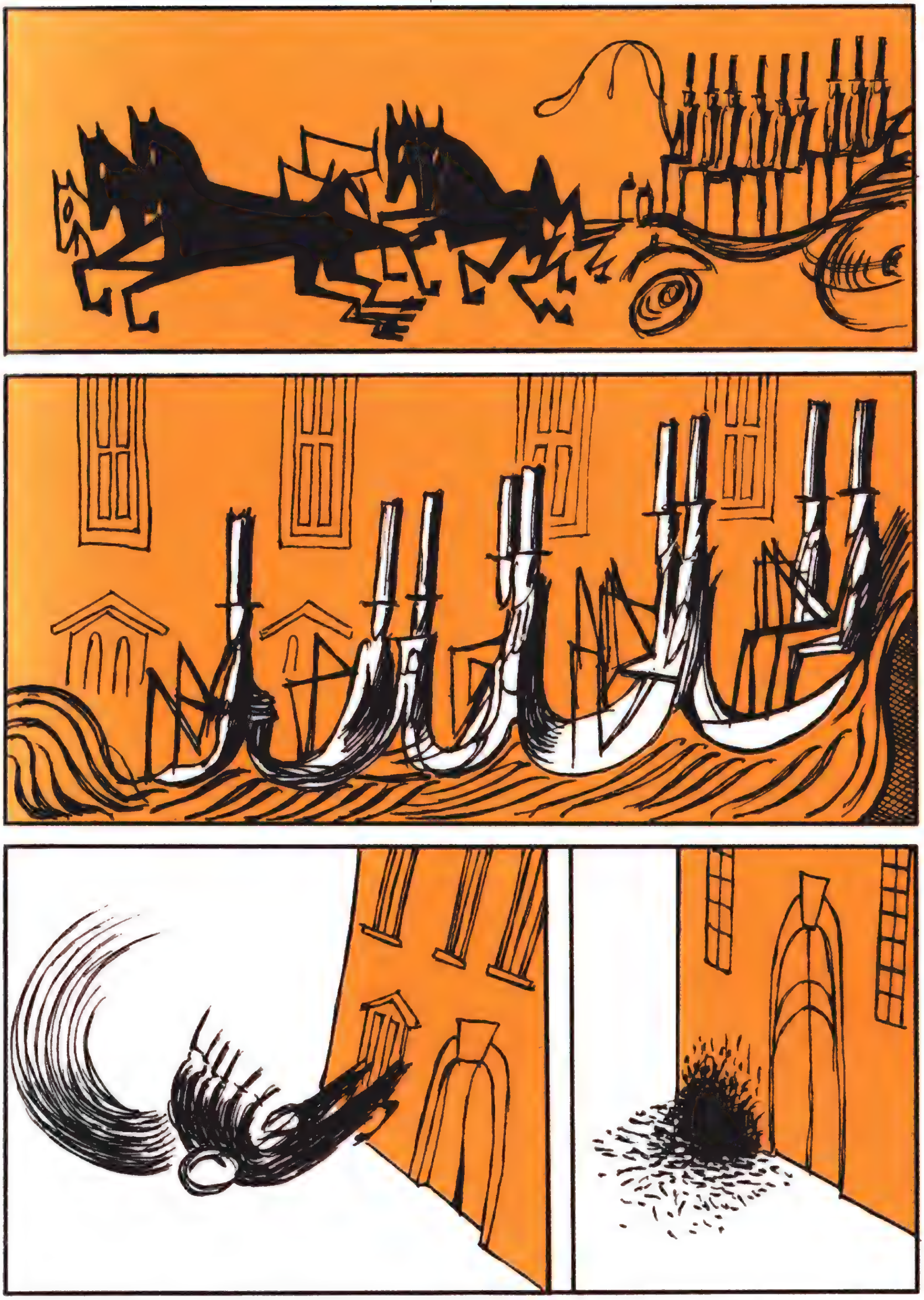
L'HISTOIRE DE L'HOMME QUI SE RETOURNA.

J'ÉTAIS LE VOYAGEUR, LE PÈLERIN, LE NOMADE
DES HEURES LOINTAINES
SUR LA ROUTE BLANCHE DE LUNE QUI RENDAIT LA POUSSIÈRE
BLANCHE COMME NEIGE.
QUAND JE ME TROUVAI À HAUTEUR DE SES ÉPAULES
DU BORD DE LA ROUTE, LA CHOSE S'ÉLEVA
ET ALLONGEA SES BRAS TENDUS ET TERRIBLES
HÉLAS, COMBIEN D'ANNÉES ONT PASSÉ DEPUIS
JE ME SOUVIENS QU'UNE SENSATION AU COIN DE L'ŒIL
ME FORÇA À ME RETOURNER QUELQUE PEU EFFRAYÉ.
QUELQUE PEU EFFRAYÉ, JE ME RETOURNAI.
MAIS IL N'Y AVAIT PLUS RIEN.
EN DEHORS DE LA PAIX, LENTE, ABSORBÉE, RÉSIGNÉE
DE LA VIEILLE ROUTE QUI GRIMPAIT SUR LE DOS DE LA COLLINE.
ET AU-DELÀ, OÙ MENAIT-ELLE ?

L'HISTOIRE DES NEUFS GENTILSHOMMES.

CLANG CLANG NEUFS GENTILSHOMMES TARD DANS LA NUIT
DANS L'ÉTRANGE COCHE DIABOLIQUE
AU SORTIR DES FESTINS DES CASINOS
QUEUES-DE-PIE TROTTANT VOLANT COMME DES ARAIGNÉES
PAR LES BOULEVARDS BORDÉS D'ARBRES DE RÉSIDENCES
DE LUNE PLEINE DE DÉSESPOIR ARISTOCRATIQUE
ET LUI QUI TIRE EXPRÈS AVEC LA MAIN GAUCHE LES RÊNES
SE FRACASSANT CONTRE LE PALAIS DE SA BIEN-AIMÉE
TAS DE MIETTES NOIRES.

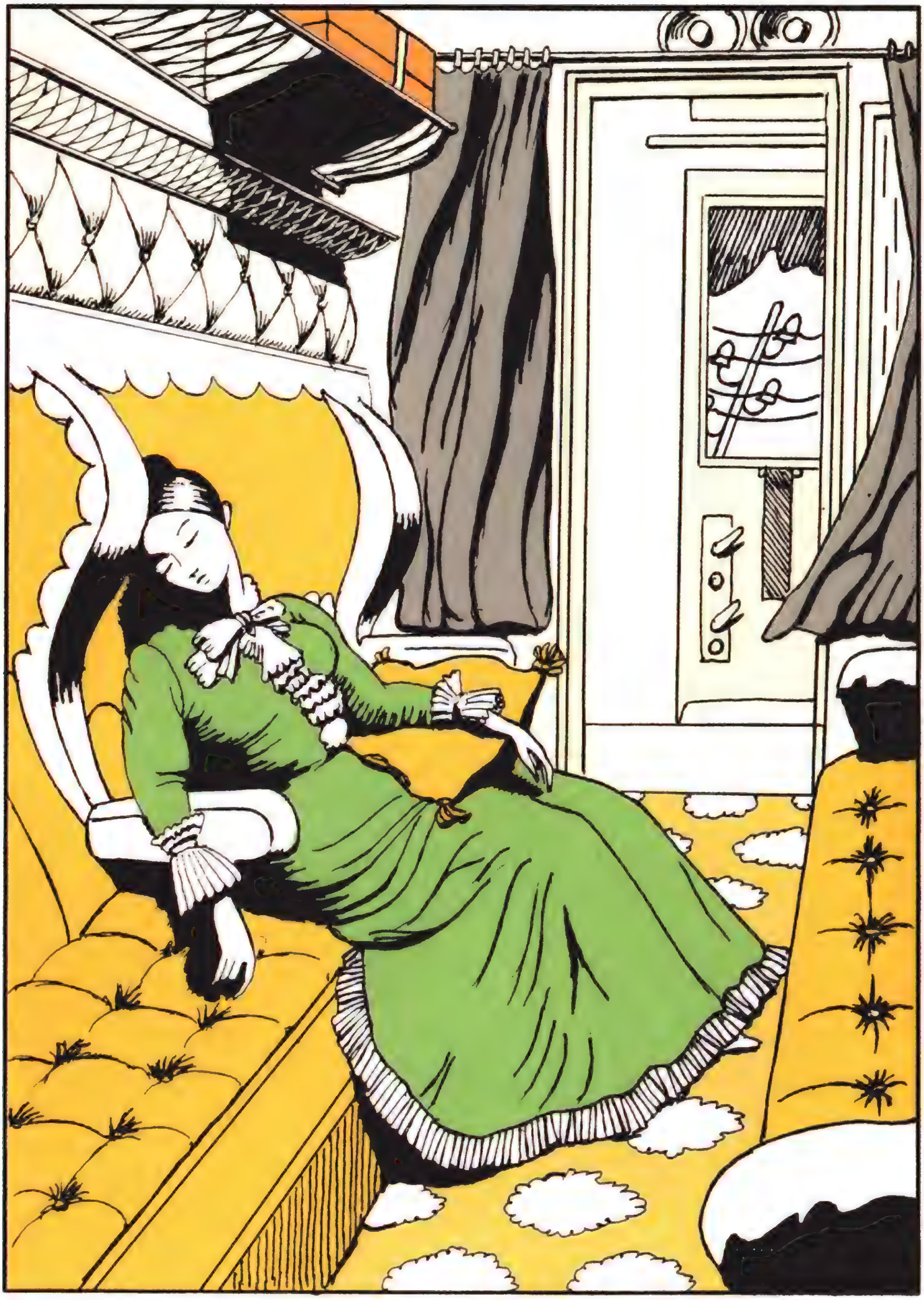




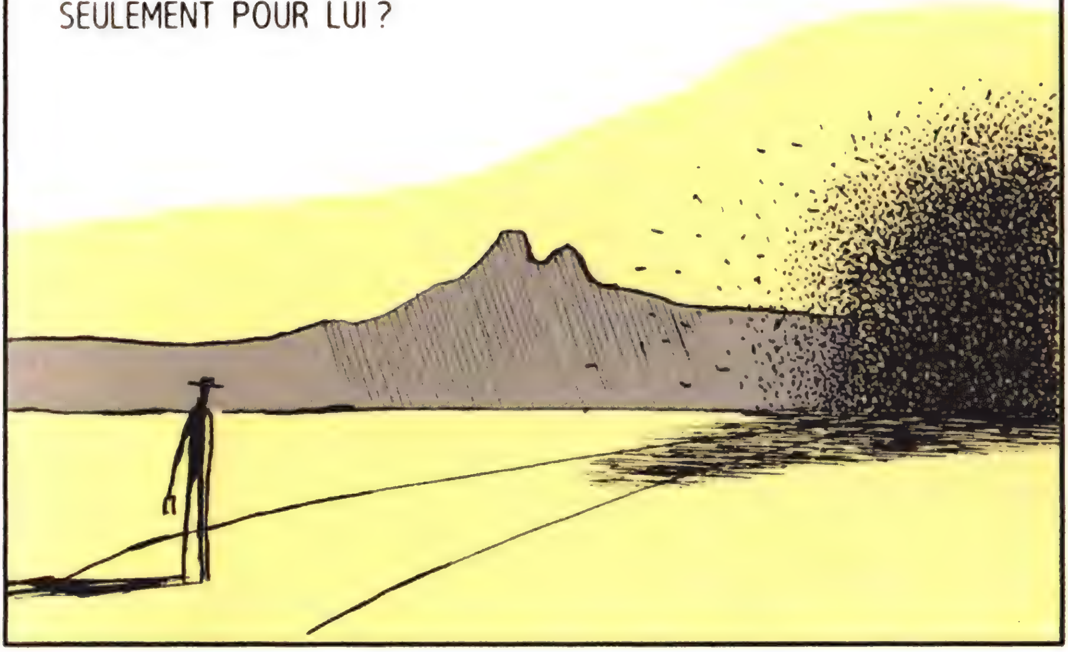
L'HISTOIRE DU GARDE-BARRIÈRE

QUAND LA MAISON DU GARDE-BARRIÈRE
SUR LA VIEILLE LIGNE ABANDONNÉE
A LES FENÊTRES ENCORE ALLUMÉES
DANS LE VENT DE LA NUIT AUTOMNALE
ET LUI QUI ATTEND. QUI PASSERA CETTE NUIT
SUR LA VOIE EXPRESS FANTÔME,
ILLUMINÉE PAR LA LUMIÈRE BLEUE
DE L'OUTRE-TOMBE ?

SERA-T-IL À SA FENÊTRE
LE PÂLE ARCHIDUC PHOSPHORESCENT
QUI S'EST SUICIDÉ PAR AMOUR ? OU ENCORE
LES TÊTES SE BALANÇANT
AU QUADRUPLE TOSCIN
EN MI MAJEUR DES ILLUSTRES,
DES NOBLES, DES FEMMES
FATALES,
OU LES IMPITOYABLES
CONDOTTIERES
DU VICE ET DES ROMANS ?

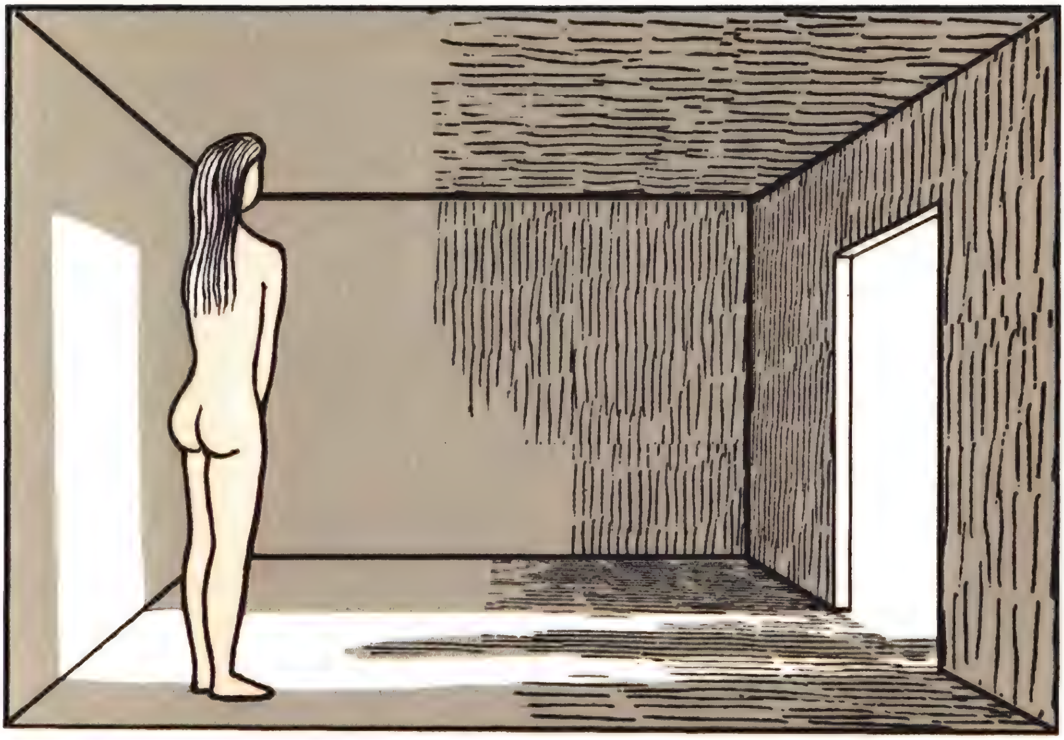


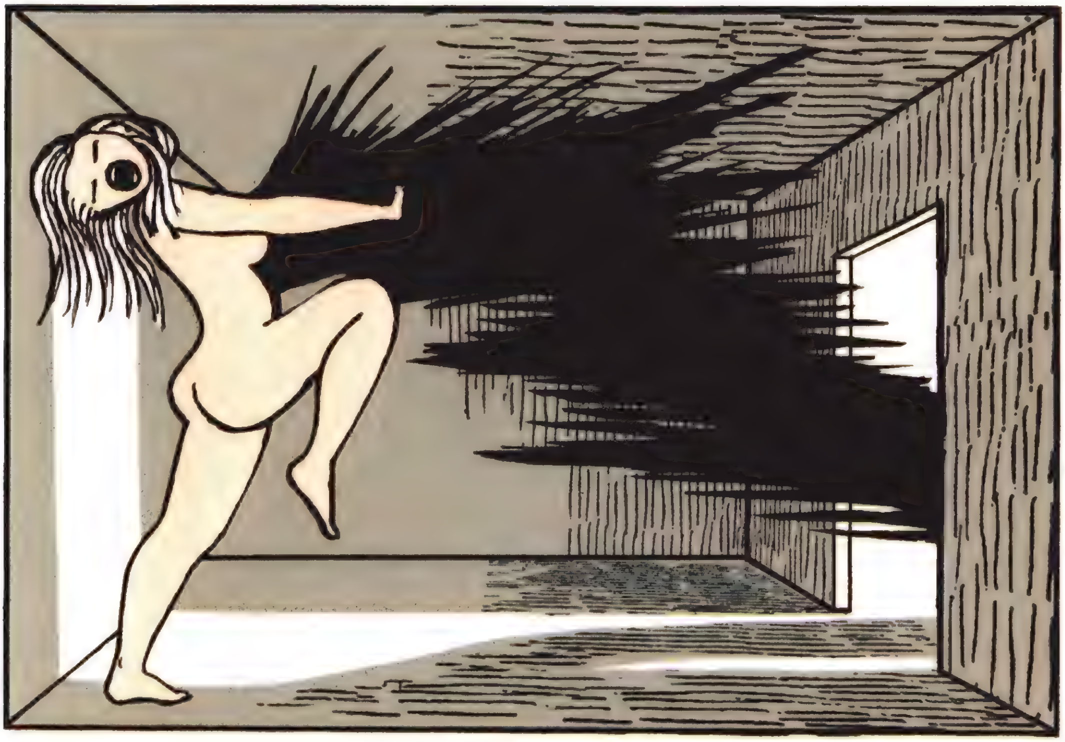
OU LA PRINCESSE DIAPHANE QUE SES PARENTS,
RICHISSIMES, POUR TENTER DE LA SAUVER,
VEULENT ENVOYER À SYRACUSE,
AU SOLEIL ET AUX SIRÈNES, MAIS CHAQUE FOIS
ILS SE TROMPENT DE TRAIN, AINSI ELLE FUIT ET MEURT,
À TRAVERS LES STEPPES ET LES MONTAGNES,
SUR DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE KILOMÈTRES,
TANDIS QUE LE GARDE-BARRIÈRE,
IMMOBILE DEVANT LES RAILS VIDES,
VOIT S'ÉVANOUIR À L'HORIZON
LA JEUNESSE, LES ESPOIRS, HÉLAS, LOINTAINS
ET DE L'AUTRE CÔTÉ, DOUCEMENT, DOUCEMENT
S'AVANCE LE CAILLOT D'OBSCURITÉ
LA GRANDE CHOSE NOIRE
SEULEMENT POUR LUI ?

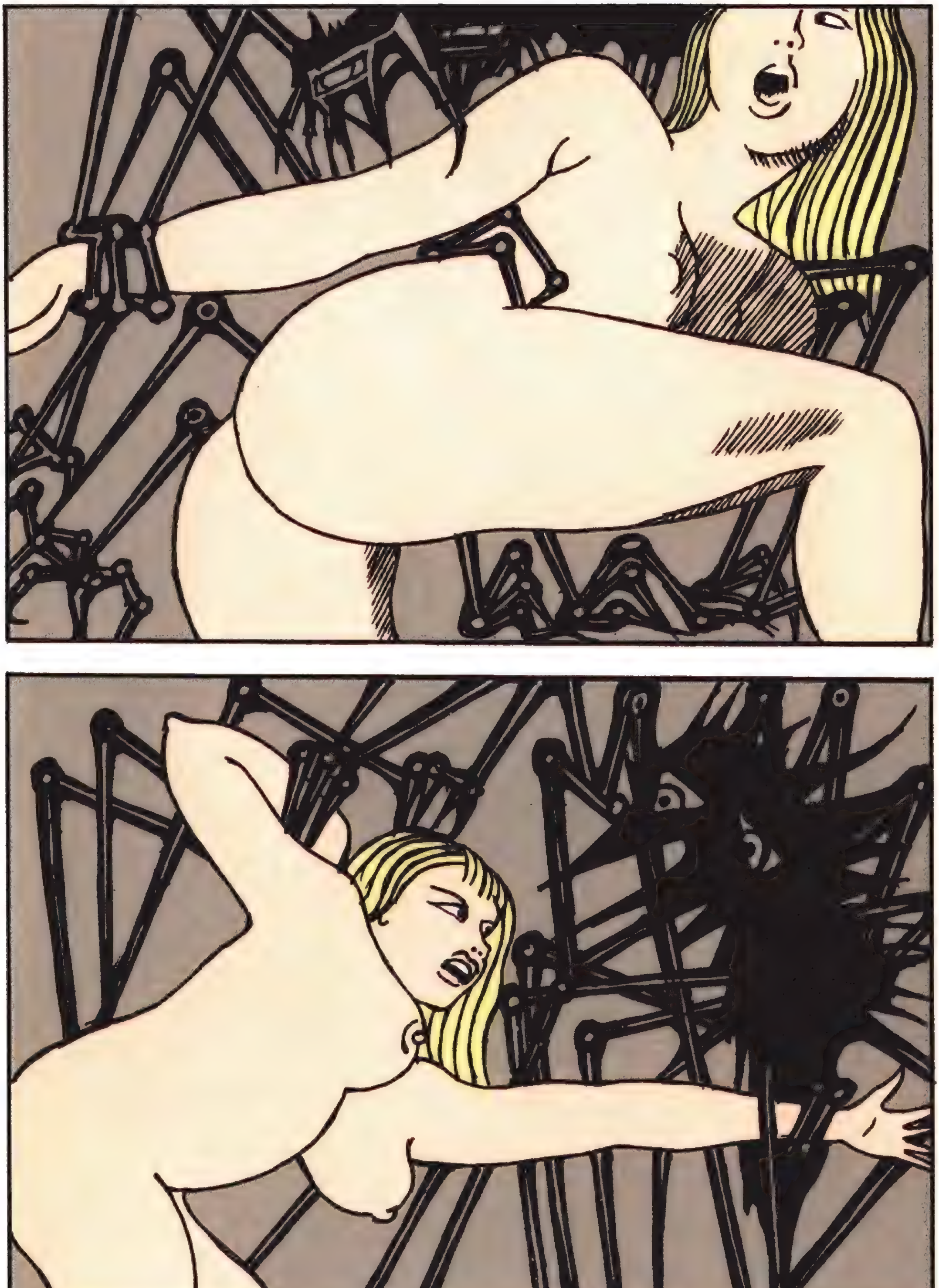


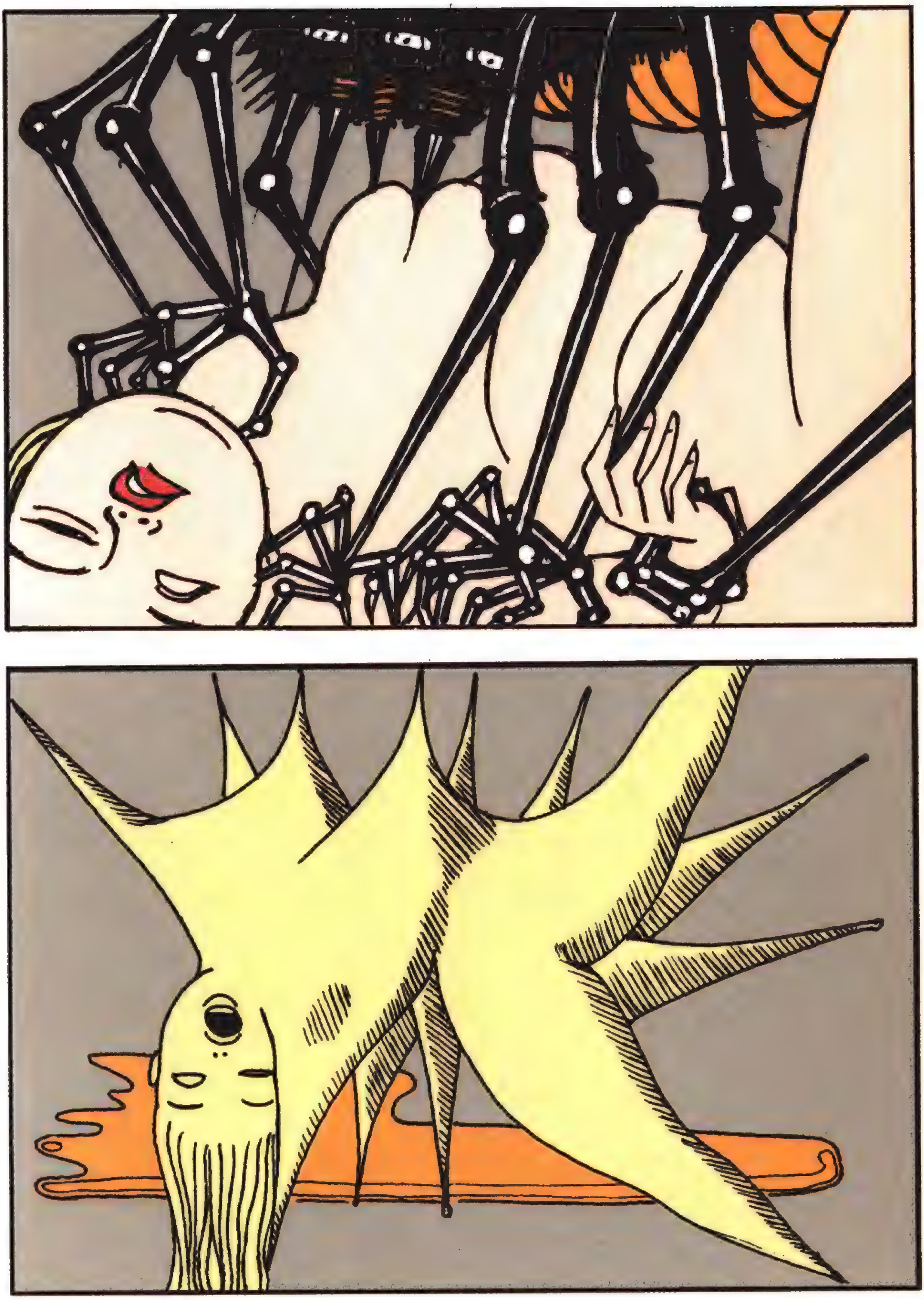
LE VISITEUR DE L'APRÈS-MIDI

QUAND L'OISIVE SEULE CHEZ ELLE DANS L'ENNUI DE L'APRÈS-MIDI ENTEND DEHORS UN PAS QUI S'APPROCHE. ELLE IMAGINE DÉJÀ CE QUI VA ARRIVER.









L'HISTOIRE DES MÉLUSINES

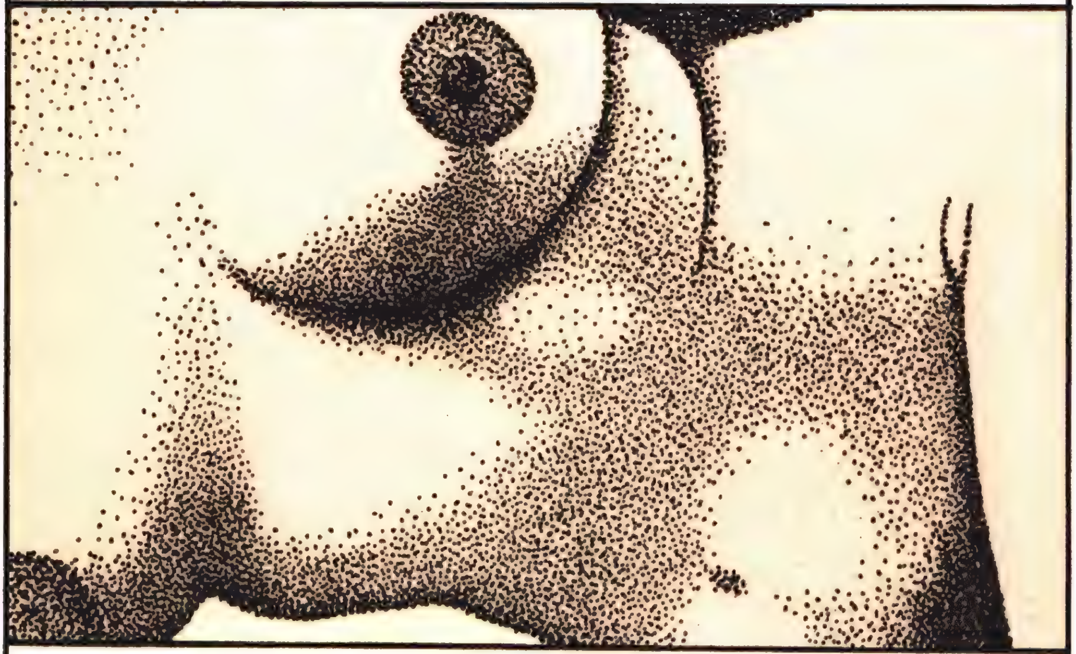
D'OÙ CROYEZ-VOUS DONC QU'ELLES VIENNENT QU'ELLES VENAIENT,
LES MÉLUSINES DES CAMPAGNES DES BOIS DES VALLÉES ?
LES MÉLUSINES DES VIEILLES MONTAGNES ?
CHARMANTS RONDS DE FUMÉE IMPALPABLES
COMME DES GRAINES AÉRIENNES
ELLES SERVENT DE GUIDES À CES PAUVRES HOMMES
LES POUSSANT VERS LES ULTIMES
LES TOUT DERNIERS POSTES DE GARDE AUX FRONTIÈRES
QUI S'OUVRENT, OU PAS, C'EST SELON.

ELLES SORTENT DES PETITS TROUS NOIRS
DU TRONC PRÉHISTORIQUE ET SEC
HABITÉ PAR DES MYRIADES DE FOURMIS,
BIEN CONNU, SCEPTIQUE, FATIGUÉ, ROMANTIQUE,
REFUGE CONVOITÉ DE NOS DE VOS TRISTESSES,
VOUS SOUVENEZ-VOUS ?
LES RACINES PLONGENT DANS L'ENFER.

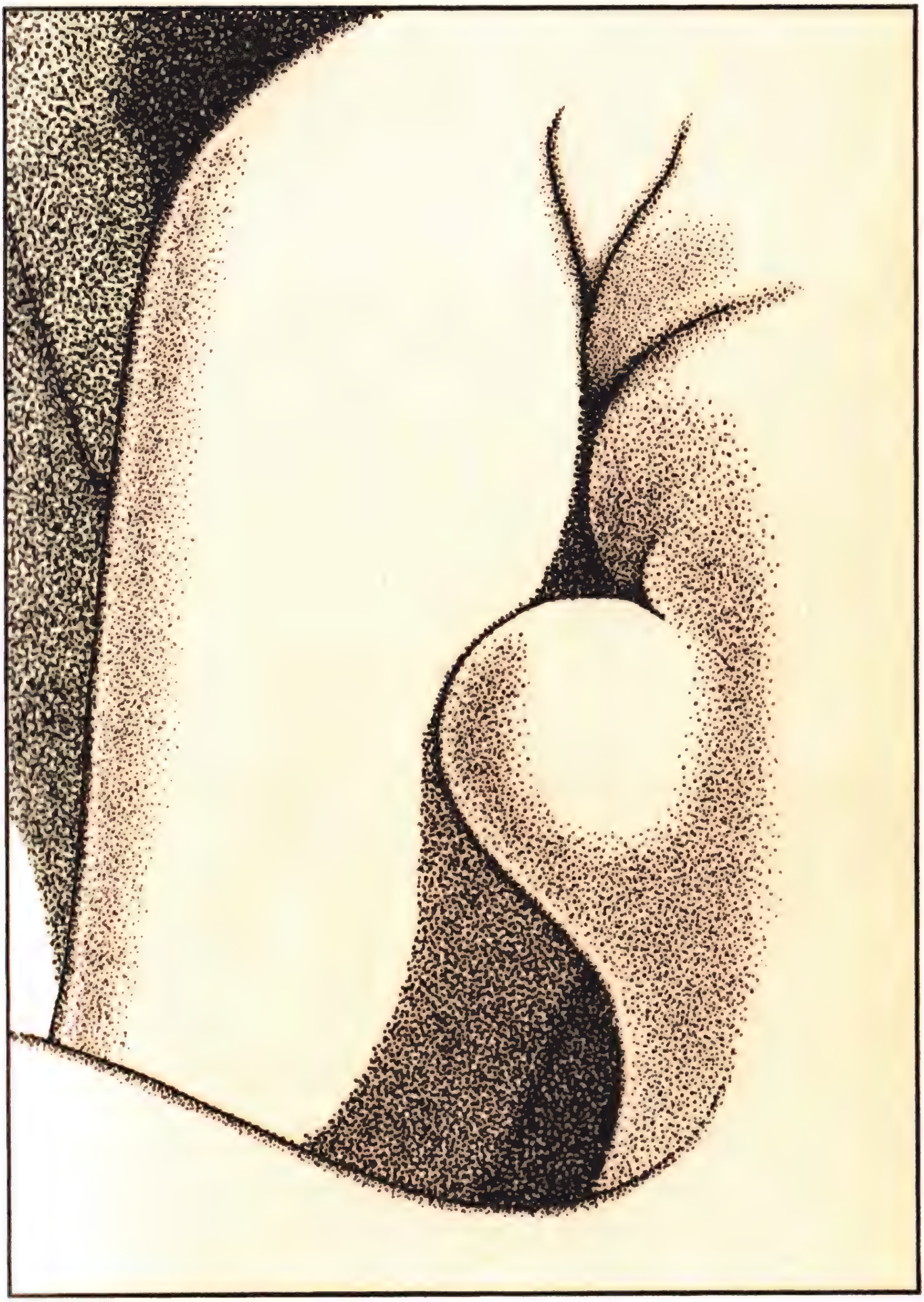
REDOUTABLES MOUCHERONS DU MARÉCAGE HISTORIQUE
SATURÉ DE SUICIDES HISTORIQUES,
D'HISTORIQUES DÉFAITES,
QU'ILS SONT BEAUX CES GARÇONS AU GARDE-À-VOUS
SUR LES RIVAGES BRUMEUX. ALLONS, HÂTONS-NOUS.
LA ROUTE EST LONGUE JUSQU'À LA MAISON.

OU SI LA CAMPAGNE VOIT LE SOIR DESCENDRE
ET LES TOUFFES D'HERBE, LES BOSQUETS DE HÊTRES
DE CHARMES DE CHÊNES
DE VIEUX ARBRES FATIGUÉS, BAROQUES
NOIRS, SE REFERMENT SUR EUX-MÊMES.
COMME LA PRAIRIE EST DÉSERTE
ALORS DES RACINES DES FOSSÉS SORTENT LES MÉLUSINES.
LA PETITE ANDREINA SE RAPPELA SOUDAIN
AVOIR OUBLIÉ SA POUPÉE DE CHIFFON
DEHORS SUR LA MURETTE.
ELLE SORTIT, S'EST MISE À COURIR, LES SURPREND.
ANDREINA, ANDREINA, T'EN SOUVIENDRAS-TU ?

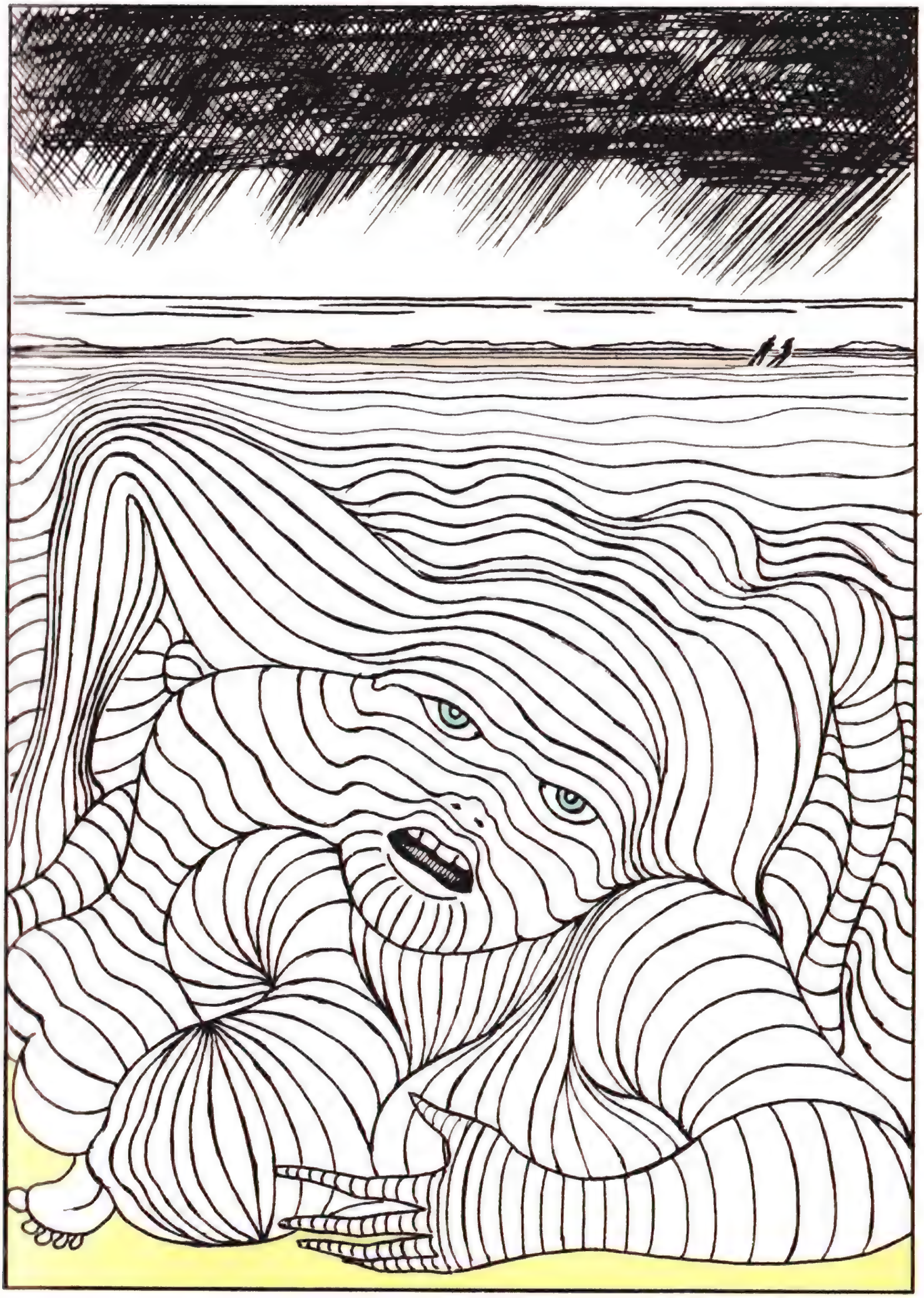
ET MAINTENANT L'HISTOIRE QUI VOUS ATTRISTE LE PLUS, L'AMOUR QUI VOUS EST REFUSÉ. CET ABANDON DIVIN,
AVEC SA PART D'OMBRE.



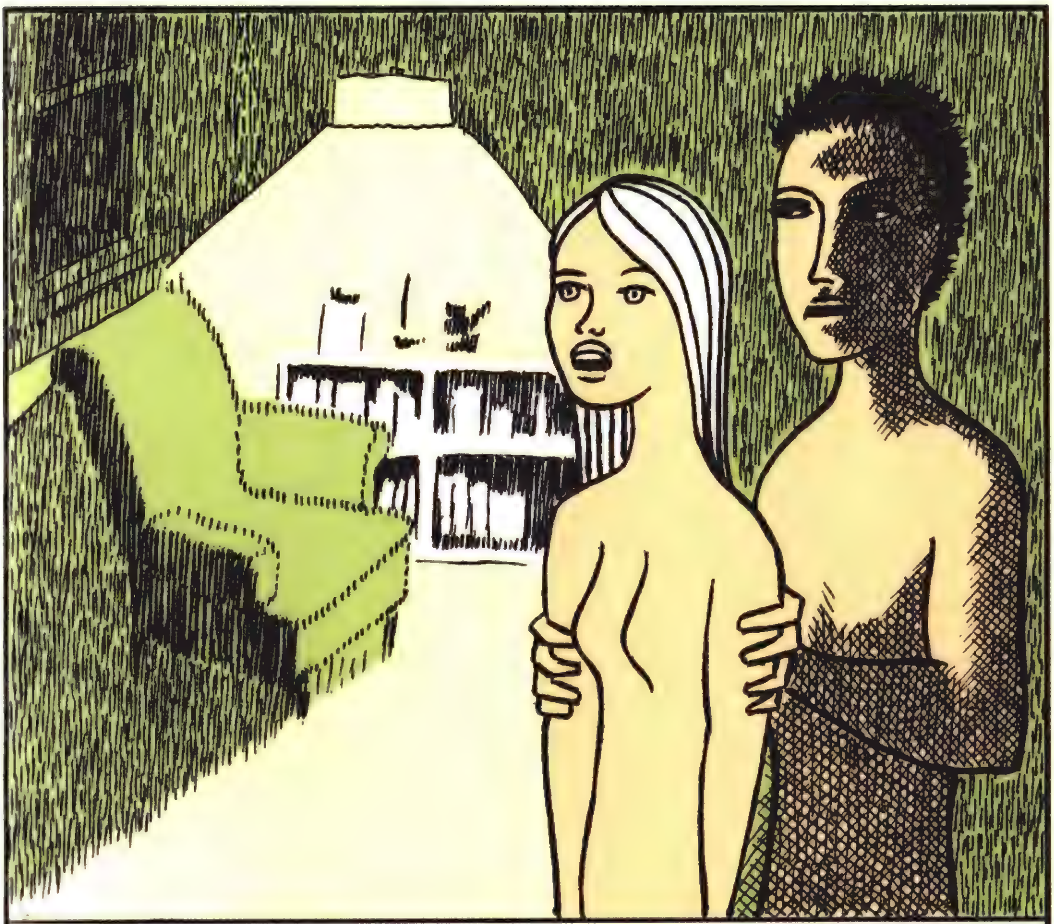
DANS LE DEMI-SOMMEIL, TOUTE PROCHE,
ELLE DEVENAIT UN ÉTRANGE PAYSAGE,
TENDRE, CHARNEL, PROFOND, PÉRISSABLE,
FLEUR.
DANS LE FAIT D'ÊTRE FLEUR, DÉJÀ L'ADIEU.
JE CHANTE L'AMOUR, LE TYRAN SECRET DU MONDE D'EN HAUT
VOULEZ-VOUS ÉCOUTER
ENCORE UNE FOIS ?



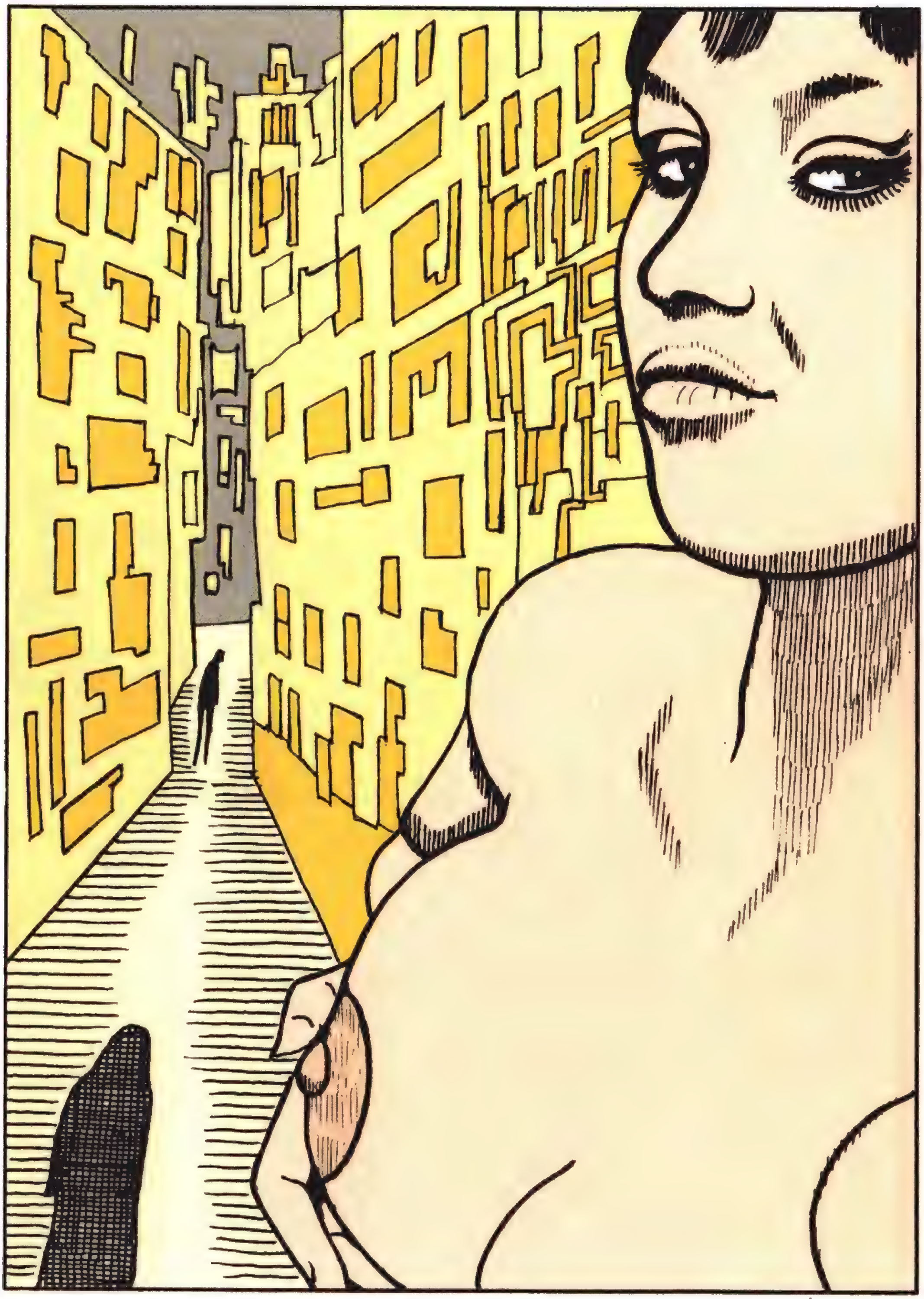
VOUS EN SOUVENEZ-VOUS, MES AMIS ?
LE BIEN SUPRÊME.
JAMAIS LÉGER
PARCE QU'IL NE SERAIT RIEN
S'IL MANQUAIT AU FOND CETTE PENSÉE
QU'UN JOUR TOUT FINIRA.
OUI, MÊME DANS LE VICE LE PLUS TORTUEUX,
POUR PROPAGER L'ESPÈCE,
LA NATURE PRESSANTE RAPPELAIT
LE DESTIN COMMUN.
LA CHAIR EST LE PARADIS
SEULEMENT PARCE QUE CHACUN LAISSE
UN AUTRE HOMME DERRIÈRE LUI
ET AINSI AU TERME
DE L'UNION DIVINE
L'HOMME VOYAIT AUTOUR DE LUI
L'INTERMINABLE MARAIS AU CRÉPUSCULE
SOUS LA PLUIE, SANS ÂME QUI VIVE
SI CE N'EST DEUX LÉPREUX LÀ-BAS AU LOIN.
ET LES MAUDITES CLOCHES CARILLONNAIENT.



EMBRASSÉS, ENLACÉS, PERDUS,
DIEU, DIEU,
QUI FRAPPE EN BAS À LA PORTE
DANS CETTE NUIT DE TOURMENTE ?
J'AI PEUR.
NON, NON CE N'EST RIEN.
C'EST SEULEMENT
L'ANCIENNE INQUIÉTUDE,
L'HABITUELLE, LA NÔTRE, NOTRE
INQUIÉTUDE D'HOMME, OU PLUTÔT
LA SEULE QUI SOIT.
J'AI PEUR. OUI OUI, RÉPÈTES-TU.
J'AI PEUR. MOI AUSSI. SERRE-MOI,
ENTOURE-MOI.
ELLE ARRIVE. ELLE AVANCE.
ELLE EST À LA PORTE,
FRAPPE À LA PORTE, ELLE OUVRE.
ENCORE UN BAISER,
ON A PEUT-ÊTRE
LE TEMPS.



ENCORE. ELLE FRAPPE ENCORE. TU AS ENTENDU ?
QUI ÇA PEUT ÊTRE À CETTE HEURE, J'AI PEUR.
PEUR DE QUOI ? PAR UNE NUIT COMME CELLE-LÀ
PERSONNE NE SORT, SINON LES LOUPS
ET LES LOUPS NE FRAPPENT PAS AUX PORTES
À MOINS QUE...



OU BIEN L'ANGOISSE SOUS LA PLUIE BATTANTE
ELLE NE VENAIT PAS, ELLE NE VIENDRA PLUS
PARCE QUE, PARCE QUE
SANS ELLE TU N'ES PAS CAPABLE DE VIVRE
ON ENTENDAIT DE LÀ-BAS UN ÉCLAT DE RIRE
CE N'EST PAS POUR RIEN QUE LA VIEILLE DAME
EN PASSANT T'A REGARDÉ.

QUAND, APRÈS L'AMOUR, LA CHAIR EST LASSE ET QU'EN DESCENDENT DES PROCESSIONS DE MOINES ENCAPUCHONNÉS.

QUAND, APRÈS L'AMOUR, LA CHAIR EST LASSE ET QUE L'ON ENTEND LE GRONDEMENT DE LA CATARACTE AU LOIN.

OU CE QUI MONTERA, EN LEVANT
UNE ENVIE SAUVAGE DE RYTHME
DE BONHEUR ET DE SUPPLICE
QUI SE TEND, SE GONFLE AU SEUIL
DE L'ABÎME, ATTENDS JE T'EN SUPPLIE
S'IL TE PLAÎT ENCORE UN MOMENT
FORCE-MOI, FAIS-MOI MAL.

TIENS-TOI EN ÉQUILIBRE SUR LA LUISANTE CRÊTE
DE L'ONDE GÉNITALE
QUI SUBITEMENT DÉBORDE
VOILÀ QU'ELLE SE ROMPT, SE DÉNOUE, DON'T
CRY, MY LOVE, ELLE ENTRAÎNE
LE CERVEAU DANS LE BAS-VENTRE
VOLCAN, DRAPEAU, TOURMENT,
LIBÉRATION, VAGUE DÉVASTATRICE.

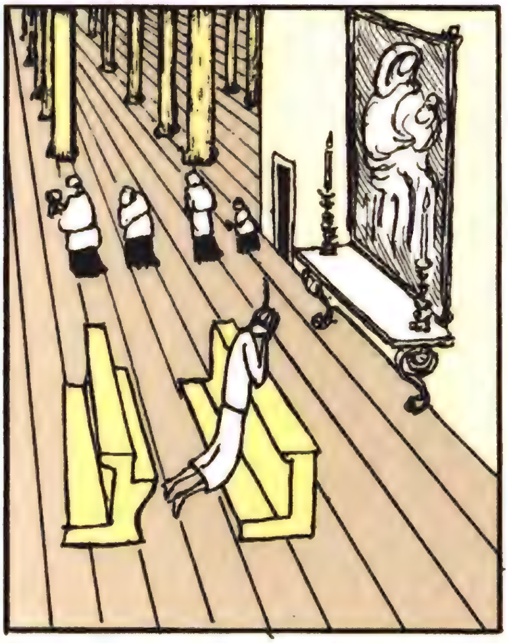
AINSI, ELLE DEVIENT UN ÉBOULEMENT
UN RAVIN LIQUIDE ET ARDENT,
DANS UN DÉLIRE SCANDÉ
QUI DESCEND, DESCEND ENCORE
PENDANT DES HEURES DES JOURS DES MOIS,
JUSQU'OÙ ? JUSQU'AUX TÉNÈBRES ET AU NÉANT.

LAISSER LE CORPS, MANTE VIDÉE,
À QUOI SERVIRAIT-IL ENCORE ?
“PETITE MORT” DISENT LES FRANÇAIS.
L'AUBE PASSE PAR LA PERSIENNE.

ET LE FINAL, L'HISTOIRE DE DIEU
QUE VOUS N'AVEZ PLUS ICI
POUR VOUS, HÉLAS, IL EST SUPERFLU.

LE DIEU DE LA PREMIÈRE COMMUNION

LE DIEU DE L'ENFER ET DES DIABLES

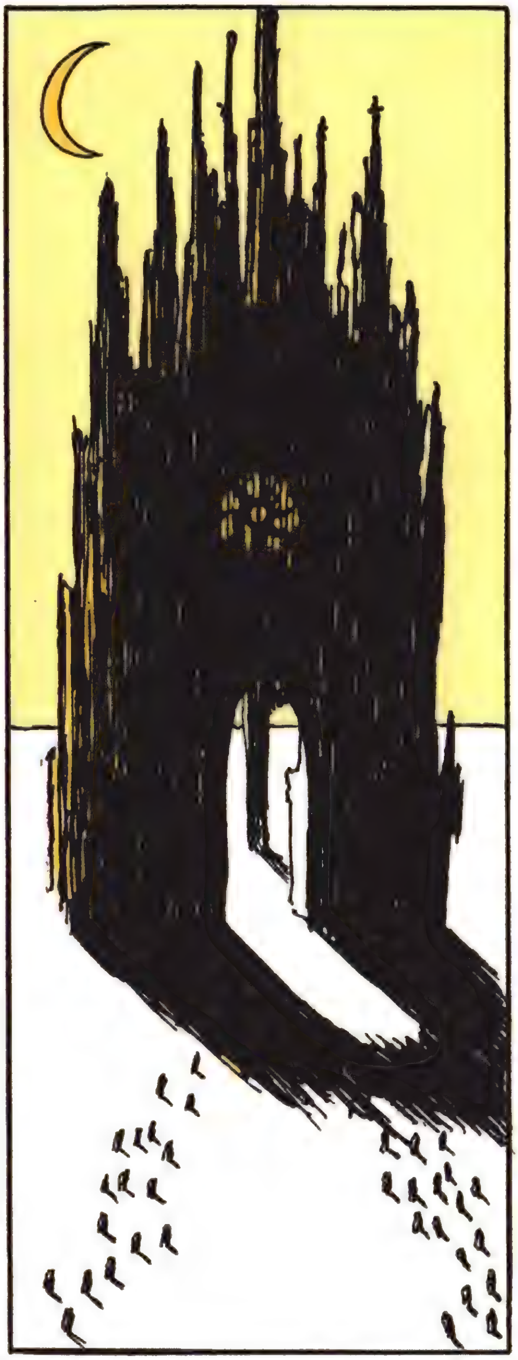


LE DIEU DE LA MÈRE QUI PRIAIT

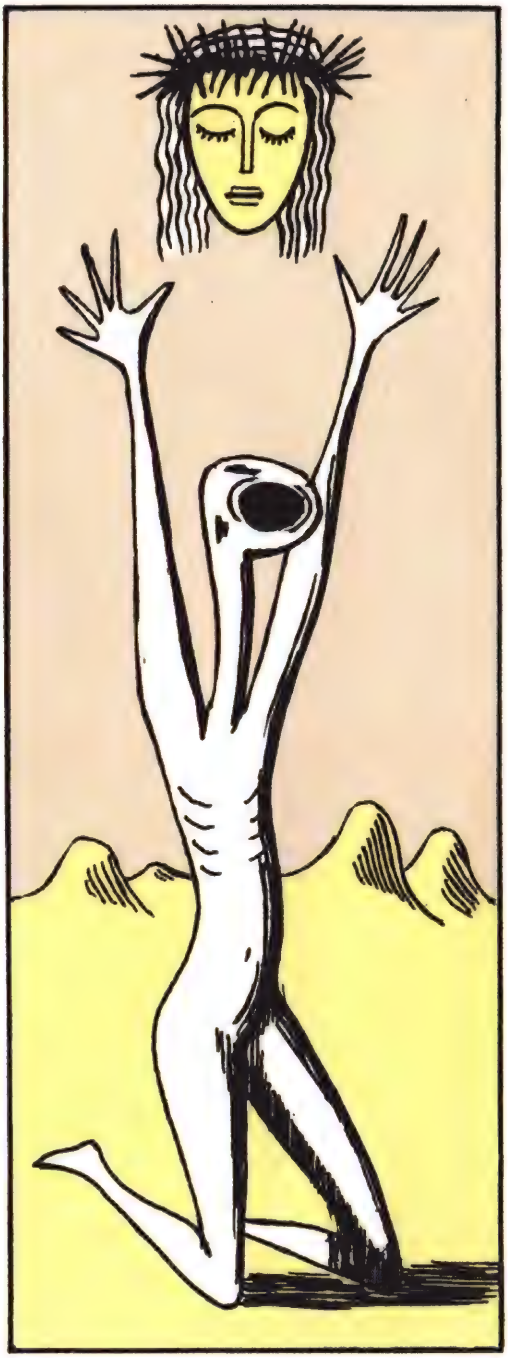
LE DIEU DE LA PETITE CHAPELLE
ISOLÉE SUR LE BORD DU SENTIER

LE DIEU DES CRYPTES
ET DES CIMETIÈRES

LE DIEU DU REMORDS DU SOIR



LE DIEU DES CATHÉDRALES



LE DIEU DES DÉSESPOIRS

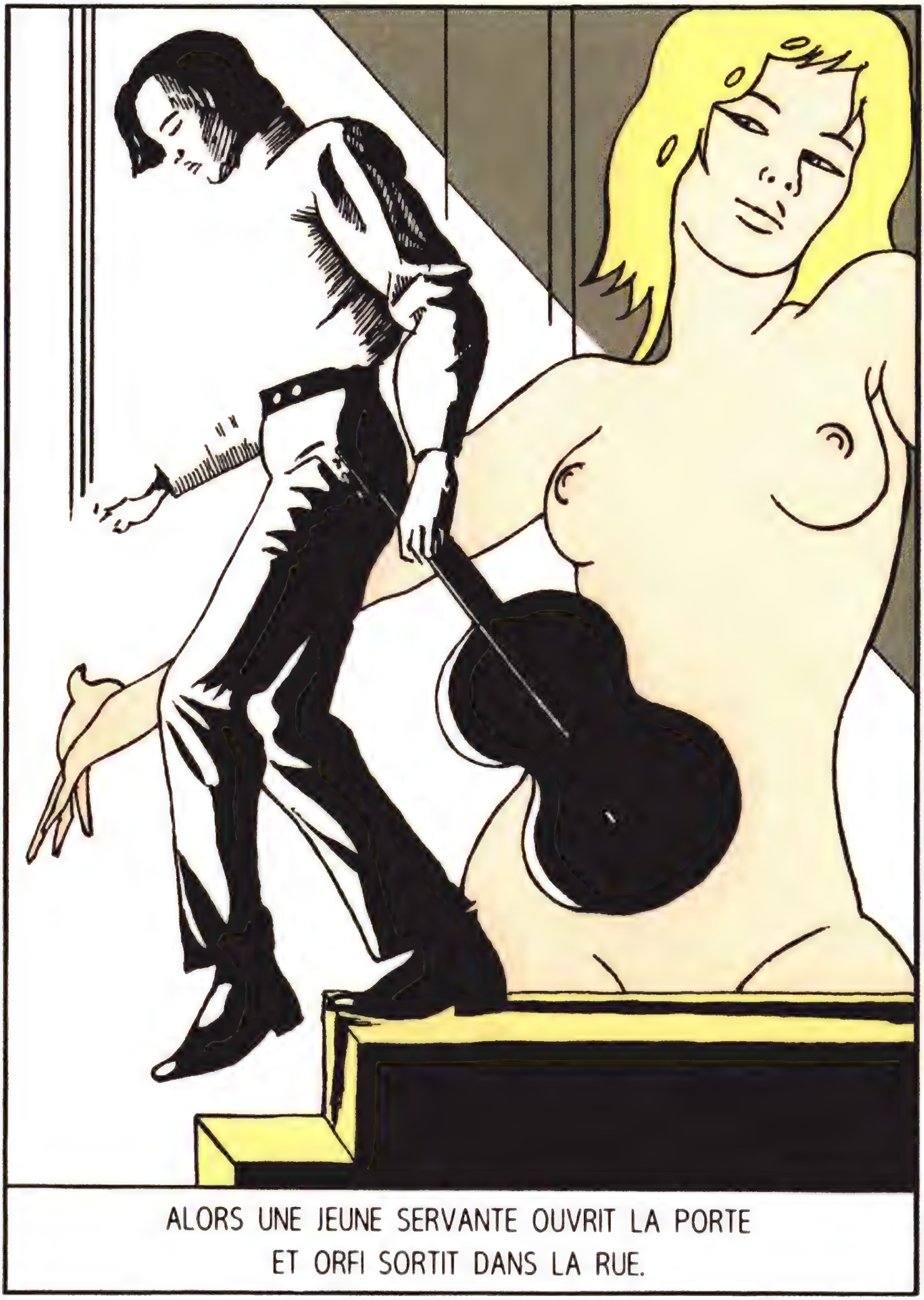
ET LE DIEU QUI S'APPROCHAIT EN SILENCE À L'HEURE DE VOTRE MORT.

MAIS À CET INSTANT, SUR UN AUTRE SOUVENIR RENFERMANT LA GRANDE IDÉE FATALE, ORFI S'ARRÊTA.

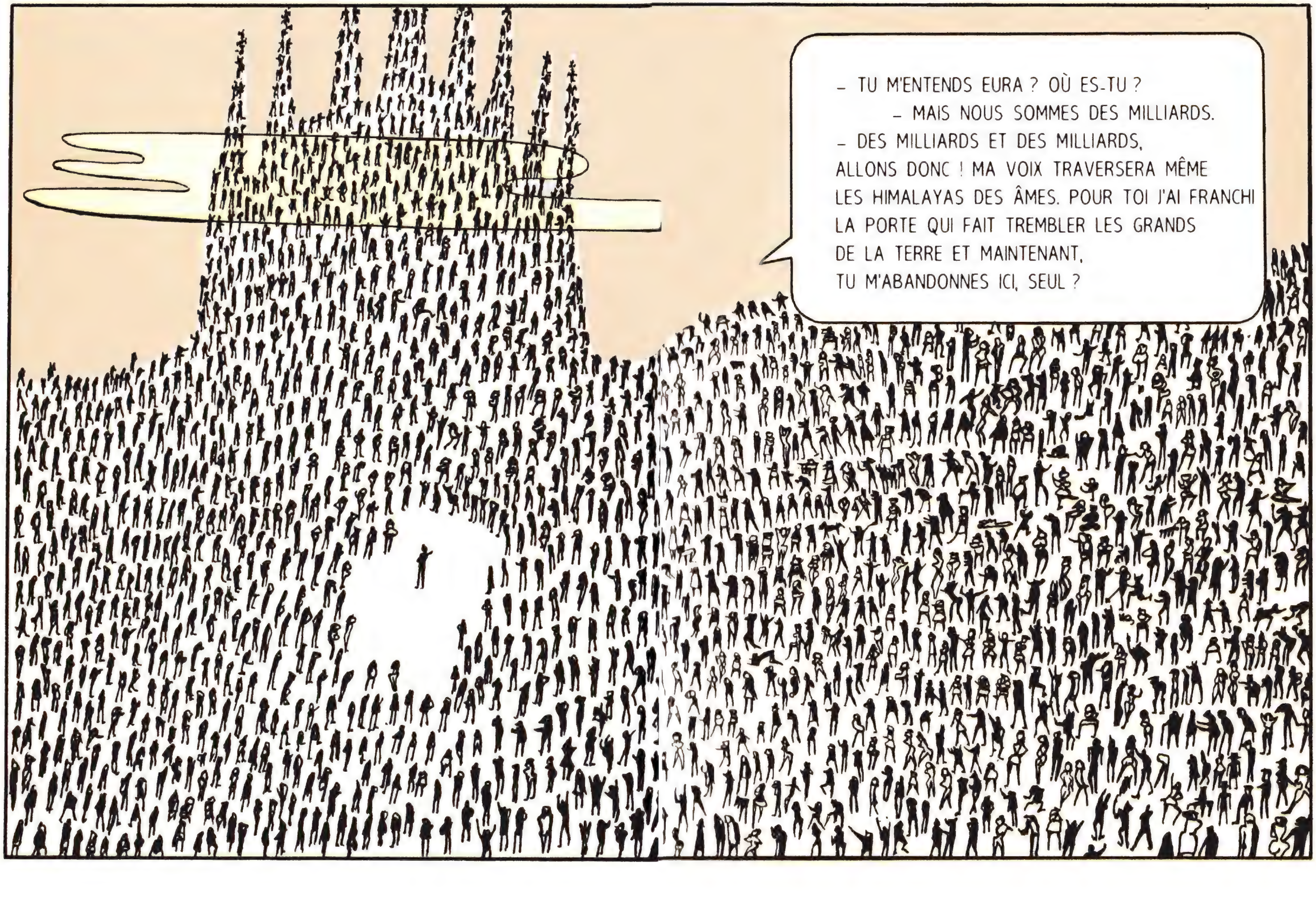
ÇA VOUS SUFFIT ? JE SUIS FATIGUÉ. ME LAISSES-TU PASSER MAINTENANT ?

– OUI, JEUNE ORFI, TU NOUS AS ASSEZ ÉMUS.
TU ES JEUNE, MAIS TU AS DÉJÀ COMPRIS BEAUCOUP DE CHOSES.
TU PEUX PASSER. TU PEUX ENTRER.
VINGT-QUATRE HEURES TE SONT ACCORDÉES.

ET APRÈS ?
APRÈS TU SERAS CHASSÉ.
TROUVER EURA EN VINGT-QUATRE HEURES ? COMMENT EST-CE POSSIBLE ?
APPELLE-LA. ELLE TE RÉPONDRA.

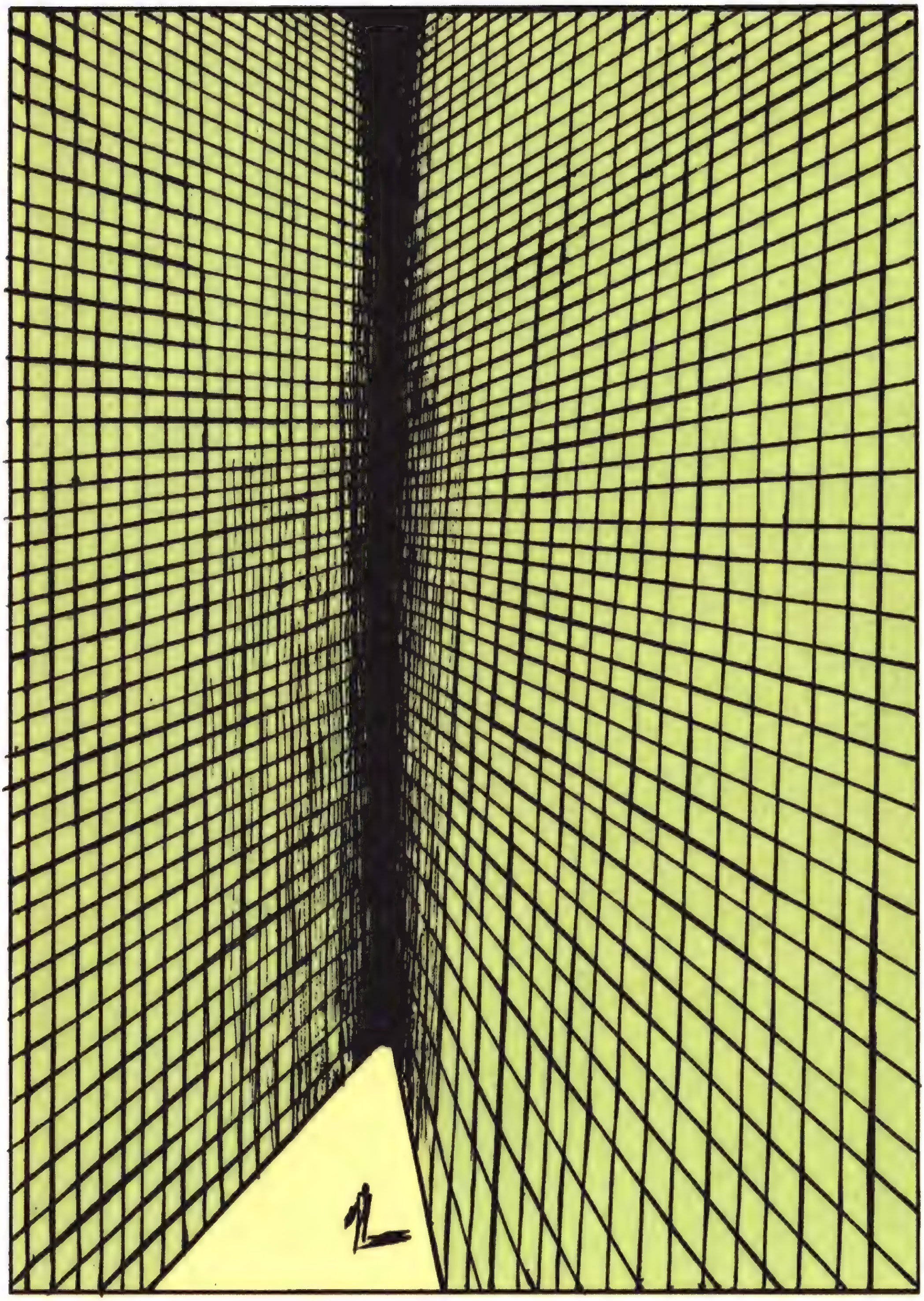

ALORS UNE JEUNE SERVANTE OUVRIT LA PORTE
ET ORFI SORTIT DANS LA RUE.

EURA RETROUVÉE


– TU M'ENTENDS EURA ? OÙ ES-TU ?
– MAIS NOUS SOMMES DES MILLIARDS.
– DES MILLIARDS ET DES MILLIARDS, ALLONS DONC ! MA VOIX TRAVERSERA MÊME LES HIMALAYAS DES ÂMES. POUR TOI J'AI FRANCHI LA PORTE QUI FAIT TREMBLER LES GRANDS DE LA TERRE ET MAINTENANT, TU M'ABANDONNES ICI, SEUL ?

DES FILLES IMPUDENTES VENAIENT À SA RENCONTRE ET L'INVITAIENT

POURQUOI N'ESSAIES-TU PAS AU BUREAU D'ÉTAT CIVIL ?



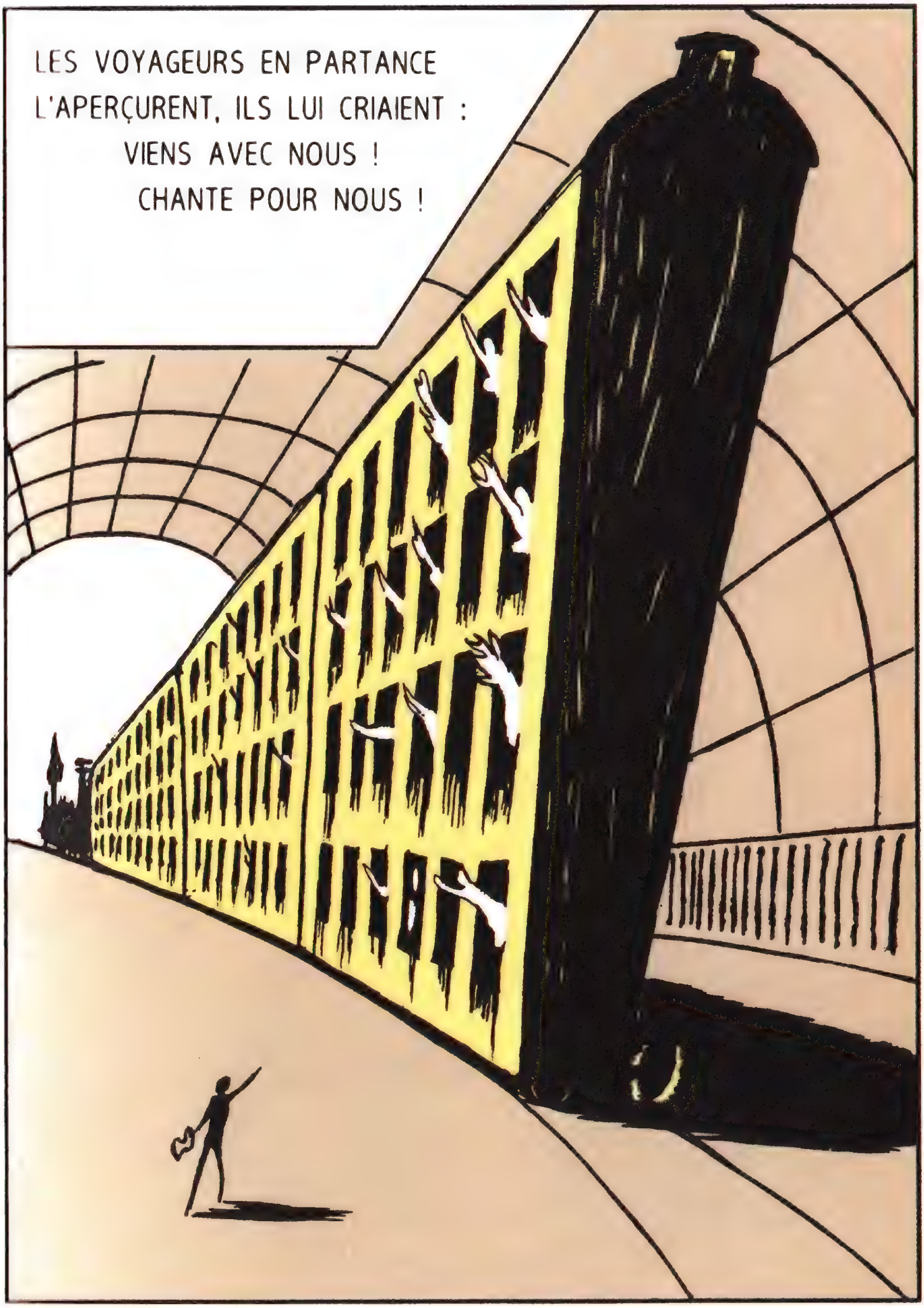
MONSIEUR DÉSIRE ?

JE VAIS CHERCHER SA FICHE

TA BELLE EST PARTIE.
OU SUR LE POINT. PEUT-ÊTRE
EST-ELLE ENCORE À LA GARE.

LES TRAINS LES RAPIDES LES EXPRESS DE L'ÉTERNITÉ
DE LA MORT PARTENT À 199 HEURES ET QUART
À ZÉRO HEURE DEUX, POUR OÙ ? ILS PARTENT. LE RESTE,
C'EST LE SECRET DE LA SECONDE VIE, SI ELLE EXISTE, LÀ RÉSIDE
LE DOUTE, L'ÉTERNELLE QUESTION.
POUR DES DESTINATIONS RECULÉES ET INCONNUES
MONSIEUR LE CHEF DE GARE DONNE LE COUP DE SIFFLET SACRÉ
LA LOCOMOTIVE EST SOUS PRESSION ET FUME,
LES FENÊTRES SONT ÉCLAIRÉES,
LES CUISINIERS DES COMPAGNIES INTERNATIONALES
VONT ET VIENNENT TRÈS EXCITÉS,
TOSCANINI EST ARRIVÉ, MARYLIN EST À BORD,
EINSTEIN EST MONTÉ,
MÊME HENRY MAGRITTE,
ALLONS-Y, NOUS PARTONS POUR...

POUR LES HORIZONS LOINTAINS, POUR LES AVENTURES.
POUR LA... LA...
– TU VOULAIS DIRE POUR LA VIE ?
– NON, NON PARDON, SIMPLEMENT LA VAPEUR, LA FUMÉE,
LA VITESSE.
LES TRAINS LES RAPIDES LES EXPRESS DE L'ÉTERNITÉ
PARTENT À 2000 HEURES, À 2 H 30, À 23 H 30,
AUX HEURES PERDUES POUR TOUJOURS, TOUT A ÉTÉ ORGANISÉ,
LES CHAUDIÈRES SONT PLEINES D'UNE VAPEUR MERVEILLEUSE.
EN ROUTE, EN ROUTE !
ILS NE PARTENT PAS.
ILS NE PARTIRONT JAMAIS.
CE SONT LES TRAINS DES MORTS.


LES VOYAGEURS EN PARTANCE
L'APERÇURENT, ILS LUI CRIAIENT :
VIENS AVEC NOUS !
CHANTE POUR NOUS !

TOUT
À COUP,
IL LA VIT

ORFI, ORFI...
MON DIEU,
QUE S'EST-IL
PASSÉ ?

JE SUIS ICI, JE SUIS VENU TE CHERCHER.
ME CHERCHER ? MAIS SI TU ES ARRIVÉ ICI, CELA VEUT DIRE QUE TOI AUSSI TU...
NON, JE NE SUIS PAS MORT. JE SUIS VENU TE CHERCHER.

– OH, TU ES CHAUD, ORFI, TU ES VIVANT !
QUELLE PEUR TU M'AS FAITE.

– EURA, NOUS DEVONS Y ALLER.
IL NE ME RESTE QUE QUELQUES HEURES.
NOUS DEVONS RETROUVER LA PORTE.

– RESTONS UN PEU COMME CELA, TRÉSOR, SERRE-MOI.
COMME TU ES TERRIBLEMENT CHAUD. TU BRÛLES.

– DÉPÊCHONS-NOUS, MON AMOUR.
IL NE NOUS RESTE QUE DEUX HEURES.
IL FAUT COURIR.

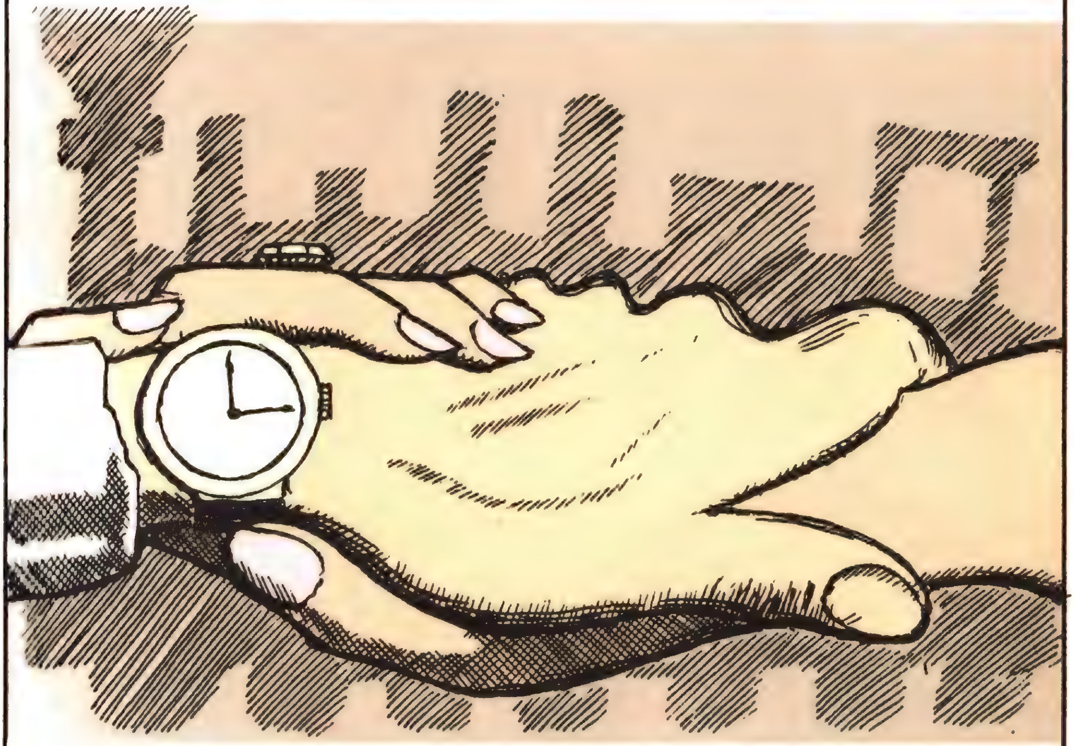
– RESTONS COMME CELA.
TU SAIS BIEN QUE C'EST INUTILE.

– JE TE RAMÈNE AVEC MOI. RETOURNONS AU POLYPUS. CE SOIR, JE T'EMMÈNERAI DANSER. ALLEZ, MON AMOUR, VIENS, NOUS DEVONS RETROUVER LA PORTE.

– IL N'Y A PAS DE PORTE, DE CE CÔTÉ-CI.

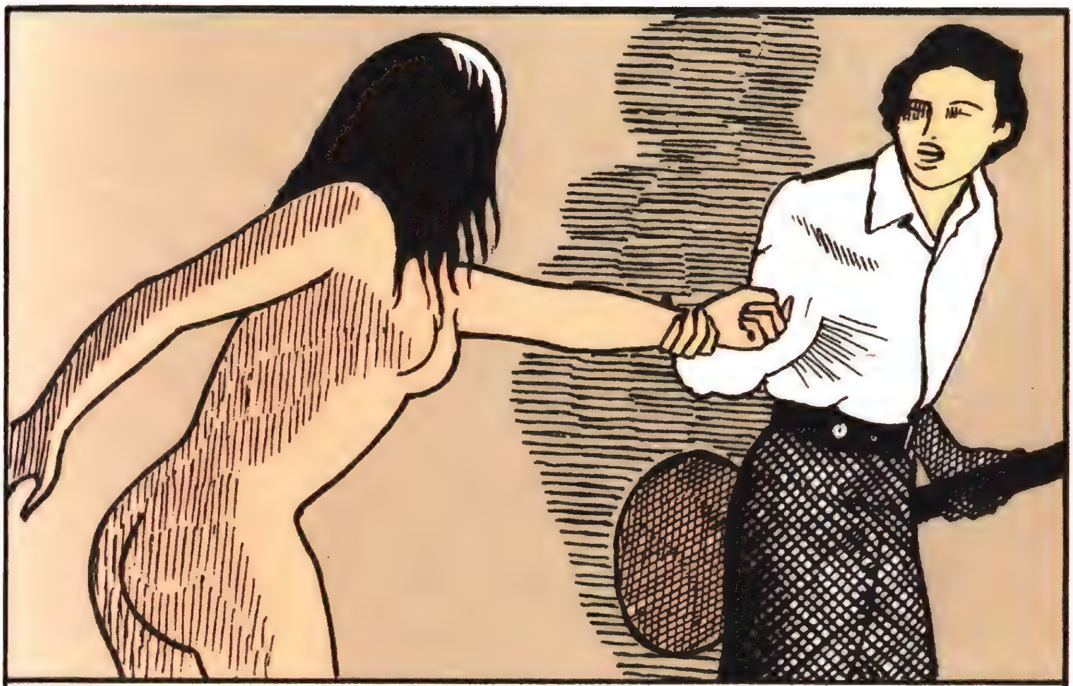
– NOUS LA TROUVERONS, JE LA TROUVERAI. MAIS FAISONS VITE, POUR L'AMOUR DU CIEL. IL RESTE À PEINE UNE HEURE TROIS QUARTS.

– FAIS-MOI VOIR. TA MONTRE !
LA VRAIE MONTRE DU TEMPS QUI PASSE,
LA MONTRE DES VIVANTS. FAIS-MOI ÉCOUTER.
OH OUI. ELLE FAIT TIC



TAC. TU SAIS QUE CHEZ NOUS
LE TEMPS N'EXISTE PAS.
PERSONNE ICI NE VIENT AVEC UNE MONTRE.
LAISSE-LA-MOI, ORFI, S'IL TE PLAÎT.
TU SERAS PLUS HEUREUX AINSI.
JE T'OFFRE CET ANNEAU EN ÉCHANGE.

– VIENS, JE TE DIS, NOUS DEVONS FAIRE VITE.
– VITE, POURQUOI ÇA ? LA PORTE DONT TU PARLES N'EXISTE PAS. ET QUAND BIEN MÊME ELLE EXISTERAIT, COMMENT COMPTES-TU ME FAIRE PASSER ?
– JE SUIS ORFI, TU AS OUBLIÉ ? AVEC MES CHANSONS... JE SUIS ARRIVÉ JUSQU'À TOI AVEC MES CHANSONS, MAINTENANT JE VAIS CHANTER LA PLUS BELLE HISTOIRE, JE CHANTERAI L'AMOUR QU'ICI VOUS N'AVEZ PAS.
– BIEN SÛR QUE SI NOUS L'AVONS, ORFI.
– NON, VOUS NE L'AVEZ PAS. ICI L'AMOUR EST UN REGRET, UN REGRET ET C'EST TOUT. SANS L'ESPOIR DU LENDEMAIN. ET MOI JE PEUX...
– NON, TES CHANSONS NE SUFFISENT PAS. ICI LA GRANDE LOI COMMANDE. NE CROIS PAS LES VIEILLES FABLES.



– ENCORE SOIXANTE-DIX MINUTES. VIENS, EURA,
JE TE DIS. NOUS DEVONS TROUVER LA PORTE.

– CHER ORFI, TRÉSOR, IL Y A DES PUISSANCES DEVANT LESQUELLES MÊME DES HOMMES COMME TOI NE SONT QUE POUSSIÈRES, FOURMIS ÉGARÉES MAIS UN JOUR, PEUT-ÊTRE, NOUS NOUS RETROUVERONS.

– COURAGE, EURA, IL RESTE CINQUANTE MINUTES.

– JE TE L'AI DIT, TRÉSOR. C'EST INUTILE. JE NE PEUX PAS T'ACCOMPAGNER LÀ-HAUT. LE PAUVRE MYTHE D'ORPHÉE. MÊME SI TU NE TE RETOURNAIS PAS, ÇA REVIENDRAIT AU MÊME. DOUCEMENT, JE T'EN PRIE, JE SUIS FATIGUÉE. NOUS SOMMES TOUS FATIGUÉS ICI.

– JE T'EN SUPPLIE, NE T'ARRÊTE PAS. IL RESTE À PEINE UNE DEMI-HEURE.

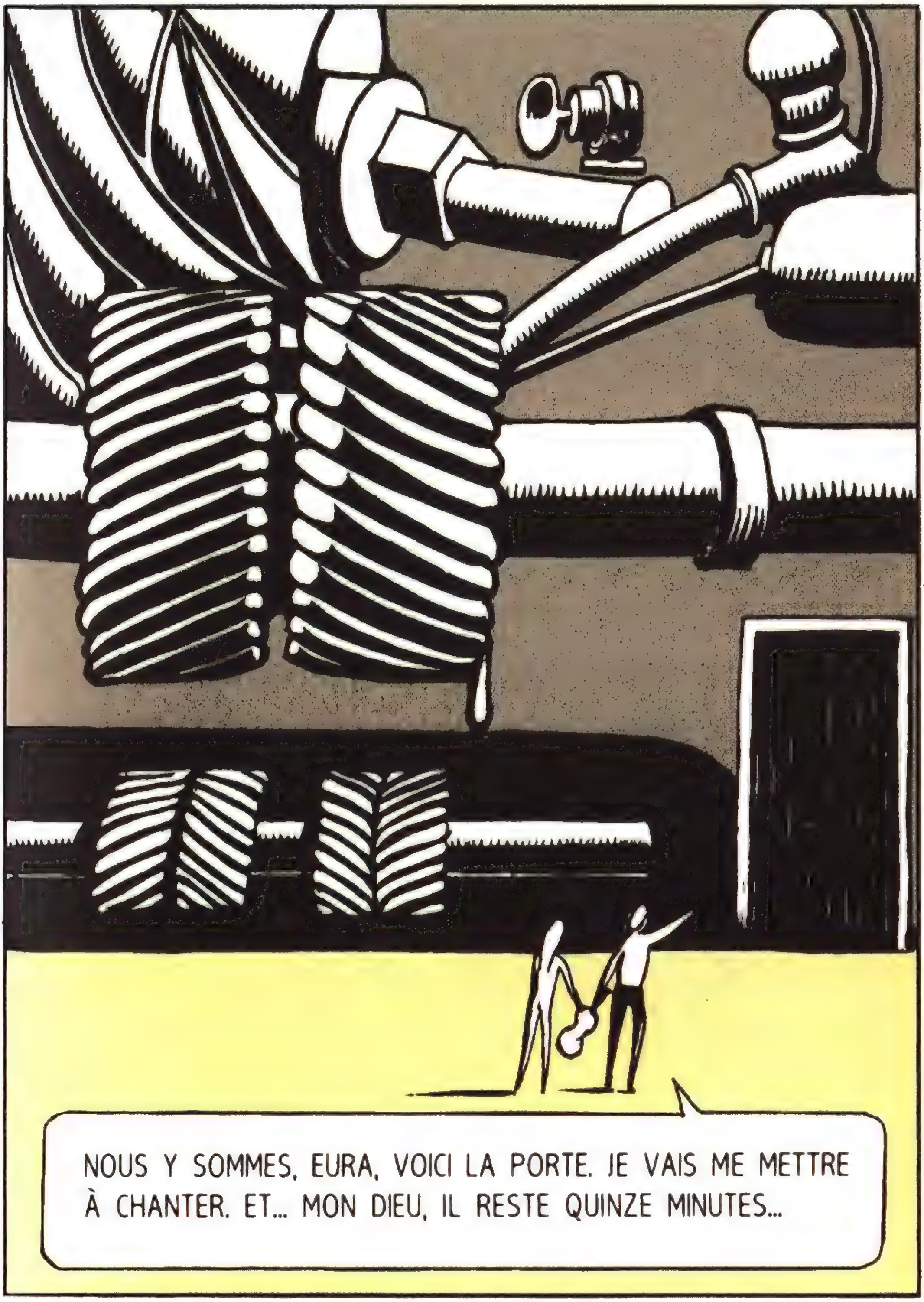
– DISONS-NOUS PLUTÔT AU REVOIR, MON AMOUR. DISONS-NOUS AU REVOIR COMME IL FAUT. LA PORTE DONT TU PARLES N'EXISTE PAS.

– EUX LÀ, LES GARDIENS, M'OUVRIRONT. QUAND JE CHANTE, PERSONNE NE RÉSISTE.

– DISONS-NOUS AU REVOIR, ORFI. MÊME SI JE SUIS GLACÉE, DONNE-MOI UN BAISER.

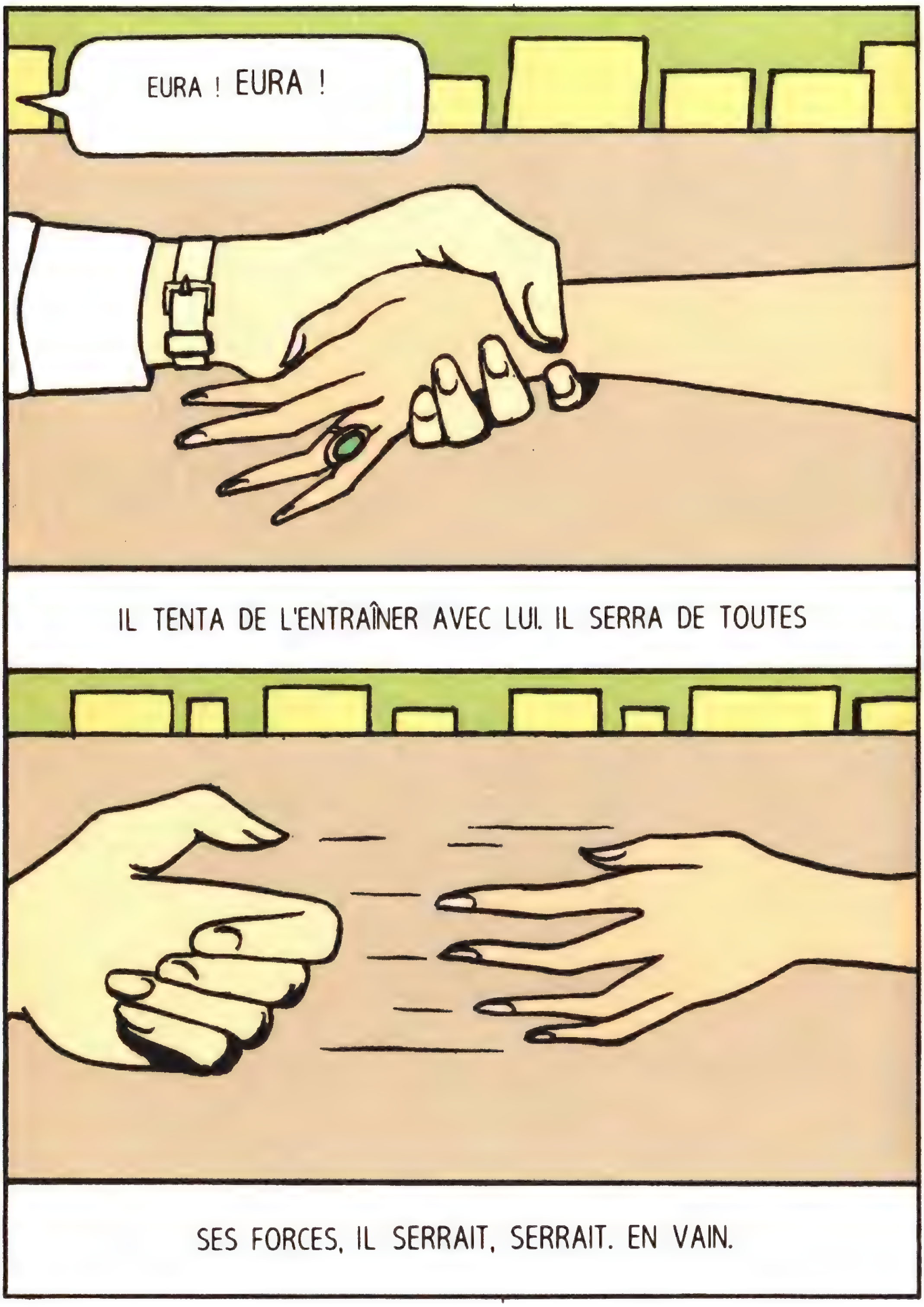
– JE T'EN DONNERAI BEAUCOUP, MAIS DES VRAIS. COURONS MAINTENANT.

– JE N'EN PEUX PLUS. ARRÊTONS-NOUS UN MOMENT, LAISSE-MOI RESPIRER.


NOUS Y SOMMES, EURA, VOICI LA PORTE. JE VAIS ME METTRE À CHANTER. ET... MON DIEU, IL RESTE QUINZE MINUTES...

MON ORFI, PRENDS-MOI DANS TES BRAS,
SERRE-MOI, MON AMOUR. UN JOUR NOUS NOUS REVERRONS.

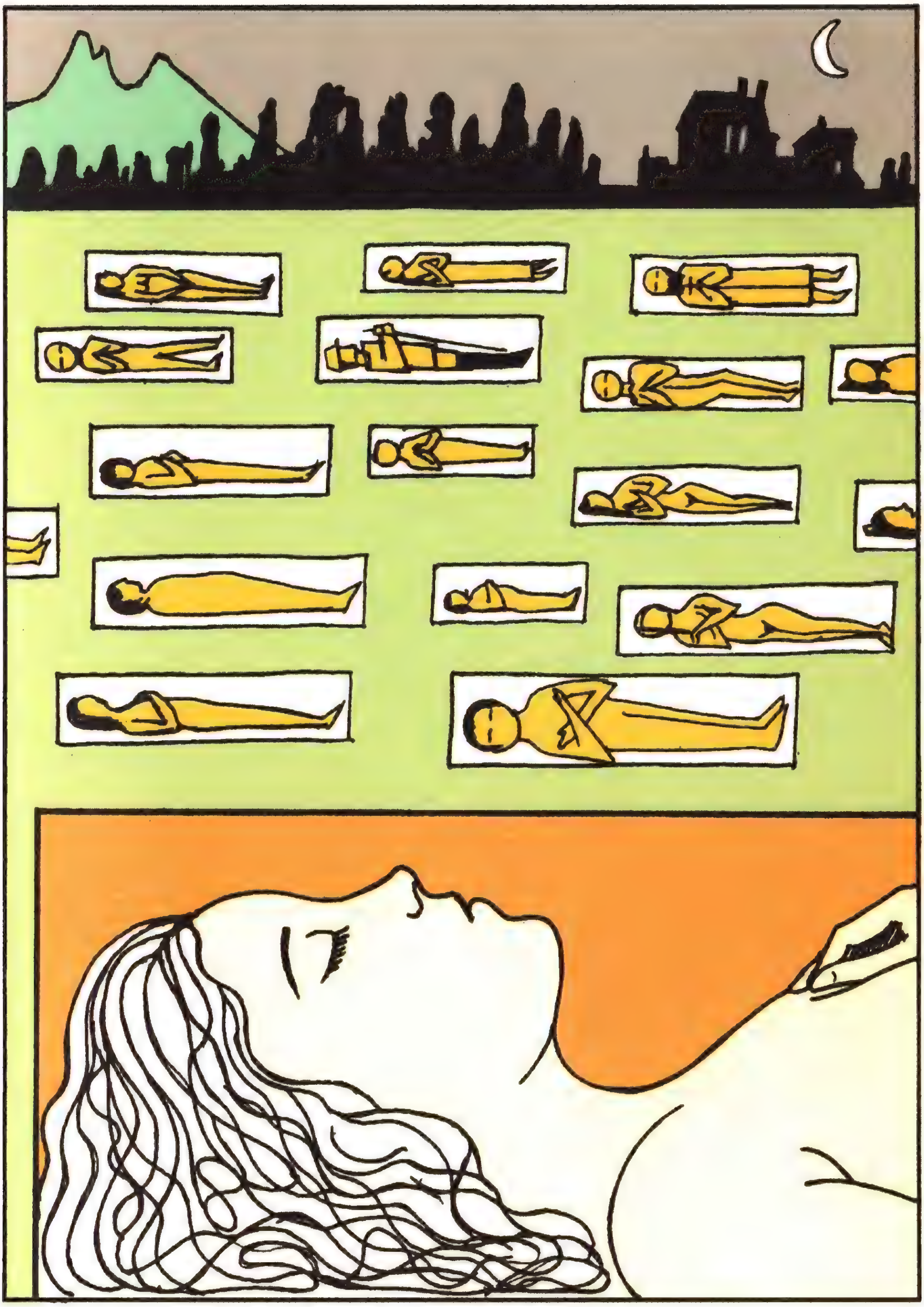
MAIS UNE FORCE IRRÉSISTIBLE LE SAISIT ET L'EMPORTA.


EURA ! EURA !
IL TENTA DE L'ENTRAÎNER AVEC LUI. IL SERRA DE TOUTES
SES FORCES, IL SERRAIT, SERRAIT. EN VAIN.

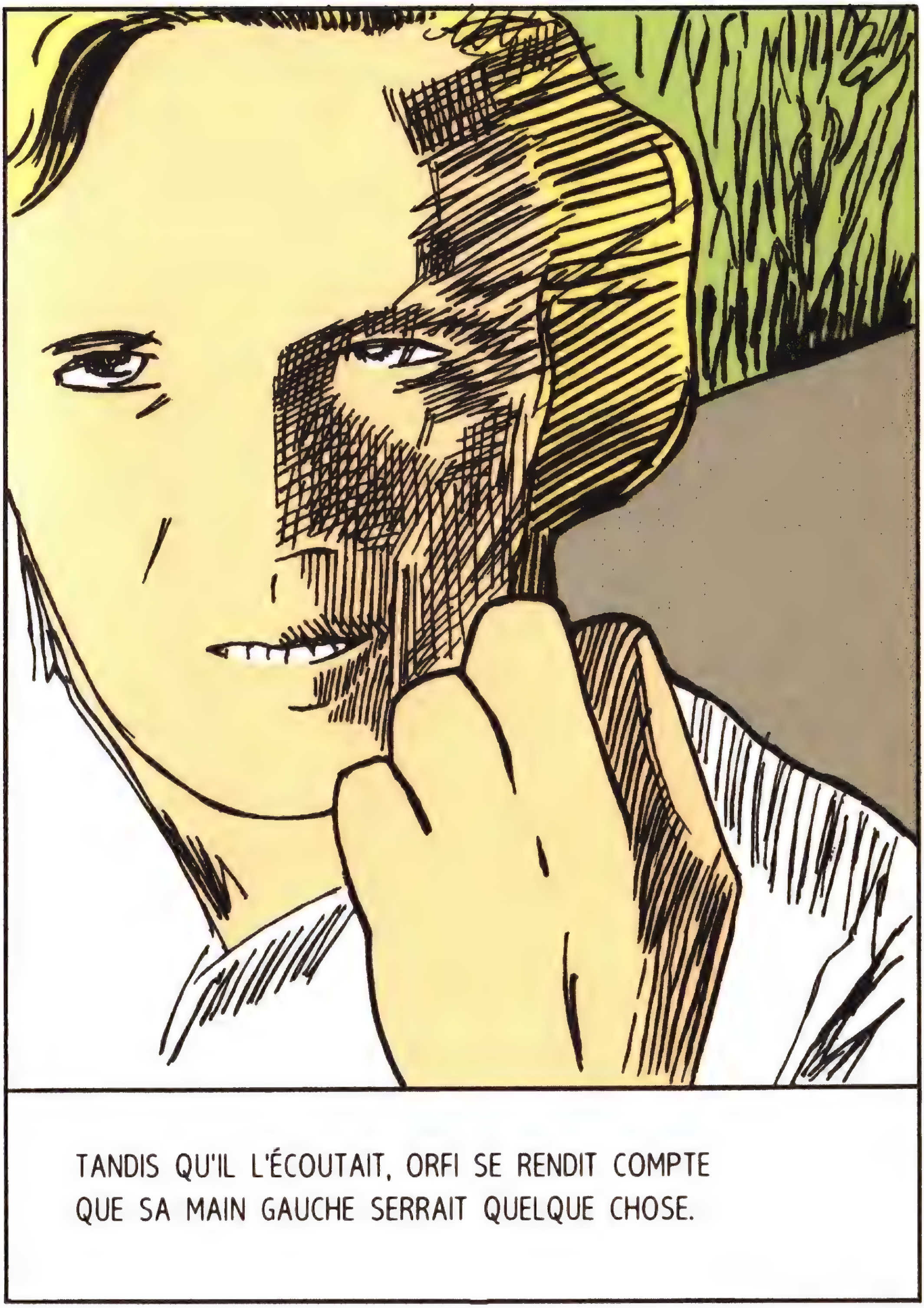
IL SE RETROUVA VIVANT, VIA SATERNA,
DEVANT CHEZ LUI. SEUL.

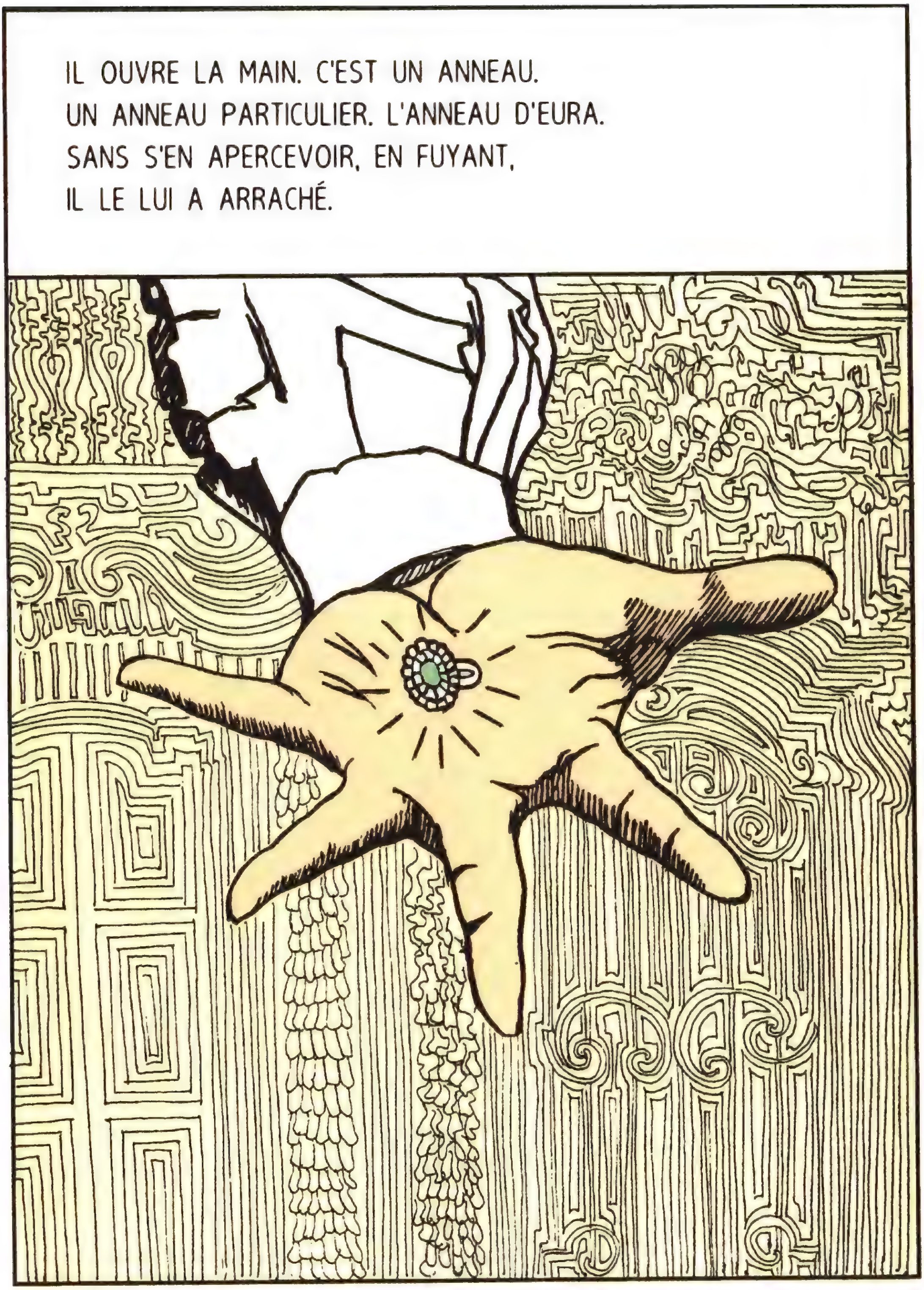
NON, PAS SEUL. DEVANT LUI SE TENAIT LE TYPE DE L'AUTRE SOIR... IL LUI DIT :
NE TE TOURMENTE PAS JEUNE HOMME. CE QUE TU AS VU N'EXISTE PAS. CE QUE TU AS VU EST JUSTE UN RÊVE JUSTE UN RÊVE. LES MORTS QUE TU AS VUS SONT UN RÊVE, UN RÊVE, LES DIABLESSES, LES DIABLES, ET LUI AUSSI LE GARDIEN DE LA NUIT.

MÊME CE VESTON, MÊME MILAN, CES REGRETS,
CES SUPPLICATIONS, CES LARMES
N'ÉTAIENT QU'UN RÊVE, UN SONGE,
UN FANTÔME, UN FANTASME
MÊME EURA N'ÉTAIT QU'UN FANTASME
LEUR SORT EST PLUS DOUX
BIEN PLUS BEAU ET PLUS JUSTE.
REGARDE-LES, MON JEUNE AMI.
JE TE LAISSE LES VOIR UN INSTANT.
REGARDE TA PETITE EURA.
ILS DORMENT. SOUS LA TERRE
POUR TOUJOURS. DANS LE SILENCE
DE LA TERRE PROFONDE.
ÉTERNITÉ OBSCURE. OU LUMINEUSE ?

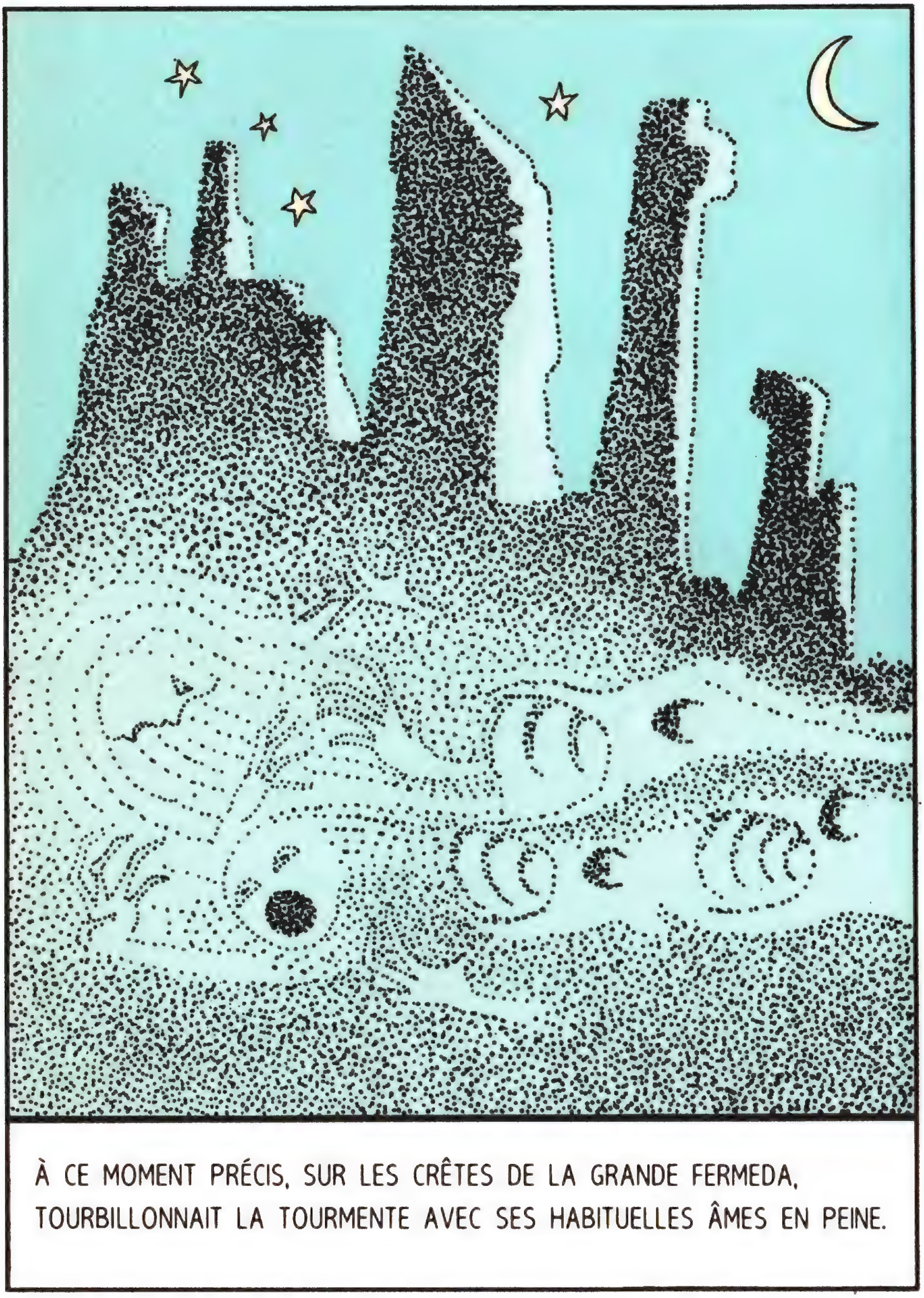


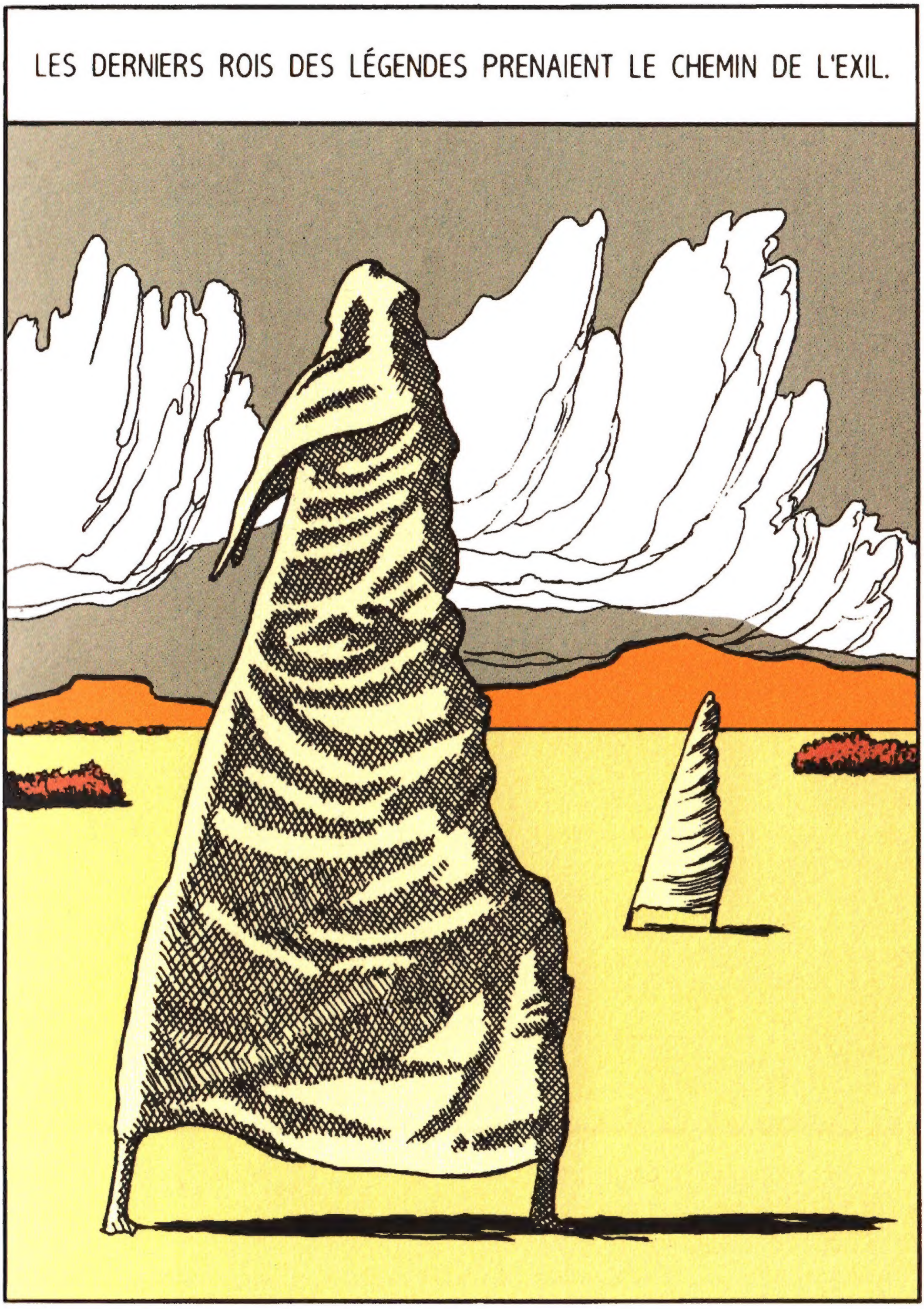
LUMINEUSE, JEUNE HOMME INDISCRET ?
ILS DORMENT, REGARDE COMME ILS DORMENT.
PETITS, CALMES, TOUJOURS PLUS PETITS,
DE PLUS EN PLUS TERRE, POUSSIÈRE, NÉANT.
IL N'Y A PAS DE MUSIQUE NI DE CHANSON
QUI TIENNE DEVANT TANT DE REPOS.
ELLE AUSSI. UN JOUR VIENDRA
OÙ TOI AUSSI TU PASSERAS CETTE PORTE
AVEC TON PROPRE BILLET,
TU DORMIRAS, DORMIRAS À CÔTÉ D'ELLE,
DANS LE NÉANT, SI L'ON PEUT DIRE ?
ADIEU.

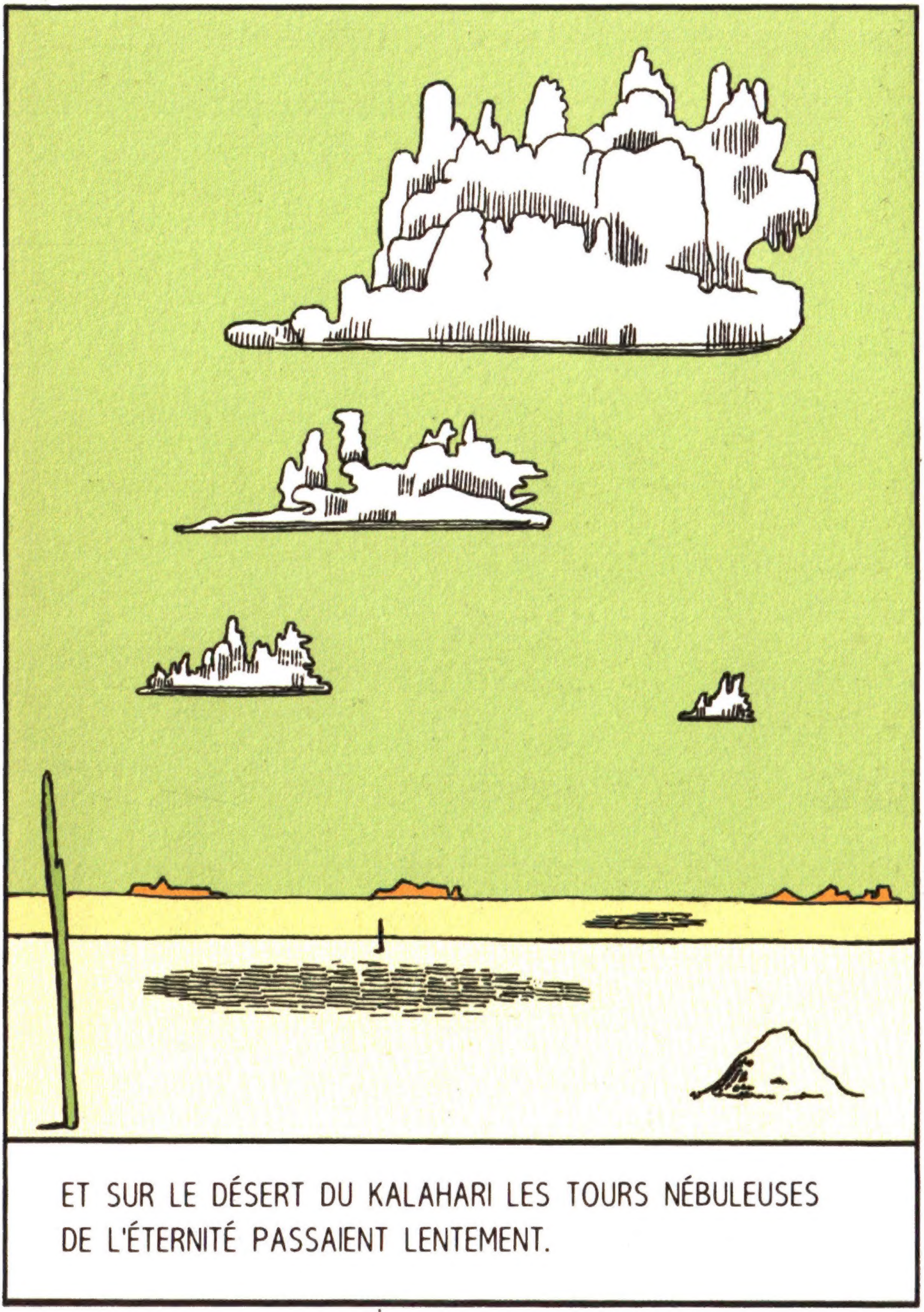

TANDIS QU'IL L'ÉCOUTAIT, ORFI SE RENDIT COMPTE QUE SA MAIN GAUCHE SERRAIT QUELQUE CHOSE.


IL OUVRE LA MAIN. C'EST UN ANNEAU.
UN ANNEAU PARTICULIER. L'ANNEAU D'EURA.
SANS S'EN APERCEVOIR, EN FUYANT,
IL LE LUI A ARRACHÉ.

MAIS ALORS, CET ANNEAU ?
MAIS L'INCONNU N'ÉTAIT PLUS LÀ. LA RUE ÉTAIT COMPLÈTEMENT DÉSERTE.


À CE MOMENT PRÉCIS, SUR LES CRÊTES DE LA GRANDE FERMEDA,
TOURBILLONNAIT LA TOURMENTE AVEC SES HABITUELLES ÂMES EN PEINE.


LES DERNIERS ROIS DES LÉGENDES PRENAIENT LE CHEMIN DE L'EXIL.



Achevé d'imprimer en septembre 2007 par l'imprimerie Pollina à Luçon. L44148 - Dépôt légal : octobre 2007

978-2-7427-6853-0

9 782742 768530

22 € TTC France